

GEO

VOIR LE MONDE AUTREMENT



**HONGKONG
MONTRE SA VRAIE
NATURE !**

N° 446, AVRIL 2016

www.geo.fr

Irlande

Les splendeurs du Nord

LE DONEGAL, UN
«BOUT DU MONDE» EN EUROPE

LA RENAISSANCE
DE BELFAST

LES DIX ÉTAPES CONSEILLÉES
PAR NOS REPORTERS



Grand reportage
LES NOUVEAUX HABITANTS
DE L'ANTARCTIQUE



SÉRIE 2016
**LA FRANCE,
TERRE
D'HISTOIRE
2. TOULOUSE**



Méditerranée
UN REGARD INATTENDU
SUR LA GRANDE BLEUE

BEL : 6 € - CH : 10,50 CHF - CAN : 11,50 CAD - D : 7,50 € - ESP : 6,5 € - GR : 6,5 € - ITA : 6,5 € - LUX : 6 € - PORT CONT. : 6,50 € - DOM : Avion : 9 € ; Surface : 5,90 € - MAY : 13 € - Maroc : 66 DH - Tunisie : 9 TND - Zone CFA Avion : 6 300 XAF ; Bateau : 2 000 XAF ; Zone CFP Avion : 2 000 XPF ; Bateau : 1 000 XPF.

PM PRISMA MEDIA

M 01588 - 446 - F : 5,50 € - RD



NOUVELLE BMW 330e BERLINE.
LA BERLINE PREMIUM
HYBRIDE RECHARGEABLE.

Nouvelle
Gamme BMW
Hybride
Rechargeable



Le plaisir
de conduire

www.bmw.fr

LA NOUVELLE GÉNÉRATION HYBRIDE SELON BMW.

i PERFORMANCE

Précurseur d'une nouvelle vision de la mobilité durable avec la révolutionnaire BMW i8, BMW vous propose aujourd'hui une nouvelle génération de modèles Hybrides s'inspirant du meilleur des technologies BMW i. Synthèse idéale entre usage électrique et thermique, cette nouvelle gamme ne fait aucun compromis entre efficacité et performance : **déplacements en 100 % électrique pour les trajets urbains et périurbains du quotidien***, et motorisation essence optimisée pour les longs trajets.

À découvrir dès maintenant chez votre **Concessionnaire BMW** ou sur bmw.fr/hybride



**NOUVELLE BMW 225xe
ACTIVE TOURER.**
LE PREMIER MONOSPACE
HYBRIDE RECHARGEABLE.

NOUVELLE BMW X5 xDRIVE40e.
LE SUV PREMIUM
HYBRIDE RECHARGEABLE.

* Autonomie 100 % électrique jusqu'à 30 km (BMW X5 xDrive40e) ou 40 km (BMW 225xe Active Tourer et BMW 330e Berline), et jusqu'à 120 km/h (BMW X5 xDrive40e), 125 km/h (BMW 330e Berline) ou 130 km/h (BMW 225xe Active Tourer). L'autonomie dépend de différents facteurs, notamment du style de conduite, des conditions de roulage et de la température. Consommations en cycle mixte des Nouvelles BMW 225xe Active Tourer, BMW 330e Berline, BMW X5 xDrive40e et BMW i8 : **1,9 à 3,4 l/100 km**. Consommation électrique : **11 à 15,4 kWh/100 km**. CO₂ : **44 à 78 g/km** selon la norme européenne NEDC. BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 3 avenue Ampère, 78180 Montigny-le-Bretonneux.

Imaginer

un confort unique



*Votre
Nouveau confort*



THE INNOVATORS OF COMFORT™(1)



PIÉTEMENT
CLASSIC



PIÉTEMENT
SIGNATURE



PIÉTEMENT
ÉTOILE

VOS OPTIONS : Piétement Classic, Signature ou Étoile. **DES FONCTIONS BREVETÉES :** Quelle que soit votre position, votre corps tout entier est idéalement enveloppé ; lombaires et nuque sont maintenues de manière synchronisée... Et en choisissant le piétement Signature, vous avez en plus la sensation de flotter dans les airs. **VOTRE TAILLE :** S - M - L. **VOTRE EXPÉRIENCE :** Rendez-vous chez votre revendeur. **VOTRE STRESSLESS® :** Coloris, esthétique, style , options de confort, quels que soient vos choix... **Ce sera Votre confort le plus absolu.**


Renault KADJAR

Vivez plus fort.



Système Easy Park Assist*
Boîte automatique EDC à double embrayage*
Projecteurs avant Full LED Pure Vision*

* Disponible de série ou en option selon version. **Consommations mixtes min/max (l/100 km) : 3,8/5,8.**
Émissions CO₂ min/max (g/km) : 99/130. Consommations et émissions homologuées selon réglementation applicable.

Renault recommande 



RENAULT
La vie, avec passion



GEOX 

#STARTBREATHING*

NEBULA™

Le temps des rêves est éternel



Derek Hudson

A première vue, l'horizon paraît bouché. Nous vivons une époque où les nations se replient sur elles-mêmes, les frontières se ferment, des murs s'élèvent entre les peuples. La plupart des endroits de la planète, pense-t-on, ont été explorés, conquis, photographiés, filmés. Les pionniers de l'aventure, Amundsen, Livingstone, James Cook, Paul-Emile Victor, qui ont fait rêver des générations de voyageurs, ont rejoint la littérature ancienne. Le moindre village du Kamtchatka ou de Bornéo est en photo HD sur Google. Pour retrouver l'excitation de la découverte, un aller-retour pour Mars suffirait à peine. Et puis, on est si bien en France...

Erreur d'analyse, illusion médiatique. D'abord, les terres d'aventures inexplorées sont encore nombreuses. Dans les pôles, surtout au sud. Dans les montagnes : rien qu'au Népal, environ 200 sommets de plus de 6 000 mètres n'auraient jamais été conquis. Sous terre, de nombreuses grottes et cavernes, immenses et profondes, gardent une large part de mystère. Le fond des océans est une terra incognita. Il reste dans le monde, principalement en Amazonie et en Papouasie, une centaine de tribus qui, aujourd'hui encore, n'ont pas établi de contact avec d'autres êtres humains que ceux de leur groupe. Un explorateur d'aujourd'hui ne part certes plus à

l'aventure pour être le premier à conquérir une nouvelle terre. Il le fait pour mieux connaître la planète, protéger la nature et ses habitants, faire progresser la science, faire passer un message. Voilà cinq siècles que Magellan a tourné autour du globe, mais ils sont encore légion ceux qui rêvent de tour du monde, à commencer par Bertrand Piccard avec son avion solaire. Voilà cinq siècles que Christophe Colomb a traversé l'Atlantique, mais combien de loups de mer ou d'anonymes «voileux» vibrent encore à ce défi transatlantique ! Un exemple : ces jeunes de l'association Jolokia, qui préparent la difficile course Québec-Saint-Malo, avec un équipage composé de personnes de toutes origines (nationalité, handicap, catégorie sociale) pour «montrer que l'on peut faire vivre, travailler et réussir ensemble des gens dont on pense trop souvent qu'ils n'en sont pas capables».

Partout, les mêmes moteurs humains sont à l'œuvre : la quête d'un nouvel horizon, la recherche du lointain, de l'insaisissable, voire de l'interdit. Ce désir-là est insatiable, c'est lui qui ira renverser les barrières, physiques et mentales, qu'érigent d'autres hommes. Il comporte sa part d'ombre, la folle fuite en avant vers le «toujours plus», dans un monde aux ressources limitées. Mais il représente finalement l'antidote à la fatale tentation du repli sur soi. Je me permets ici de reprendre le beau titre du livre* dans lequel l'économiste Daniel Cohen explore ce sujet. Le monde est clos, mais le désir, lui, est infini.

*Le monde est clos et le désir infini (éd. Albin Michel)

ÉRIC MEYER RÉDACTEUR EN CHEF

L'ÉPROUVANTE ROUTINE DE L'ANTARCTIQUE

Le photographe australien Daniel Berehulak, prix Pulitzer 2015, témoigne, dans le reportage que nous publions ce mois-ci, de la vie quotidienne des scientifiques établis en Antarctique. Une routine plutôt rude : « Nous dormions par deux dans des petites cabines avec douches et W-C dans un couloir glacé et si vous ratiez l'heure du repas, vous deviez attendre le prochain ! » Pour Daniel, un des moments inoubliables du reportage fut de rejoindre l'équipe russe pour leur sauna hebdomadaire. « Ils avaient apporté avec eux des branches de bouleau de Russie raconte-t-il. On a couru dehors et j'ai photographié les gars tout nus en train de se couvrir de neige. Il faisait -26 °C ! »



Paul Robledo

> Hybride
4^{ème} génération

HYBRID



TOYOTA

TOUJOURS
MIEUX
TOUJOURS
PLUS LOIN

Il faut vivre avec son temps...
et parfois prendre un peu d'avance.



Nouvelle Toyota **PRIUS**

Découvrez la Nouvelle Toyota Prius, l'Hybride 4^{ème} génération. Une expérience de conduite silencieuse et réactive affichant des consommations et des émissions de CO₂ records⁽¹⁾ : 3,0 L/100 km et 70 g/km. Audacieuse par son design offrant un aérodynamisme remarquable, la Nouvelle Toyota Prius présente un intérieur raffiné doté d'une richesse d'équipements à la pointe de la technologie. À partir de 29 150 €*. > **Encore une bonne raison de passer à l'Hybride TOYOTA.**

*Prix (TTC) conseillé de la Prius Dynamic 15" neuve, selon référence au tarif du 01/03/2016 déduction faite du Bonus Écologique de 750 €. **Modèle présenté** : Prius Dynamic 17" option peinture Rouge Passion neuve à 30 500 € déduction faite du Bonus Écologique de 750 €. Pour l'acquisition ou la location (durée ≥ 24 mois) d'un véhicule hybride émettant jusqu'à 110 g/km de CO₂, selon conditions et modalités des articles D251-1 et suivants du Code de l'Énergie. (1) En cycle mixte jantes 15".

TOYOTA
HYBRID



Cuir chevelu visible? Découvrez Neogenic,
le 1^{er} traitement de renaissance capillaire à la Stemoxydine de Vichy.

DERCOS
TECHNIQUE

NEOGENIC LOTION

Jusqu'à + 3300 cheveux*

Votre cuir chevelu devient trop visible? Les Laboratoires Vichy Dercos créent Neogenic, leur 1^{er} traitement de renaissance capillaire **dosé à 5% en Stemoxydine**. Efficacité testée cliniquement contre placebo : jusqu'à **+ 3300 cheveux** dès 3 mois pour une chevelure redensifiée. Sa formule fluide avec embout massant permet une application sur l'ensemble du cuir chevelu. Retrouvez tous nos témoignages et preuves d'efficacité sur www.vichy.fr/Dercos

ÉTUDE ILLUSTRATIVE - PHOTOS SUR SUJETS RÉELS**



AVANT

APRÈS 90 JOURS

*Étude clinique contre placebo - Valeur obtenue sur 33 sujets - Résultat moyen : + 1700 cheveux sur 100 sujets - 1 application quotidienne pendant 90 jours. **35 sujets - cas moyen au niveau des golfes.

SOMMAIRE



Chris Hill / National Geographic Creative

Les falaises de Fair Head, dans le comté d'Antrim, sont un site d'escalade réputé.

64

ÉVASION

Nord de l'Irlande Un patchwork de forêts, tourbières et landes piquetées de moutons, une Belfast apaisée, les meilleures pintes de stout, le hurling... L'île d'Émeraude dévoile ses charmes authentiques.

Arte diffuse le 19 avril à 22h50, «**Irlande(s) : l'aube d'un pays**», un documentaire en deux parties, écrit par Alain Frilet, notre journaliste. **arte**

SOMMAIRE



32

Niki Kouyoumdz / Design Pics / Photostop



100

Daniel Berehulak / Rea



122

Laurent Monlâu

Couv. nationale : Christopher Hill / National Geographic Creative. En haut : Stefan Irvine / Getty Images. En bas et de g. à d. : Daniel Berehulak / Rea ; Laurent Monlâu ; Nick Hannes / Cosmos. **Couv. régionale :** Laurent Monlâu. En haut : Christopher Hill / National Geographic Creative. **Encarts pub :** Suisse Tourisme de 20 pages, jeté sur 1^{er} de couverture, diffusé sur abonnés. **Encarts marketing :** Abonnement : encart Welcome pack – Courrier Couplage GEO + GEO HS – TEICAM jetés sur la couverture, sur une sélection d'abonnés ; 3 cartes jetées sur kiosques France, Belgique et Suisse. **VAD :** Encarts ODM, KIT, INSTALIFE jetés sur la couverture, diffusés sur une sélection d'abonnés.

ÉDITO	9
VOTRE AVIS	16
PHOTOREPORTER	20
Trois photographes livrent les dessous de leurs images fortes.	
LE MONDE QUI CHANGE	26
Les Colombiens réapprennent à vivre en paix.	
LE GOÛT DE GEO	28
Le pad thai : l'exquise fierté des Thaïlandais.	
L'ŒIL DE GEO	30
A lire, à voir.	
DÉCOUVERTE	32
Hongkong. La clé des champs La troisième place financière mondiale ne se résume pas à ses 1 250 gratte-ciel et à sa jungle urbaine. Ce petit territoire recèle des trésors de nature sauvage.	
REGARD	48
Méditerranée. Le blues de la grande bleue Baigneurs et migrants, gotha fortuné et tourisme de masse... Quatre ans durant, le photographe Nick Hannes a parcouru les rives de la légendaire <i>mare nostrum</i> .	
EN COUVERTURE	64
Irlande. Les splendeurs du Nord Loin des sentiers battus, l'île d'Émeraude est pleine de promesses. GEO vous embarque, du Donegal à Belfast, dans une virée aux accents gaéliques.	
GRAND REPORTAGE	100
La nouvelle conquête de l'Antarctique C'est un sanctuaire réservé aux chercheurs. Mais riche en ressources et stratégiquement situé, le continent glacé fait rêver : de plus en plus de pays s'y aménagent des bases douillettes.	
GRANDE SÉRIE 2016	
LA FRANCE, TERRE D'HISTOIRE	122
Toulouse et sa région Des cartes du ciel du XIII ^e siècle, l'origine du canal du Midi, le savoir-faire des pasteliers... Toute l'année, trois photographes de GEO explorent le passé bien vivant de l'Hexagone.	
LE MONDE EN CARTES	138
Ruée vers l'or des profondeurs	
LES RENDEZ-VOUS DE GEO	140
LE MONDE DE... Etienne Klein	146

L'abonnement à GEO, c'est facile et plus rapide sur www.prismashop.geo.fr

PROLONGEZ VOS RENDEZ-VOUS AVEC GEO

À LA RADIO



La chronique « Planète GEO » sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, une photo, un reportage, une carte ou un portrait raconté par un journaliste de GEO. Voir les détails p. 140.

À LA TÉLÉ

En avril, comme tous les mois, retrouvez « GEO 360 », votre rendez-vous reportage sur Arte. Pour tout savoir sur le programme, les détails sont à lire p. 140.



SUR INTERNET

GEO.fr Complétez sur le Web la lecture du magazine. Retrouvez nos reportages et encore plus sur geo.fr, et rejoignez notre communauté de photographes amateurs, riche de plus de 30 000 membres.



VERRES ZEISS PRECISION, DES VERRES DE LUNETTES PROGRESSIFS QUI S'ADAPTENT AU MONDE DIGITAL.



Digital Inside® Technology des verres Precision inventés par ZEISS sont des lunettes du quotidien qui vous permettent de profiter de tous vos écrans avec moins de fatigue pour vos yeux. zeiss.fr/vision



Les verres ophtalmiques sont des dispositifs médicaux livrés dans une pochette marquée CE conformément à la réglementation. Ils doivent être montés dans des montures ophtalmiques par des opticiens qualifiés. Consultez votre ophtalmologiste ou votre opticien pour plus d'information. Nous vous invitons à lire attentivement les instructions figurant dans le dépliant accompagnant le certificat d'authenticité. Communication pour Carl ZEISS Vision France SAS. 15/01/2016.

ÉCRIREZ-
NOUS

VOTEZ POUR LE PAYS GEO DE L'ANNÉE

La rédaction a sélectionné quinze pays **qui méritent d'être découverts ou redécouverts en 2016**. Certains parce qu'ils s'ouvrent sur le monde, d'autres parce qu'ils sont injustement méconnus et pourtant riches d'une longue histoire ou

de paysages superbes. Comme l'an dernier, nous vous proposons de choisir celui qui sera notre «pays de l'année». Pour voter, rendez-vous, jusqu'au 29 avril, sur le site bit.ly/geo-pays-2016 ou écrivez au courrier des lecteurs.

- | | | | | |
|-----------------------------------|---------------------------------------|-------------------------------------|----------------------------------|--------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Birmanie | <input type="checkbox"/> Corée du Sud | <input type="checkbox"/> Jordanie | <input type="checkbox"/> Namibie | <input type="checkbox"/> Ouzbékistan |
| <input type="checkbox"/> Cap Vert | <input type="checkbox"/> Estonie | <input type="checkbox"/> Mexique | <input type="checkbox"/> Népal | <input type="checkbox"/> Sri Lanka |
| <input type="checkbox"/> Colombie | <input type="checkbox"/> Iran | <input type="checkbox"/> Monténégro | <input type="checkbox"/> Oman | <input type="checkbox"/> Uruguay |

COURRIER

LA ROUTE, POINT NOIR DU COSTA RICA VERT

Dans votre reportage sur le Costa Rica (n° 442, décembre 2015), vous faites peu de cas du problème des transports. Les chemins de fer ont été démantelés. Tout le trafic sud-nord et est-ouest se fait par semi-remorques de moins de 40 tonnes. Il en résulte un encombrement incroyable aux inconvénients multiples : ralentissement de la circulation, danger sur des routes étroites, pollution atmosphérique... Le Costa Rica, pays neutre en carbone ? Vous voulez rire ! On ne compte pas la consommation de diesel et d'essence de la flotte immense de gros camions qui sillonnent le territoire ni les coûts d'entretien de l'infrastructure. La capitale San José est un contre-exemple «vert» : ordures partout, routes défoncées, embouteillages, pollution résultant des moteurs diesel mal réglés. Oui, il y a les réserves naturelles, mais on est loin du paradis écologique. Moi j'y vis et j'adore les Costariciens, gens merveilleux, d'une courtoisie et d'une gentillesse touchante. Ils sont les premiers à dire, avec une certaine tristesse, que le pays a besoin de se réveiller pour mériter enfin sa réputation **Patrick Rich**

L'ALSACE, ON DIRAIT LE SUD !

C'est ainsi que vous dépeignez la région dans votre numéro 442 (décembre 2015). Oh que oui ! Dans la vallée Noble, près de Bollenberg, le vignoble chante car il compte trois espèces de cigales. A regarder de près, en Alsace, on trouve des figuiers, des amandiers... Le sorgho pousse bien et on détient un record pour les cadrans solaires avec les Alpes du Sud. Chaleur et manque de vent... La plaine est la plus sèche de France et la forêt de la Hardt est pauvre, faute de pluie. On n'est pas très loin, dans les clairières, d'un paysage de garrigue. **Alain Morley**

L'ART BRITISH DU FLOU

En lisant l'article sur la Nouvelle-Zélande (n° 444, février 2016), le passage sur l'ambiguïté du traité de Waitangi m'a fait penser au bon mot de Winston Churchill : «Les Anglais ne fixent jamais une limite sans l'estomper.» Cela dit, continuez à nous faire voyager ! **Michel Cazaly**

SUR FACEBOOK

Isabelle Tabailou : Ah GEO, heureusement que vous nous faites rêver encore, suis pas addict mais presque ! D'ailleurs quand j's'rai [sic] grande, je serai photographe pour votre magazine.
Carlo Santangelo : Chaque mois j'attends impatiemment votre magazine et je le lis de la première à la dernière page. Merci pour tous ces reportages et toutes ces belles photos. J'espère que vous aurez une longue vie. Bonne continuation.

Une réaction au GEO Histoire n° 23 (octobre-novembre 2015) sur Florence et les Médicis :

Jacques Butelli : Le prédicateur Jérôme Savonarole imposa une féroce dictature morale après le départ forcé de la célèbre dynastie. Une parenthèse théocratique de trois ans seulement mais que de dégâts... Quant aux 5 000 fanciulli, miliciens de l'ordre moral, et à leur «mission», elle rappelle celle des recrues de Daesh aujourd'hui. L'Histoire ne serait qu'un éternel recommencement, paraît-il.

ERRATA

Une coquille s'est glissée dans le «Monde en cartes» du n° 445 (mars 2016), page 111. Dans le graphique des pays champions du recyclage, il fallait lire Autriche et non Australie, en première place.
Dans le même numéro, la photo de Rome en page 7 montre, bien entendu, le temple de Saturne et non l'arc de Septime Sévère, comme indiqué dans la légende. Nous présentons toutes nos excuses à nos lecteurs.

#VWetMoi



Posté par **Antoine C.** le 13 mars 2016

Plus que nos voitures, vos histoires.

Partagez-les avec #VWetMoi ou sur VWetMoi.fr

Votre histoire deviendra peut-être notre prochaine publicité.

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Volkswagen Group France - s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538



Volkswagen

COMMUNIQUÉ

LE THÉ

COMME VOUS NE L'AVEZ JAMAIS DÉGUSTÉ.

Pour le non-initié, préparer du thé semble une évidence : faire bouillir de l'eau, y plonger le thé et le servir. Une vision de l'art du thé qui fait sourire les vrais amateurs, tant ce rituel ancestral recèle quelques secrets à connaître pour savourer toutes les nuances de l'infusion. Nous vous les révélons aujourd'hui.

Maîtrisez les mystères de l'infusion.

La première chose à intégrer est bien sûr qu'il n'existe pas un, mais mille thés. Et que si leurs origines, leurs goûts et leurs caractères sont tous différents, leurs températures et durées d'infusion le sont aussi. Là où un Darjeeling va demander 3 à 5 minutes d'infusion dans une eau entre 80 et 95° pour vous offrir ses délices, certains thés verts de Chine expriment leur saveur dès 1 à 3 minutes avec une température d'eau de 40 à 80°, selon leur finesse. Et un thé blanc comme le Bai Mu Dan peut demander jusqu'à 10 minutes d'infusion à 70°.

Révéler pleinement les plus subtils arômes de votre variété préférée demande donc rigueur et savoir-faire. Mais certains experts ont découvert un secret bien gardé pour savourer très simplement un thé toujours parfait.

Vivez une expérience sensorielle inédite.

La marque française Riviera&Bar, référence du petit électro-ménager haut de gamme, a créé Cha Dao, « l'art du thé » en chinois. Première théière avec infusion automatique 100% intégrée, elle a très vite su séduire les connaisseurs en leur offrant une expérience sensorielle inédite.

Née de la grande expertise de la marque, cette théière met sa technologie innovante au service de la tradition.

Elle vous garantit l'excellence d'une infusion optimale avec une extrême simplicité d'utilisation.

Pas de préparatifs fastidieux, rien à surveiller : vous sélectionnez votre type de thé, indiquez vos préférences de dégustation et disposez vos feuilles de thé dans le panier, Cha Dao fait le reste. La théière ajuste automatiquement la température, la durée d'infusion et même les mouvements du panier.

Vous pouvez aussi opter pour la liberté totale d'un paramétrage entièrement personnalisé, qui s'adapte parfaitement à vos goûts et vos désirs spécifiques.

Programmable à l'avance, Cha Dao conserve également votre thé à température idéale pendant une heure.

Cha Dao est la quintessence d'une gamme de théières telle que la Yunnan, savamment pré-réglée pour que chaque variété de thé se révèle d'un simple geste et de bouilloires à température variables à la précision reconnue et inégalée :



Savourer un thé dont l'infusion magnifie ses plus fines nuances n'a jamais été aussi simple. Riviera&Bar, c'est le thé en toute sérénité.

« Le thé est certainement la boisson qui offre une des plus grandes palettes de notes aromatiques. C'est la raison pour laquelle nous avons à cœur d'accompagner nos clients sur le secret de l'infusion. Pour révéler toute la richesse gustative de chacun de nos thés, nos tea sommeliers préconisent une durée et une température d'infusion idéale. Ce processus d'infusion précis et maîtrisé est celui qu'offre la théière automatique Cha Dao, permettant aux thés les plus fins d'exalter toutes leurs saveurs. »

François-Xavier Delmas.

Expert en thés, Président Fondateur de Palais des Thés, Maison de Thé parisienne.



Le Thé est un art



La théière entièrement automatique et programmable



Cha Dao^{*}

(* L'art du thé)

- 5 températures d'infusion et 3 forces pré réglées
- Températures et durées d'infusion personnalisables
- Cycle automatique : chauffe / descente / infusion / remontée
- Départ différé et maintien à température
- Utilisable en mode bouilloire à température variable

Avec Cha Dao, découvrez la pureté et la précision d'une théière d'exception et devenez expert en thé.

riviera&bar
objets d'art culinaire

www.riviera-et-bar.fr



Découvrez sa vidéo



MER DE CORTÉS, MEXIQUE

REPAS DE CREVETTES AU RAS DES FLOTS

Cette baleine grise se trouvait en plein festin de krill – des petites crevettes des eaux froides – lorsqu'elle a été saisie, au mois de décembre, par l'objectif du photographe anglais Christopher Swann. Les centaines de fanons semi-rigides de ce cétacé, bien visibles sur l'image, et dont les plus longs atteignent soixante centimètres, servent à piéger les crustacés que la baleine absorbe en même temps que des dizaines de litres d'eau de mer. «Après quatre heures d'attente, j'ai repéré au loin l'animal qui maintenait sa tête hors de l'eau, la bouche ouverte», se souvient Christopher qui a dû réagir vite pour se rapprocher. «Je me suis penché hors du bateau en tenant mon boîtier au ras de l'eau et en essayant de trouver le meilleur angle... tout en faisant attention de garder mon appareil bien au sec !»



Christopher SWANN

Spécialiste de la photo sous-marine, ce Britannique de 58 ans sillonne les mers du globe depuis l'âge de 17 ans et voue une passion aux baleines.









CALCUTTA, INDE

UNE NAISSANCE SOUS L'OBJECTIF

Premier regard sur le monde pour ce bébé serpent qui, pourtant, a bien failli ne jamais voir le jour. L'œuf dans lequel se développait cette couleuvre – connue en Inde sous le nom de serpent rat et inoffensive pour l'homme – a été découvert par le frère du photographe indien Arkaprava Ghosh sur un chantier. Des ouvriers s'apprêtaient à le jeter. Placé dans un environnement propice durant trois semaines, il a fini par éclore sous l'objectif. «C'était la première fois que je photographiais un serpent émergeant de son œuf et c'est la chose la plus incroyable que j'aie vue de ma vie», confie Arka, enthousiasmé par l'expérience. L'éclosion complète, depuis le premier coup sur la coquille jusqu'à la sortie du petit reptile, a duré huit heures et, fasciné, Arka a dû décommander un dîner pour être certain de ne rien manquer.



Arkaprava GHOSH

Vivant à New Delhi, cet Indien a quitté l'agence Barcroft Media pour se consacrer à la photo de nature dans les endroits reculés de son pays.

RÉGION DE PORT ELIZABETH,
AFRIQUE DU SUD

SA MAJESTÉ EN PLEINE MÉDITATION

Au Seaview Predator Park, une réserve privée de 120 hectares proche de Port Elizabeth, s'ébattent des fauves de tous les continents. C'est là que le photographe Shlomi Nissim a saisi le profil hiératique de ce lion mâle auréolé d'une crinière blanche. Né en 2002 et nommé Thor, ce rarissime lion blanc – il n'en reste qu'une centaine au monde, presque tous en captivité – est devenu la figure emblématique du parc. «Le moment était magique, juste avant la nuit, et la lumière idéale», se souvient Shlomi. Il a pris la photo dès son premier jour sur place, vérifiant ainsi une règle qu'il a souvent constatée : «Lorsqu'on assiste à ce genre de scène au début d'un reportage, on se dit qu'on en verra certainement d'autres semblables, mais presque toujours, les vraies bonnes occasions ne se représentent pas.»



Shlomi NISSIM

Ce photographe d'art israélien sublime la nature dans des créations allégoriques, aux cadrages et aux couleurs très travaillées.







Ces combattants des Farc, ici dans le département d'Antioquia, sortiront peut-être bientôt de la jungle pour mener une vie normale. Après cinq ans de négociations, le gouvernement colombien et les rebelles, estimés entre 10 000 et 15 000, ont signé un accord mettant fin à cinquante-deux ans de conflit armé.

Les Colombiens réapprennent à vivre en paix

C'est une drôle de poignée de mains à trois que les photographes ont immortalisée à La Havane le 23 septembre dernier. Elle réunissait Raúl Castro, le président cubain, Rodrigo Londoño, le chef des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc), et Juan Manuel Santos, le président colombien. Historique, elle annonçait la fin du plus vieux conflit armé du continent, opposant depuis 1964 la guérilla communiste à l'armée officielle et aux paramilitaires d'extrême droite. Des affrontements au bilan terrible : entre 220 et 260 000 morts, des dizaines de milliers de disparus, 5,7 millions de déplacés et des millions d'hectares de terres spoliées. Annoncées en août 2012, les négociations ont permis d'aboutir à une série d'accords sur le développement rural (les Farc réclamant la restitution de leurs terres aux paysans spoliés), la lutte contre le narcotrafic qui finançait les groupes armés, et la réintégration des

guérilleros dans la vie politique. Elles ont surtout placé les victimes au centre du processus de réconciliation, fixant des limites à l'amnistie accordée aux combattants et créant des juridictions spéciales pour sanctionner les crimes les plus graves. En juillet 2015, les Farc ont déclaré un cessez-le-feu unilatéral et relâché un otage, puis le gouvernement a gracié fin novembre trente guérilleros, dont seize ont été libérés en janvier. Des zones d'ombre persistent. Comment se dérouleront les restitutions de terres ? Qui protégera les ex-rebelles des représailles ? «Même si l'accord prévoit qu'une mission du Conseil de sécurité de l'ONU surveillera la situation, toute la difficulté sera de faire respecter les engagements sur le terrain», indique Jean-Jacques Kourliandsky, spécialiste de l'Amérique latine à l'Institut de relations internationales et stratégiques. Une paix durable profiterait à l'économie. Le gouvernement parie sur un triplement des investissements étrangers et une croissance annuelle supplémentaire du PIB de 1,1 à 1,9 point. Ainsi que sur le retour des touristes. Il y a dix ans, le pays en recevait moins d'un million par an. Ils sont aujourd'hui 3,2 millions, et si tout va bien, seront deux fois plus nombreux d'ici trois ans à découvrir le charme de Carthagène des Indes ou du carnaval de Barranquilla... ■



Jean Rombier

PEUGEOT 308 GT

ADOPTÉZ L'ESPRIT GT



VOITURE
LA PLUS PRODUITE
EN FRANCE⁽¹⁾

Moteur 1,6L THP 205 ch / SUSPENSION / DRIVER SPORT
Moteur 2,0L BlueHdi 180 ch / SPORT / PACK

REPRISE
ARGUS® + 3600€⁽²⁾

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (l/100 km) : de 4 à 5,8. Émissions de CO₂ (g/km) : de 103 à 134.

(1) Classement 2015 établi par le cabinet Inovev à partir des estimations de production sur la gamme 308. (2) Soit 3 600 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou, le cas échéant, à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15% pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable pour toute commande d'une 308 neuve, hors niveaux Access et Active, commandée avant le 30/04/2016 et livrée avant le 30/06/2016, dans le réseau Peugeot participant.

NOUVELLE PEUGEOT 308 GT

MOTION & EMOTION



PEUGEOT



Le pad thaï



L'exquise fierté des Thaïlandais

Voici une recette qui déjoue bien des idées reçues sur l'histoire de la cuisine. Non, le *pad thaï*, littéralement pâtes de riz «sautées façon thaïe», n'est pas le fruit d'une longue tradition. Il n'est pas non plus le miroir d'un terroir. Ce plat de nouilles est tout bonnement né... par décret ! Un texte aussi autoritaire qu'improbable, émanant du Premier ministre en poste à Bangkok à la fin des années 1930, le dénommé Plaek Pibulsonggram, Pibun, pour faire court. Ce militaire de carrière et admirateur de Mussolini s'était déjà fait remarquer en 1932 en participant au coup d'Etat qui renversa la monarchie. Quand il accéda au pouvoir, six ans plus tard, il était bien décidé à réformer son pays, qu'il jugeait arriéré. Et à contrer l'influence étrangère, chinoise surtout.

Après avoir rebaptisé le royaume de Siam Prathet Thai, alias Thaïlande ou «patrie des Thaïs» (*thaï* veut aussi dire «libres»), Pibun tenta de cimenter l'imaginaire national à force de recommandations «progressistes» : abandon des vêtements traditionnels pour

le duo chemise-pantalon, chants patriotiques plusieurs fois par jour, consommation de produits locaux... C'est ainsi que le dictateur en vint à diffuser et à imposer la recette du *pad thaï*. Une préparation qui, à ses yeux, possédait de multiples atouts : nourrissante et bon marché, elle pouvait aider à juguler la malnutrition qui frappait son peuple ; concoctée à base de farine de riz, elle permettait de délaissier les nouilles au blé fabriquées par les Chinois, et donc de favoriser la croissance économique nationale. Pibun encouragea même ses compatriotes à se servir du *pad thaï* pour «reconquérir la rue», fournissant des carrioles aux cuisiniers ambulants, afin de ne pas laisser ce monopole aux vendeurs chinois omniprésents à Bangkok. Sur ce coup-là, le despote fut bien éclairé. Grâce à sa texture, à la fois croquante et fondante, et à ses saveurs, le piquant des piments oiseaux se mariant à merveille avec la douceur du sucre et l'acidité du tamarin, le mets a conquis les Thaïlandais. Il est même devenu emblématique de la gastronomie thaïe à l'étranger. Aujourd'hui, selon un sondage réalisé pour CNN, ce plat de nouilles érigé en loi voisine en tête du classement des plats préférés au monde avec les tacos, les burgers, les sushis, les pizzas et autres spaghettis. Une étonnante victoire posthume pour Pibun. ■

Carole Saturno

À SAVOIR POUR RÉUSSIR LE PLAT

Il est simple à réaliser. Une fois les nouilles cuites, on les fait sauter dans un wok avec leur sauce et leur accompagnement. **PARFUMER** Les puristes s'en tiennent aux crevettes séchées, crevettes fraîches ou au tofu émietté. Mais on peut ajouter des lamelles de poulet ou de porc. La purée de tamarin, elle, est incontournable. Diluée dans une sauce de poisson genre nuoc-mâm, elle donne aux nouilles leur saveur, leur liant, et une légère teinte beige. Puis, vient l'assaisonnement : piment, sucre, citron vert... Pour la touche de fraîcheur, ajouter germes de soja, ciboule, coriandre ou basilic. **PRÉSENTER** Les nouilles se vendent souvent emballées dans une omelette très fine. Obligatoire : le *pad thaï*, comme toute la cuisine thaïlandaise, se déguste avec une fourchette, et non pas des baguettes.

Fonctionnaires, rejoignez la CASDEN Banque Populaire, une banque différente !



À LA CASDEN BANQUE POPULAIRE, L'ÉPARGNE DE TOUS
PERMET À CHACUN DE RÉALISER SES PROJETS.

Comme plus d'un million de Sociétaires, faites le choix de ce modèle bancaire unique,
ouvert aujourd'hui à toute la Fonction publique.

Rencontrez votre conseiller en agence Banque Populaire
ou renseignez-vous sur banquepopulaire.fr ou casden.fr



CASDEN Banque Populaire, la banque coopérative de toute la Fonction publique

UNE SÉLECTION DES MEILLEURS FILMS, EXPOS, LIVRES
ET DVD SUR UN THÈME. CE MOIS-CI : **LE JAPON**



Courtesy of the artist / Daido Moriyama Photo Foundation

Les photos de Daido Moriyama, fasciné par le flux urbain, témoignent de sa recherche de l'instantané. Il capture des sujets en mouvement, quitte à ce qu'ils soient décadés.

EXPOSITION

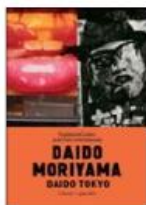
LES FAUBOURGS DE TOKYO SAISIS SUR LE VIF

Lui-même se qualifie de «chien errant» : le photographe Daido Moriyama arpente depuis quarante ans l'est de la capitale japonaise, avec un regard animal, à l'affût de ce qui détonne. En témoignent ses célèbres clichés noir et blanc et, surtout, quatre-vingt-six tirages en couleur, inédits en France, sélectionnés pour la Fondation Cartier : gratte-ciel vert anis illuminant la nuit, immense bouche rose sur une publicité, tapis d'escalier décoré de fleurs écarlates, chaussure vernie abandonnée dans un caniveau... L'artiste fait son modèle de la tumultueuse mégapole et la saisit sur le vif. Les grands formats aux teintes saturées, moins oniriques que les noir et blanc, nous touchent de plein fouet.

Moriyama affirme appuyer sur le déclencheur sous «l'impulsion du désir». Sans doute est-ce la raison pour laquelle il a choisi comme sujet principal Shinjuku, ce quartier cosmopolite des affaires et des bars qui inspira la ville futuriste du film *Blade Runner*. Le seul territoire vivant de la capitale selon lui. Un «faubourg du cœur», dit-il, où «les écorchures» flirtent avec «la douceur». Où il s'est perdu à 20 ans et qui l'attire encore aujourd'hui.

Faustine Prévot

Daido Moriyama, Fondation Cartier pour l'art contemporain, à Paris, jusqu'au 5 juin. Contact : fondation.cartier.com



SCÈNE

Ados retranchés



Au Japon, il existe 260 000 hikikomori, ces jeunes qui vivent cloîtrés

à leur domicile. Joris Mathieu s'appuie sur ce phénomène pour aborder les thèmes de l'attention à l'autre et du passage à l'âge adulte. Sur la scène, un seul spectacle, mais chacun choisit, selon son âge, le récit qui va lui être fait dans des écouteurs : celui de la mère, de l'ado ou du père. De quoi confronter, ensuite, ses impressions en famille.

Hikikomori, le refuge, par Joris Mathieu, en tournée jusqu'au 27 mai. Contact : lemonfort.fr

BD

Croquer la culture



Etre engagé au pays du manga, l'Italien Igor en rêvait. A travers ses délicats

Cahiers japonais, où voisinent crayonnés, aquarelles et photos d'archives, le dessinateur retrace la réalisation de son souhait dans les années 1990. Et croque une culture qui le fascine.

Les Cahiers japonais, d'Igor, éd. Futuropolis, 24 €.

ROMAN

Ames sœurs



Son ex-amour a promis de la retrouver n'importe où, alors elle ne cesse de déménager.

De la station balnéaire de Takahagi en 1997 à la tentaculaire Tokyo de 2004, Yoko embarque sa fille dans son mode de vie riche en rencontres mais pauvre en attaches. Un roman émouvant sur l'errance comme éternel recommencement et raison d'espérer.

Dans la barque de Dieu, de Eku Ni Kaori, éd. Philippe Picquier, 7,50 €.

DVD

Princesse de fer

Elle a le doux visage d'une fleur, mais terriblement soif de vengeance. Sous l'ère Meiji, Yuki (Meiko Kaji) a été élevée pour faire payer les malfrats qui ont violenté sa mère. Toujours vêtue de son kimono, elle dégage de son ombrelle une lame mortelle. Gros plans sur les regards, caméra au ras du sol, images en surimpression, incrustations de dessins... Jusqu'à l'épique duel final durant un bal masqué entre portes secrètes et miroirs sans tain. La modernité de ce film de 1973 influença Quentin Tarantino pour son *Kill Bill*, sorti trente ans plus tard.



Lady Snowblood, de Toshiya Fujita, éd. HK Video, 24,99 €.

POURQUOI LAISSER COULER L'EAU PENDANT VOTRE BROSSAGE **ALORS QUE 20 CL SUFFISENT ?**



**FERMER L'EAU PENDANT SON BROSSAGE,
C'EST 60 LITRES D'EAU ÉCONOMISÉS PAR JOUR*.**

CULTIVONS
— un meilleur —
brossage

Vademecum soutient également le mouvement citoyen "Graines de Vie" pour la sauvegarde des variétés fruitières et potagères menacées de disparition. Des graines à la plante, de la plante au dentifrice, du dentifrice à la salle de bain... **Vademecum s'engage aussi bien pour votre hygiène dentaire que pour la planète.**



Retrouvez notre programme sur www.CultivonsUnMeilleurBrossage.com



H O N G K O N G

LA CLÉ DES CHAMPS

Non, la troisième place financière mondiale ne se résume pas à ses 1 250 gratte-ciel et à sa jungle urbaine. Au contraire, ce petit territoire recèle des trésors de nature sauvage. GEO vous dévoile la face cachée du Manhattan de l'Asie.

PAR LOÏC GRASSET (TEXTE)



Echapper à la frénésie
du quartier de Central en
à peine sept minutes ?
C'est possible, grâce
à ce funiculaire.
La ligne, inaugurée en
1888, permet de
rallier le Victoria Peak
(554 m), où règne une
atmosphère bucolique

COLLINES BOISÉES, EAUX LIMPIDES : SAI KUNG DÉROULE SES PAYSAGES D'ESTAMPE

A perte de vue, ce ne sont que crêtes émeraude, flots turquoise et falaises rouille... La péninsule de Sai Kung, à l'extrême est, n'a jamais été peuplée que par quelques communautés de pêcheurs. C'est ici que débute le MacLehose Trail : cette piste de grande randonnée traverse les Nouveaux Territoires de part en part, sur 100 km.



SUR UN SENTIER DE L'ÎLE DE LANTAU, DES VERS GRAVÉS INVITENT À LA SÉRÉNITÉ

C'est une forêt de colonnes haute en symboles : sur chacun de ces trente-huit piliers de bois, disposés de manière à former le signe de l'infini (une sorte de huit, mais à l'horizontale), est calligraphié un extrait du *Sûtra du Cœur*, un texte clé du bouddhisme. Ce bien nommé «chemin de la sagesse» a été tracé en 2005 dans les vertes montagnes de Lantau, grande île très boisée.



衆

三

菩

提

故知衆生無量阿僧祇劫



LES BASSINS JADE ET SAPHIR DE MAI PO OFFRENT L'HOSPITALITÉ À 400 ESPÈCES D'OISEAUX

A la pointe nord-ouest du territoire, les marais et les mangroves forment, avec les *gei wai*, ces « piscines » en terre cuite dédiées à la crevetteculture (photo), un magnifique patchwork. C'est là, dans la réserve de Mai Po, que 75 % des espèces d'oiseaux recensées à Hongkong ont trouvé refuge.





L'EX-POUVOIR COLONIAL ANGLAIS A SU LAISSER INTACTES DE LARGES PLAGES DE VERDURE



Du haut de ses 34 m, le Bouddha de bronze de Tian Tan veille sur Lantau, la main droite levée en signe de bienveillance. Après avoir grimpé 268 marches jusqu'à ses pieds, pèlerins et touristes profitent d'une vue grandiose sur les monts et le littoral hongkongais.

Voilà déjà plus de 160 ans que les maraichers du coin écoulent leurs produits frais en plein Central, au Graham Street Market. C'est le plus vieux marché de Hongkong. Mais des projets de rénovation devraient bientôt mettre à mal cette tradition.

'abord, on entend le friselis des fougères, tourmentées par une brise paresseuse. Puis le clapotis des vagues qui ondulent entre les palétuviers. Enfin, au sortir

de la mangrove, après un gymkhana d'une vingtaine de minutes dans un écheveau de racines échasses, une mélodie stridente. Apparaissent alors, par nuées sur la lagune, des oiseaux au plumage ombré ou chamarré, qui jacassent, turlutent ou caracolent... Mai Po est l'endroit le plus singulier de Hongkong. Cet hiver, 90 000 oiseaux migrateurs ont trouvé refuge dans ce sanctuaire ornithologique de 1 500 hectares, perdu au bout du bout du territoire. Une nature brute et sauvage en lisière du tumulte de l'hyperville. Au nord, à quelques hectomètres de cette frontière naturelle, se dressent, spectaculaires, les tours oblongues et vif argent de Shenzhen, le «laboratoire capitaliste» de la République populaire de Chine. Au sud s'étirent, en rangs serrés, si hauts, les grands ensembles de béton gris souris de la ville nouvelle hongkongaise de Tin Shui Wai, fondée en 1993, et qui compte déjà 300 000 âmes entassées sur deux kilomètres carrés. «Mai Po est un miracle», reconnaît, jumelles en bandoulière, le Britannique Bena Smith. Avec sa quinzaine d'employés, il gère ce parc depuis douze ans, sous le patronage du Fonds mondial pour la nature (WWF). Ourlé de *gei wai*, des bassins ceints de murs en terre battue conçus pour l'élevage des crevettes, Mai Po recèle une vase riche en vers, coquillages et escargots, les mets favoris des oiseaux. Bena Smith, qui scrute avec minutie le moindre roseau, s'enthousiasme sur les pensionnaires à plumes arrivés ici depuis l'automne. «Regardez, voilà notre star : la spatule à face noire, qui vient de la DMZ, la zone démilitarisée située entre les deux Corée, distante de 2 200 kilomètres. N'est-elle pas mignonne avec son bec de vingt centimètres en forme de pelle ?»

Difficile de s'imaginer qu'à vingt-cinq kilomètres de cette volière à ciel ouvert bourdonne, effervescente, la bambouseraie de gratte-ciel du quartier de Central, le Manhattan de l'Asie, sur Hongkong Island, et de la péninsule de Kowloon, à l'urbanisme outrancier, presque inhumain. C'est le cœur

battant de Hongkong, une région administrative spéciale (RAS) passée sous contrôle chinois depuis sa rétrocession par la Grande-Bretagne en 1997, et forte de 7,2 millions d'habitants. Dans certains quartiers, la densité dépasse 100 000 personnes au kilomètre carré. Avec 1 250 tours de plus de cent étages, cette jungle urbaine compte plus de gratte-ciel que New York (690), Tokyo (415) et Singapour (177) réunis. Et nulle part ailleurs, le prix de l'immobilier résidentiel n'atteint de tels sommets, avec des appartements qui se vendent jusqu'à 110 000 euros le mètre carré. Troisième place financière mondiale, Hongkong possède aussi l'économie la plus libérale de la planète. Ici, il n'y a ni président ni Premier ministre mais un... *chief executive*. Autrement dit, un P-DG.

On a découvert une variété inconnue de grenouille à une demi-heure du centre-ville

«A priori, on est bien loin de la protection de la nature, qui n'est pas une activité très rémunératrice», glisse avec malice Ng Sai Leung, professeur à l'université chinoise de Hongkong et spécialiste de l'environnement. Néanmoins, la région ne se résume pas à Kowloon ou Central. Hongkong Island, l'île principale, représente à peine 7 % d'un territoire dix fois plus vaste que Paris : la RAS comprend en effet 262 îlots, ainsi qu'une large bande de terre sur le continent asiatique, les Nouveaux Territoires, au-delà de la péninsule de Kowloon, jusqu'à la frontière avec la République populaire de Chine. Et la majeure partie de ce pseudo-archipel reste parfois vierge de toute présence humaine. «Une vingtaine de parcs régionaux ont été créés pour sanctuariser 40 % de notre territoire, explique Ng Sai Leung. Si on y ajoute 35 % d'espaces supplémentaires non urbanisés, on peut dire que les trois quarts de Hongkong demeurent sauvages.» Les Anglais, qui ont administré la cité-Etat pendant 155 ans, sont pour beaucoup dans ce tropisme vert. Les urbanistes et architectes de la Couronne ont peu à peu transformé un agrégat de villages de pêcheurs en mégapole étirée vers le ciel, tout en laissant intactes de larges plages de verdure. Le cap a depuis été maintenu, même si les autorités chinoises ont affiché en 2014 leur volonté ●●●

2 Retrouvez ce sujet dans «Echos du monde» la chronique de Marie Mamioglou, début avril sur *Télématin*, présenté par William Leymergie, du lundi au samedi, sur France 2.

TOUT PRÈS DE LA TOUR IFC, GÉANTE PARMI LES GÉANTES, UNE PALMERAIE SE DÉPLOIE

♦♦♦ d'urbaniser une partie des territoires exempts de constructions – pour l'instant sans suite. Résultat ? «La biodiversité reste remarquable [voir carte], convient Andrea Ng Wai, qui dirige l'association de protection de l'environnement EarthCare. Il y a certes des manquements graves, comme le risque d'extinction qui pèse sur les dauphins roses. Mais en 2015, on a découvert une variété inconnue de grenouille à moins d'une demi-heure du centre-ville. Et le tiers des espèces d'oiseaux recensées en Chine vivent à Hongkong, qui est pourtant 9 000 fois plus petit que son grand voisin !»

Cette harmonie entre une urbanisation effrénée et une nature luxuriante, c'est la marque de fabrique de Hongkong. Et si cet ancien confetti d'empire attire toujours une population surdiplômée, ce n'est peut-être pas seulement pour son impressionnant centre d'affaires, fenêtre directe sur la Chine, mais aussi parce que la forêt n'est jamais bien loin des don-

jons de verre opalescent. Pour s'en persuader, il suffit d'emprunter le funiculaire qui avale en sept minutes la pente abrupte (jusqu'à 48 % !) menant au Victoria Peak, un promontoire perché à 554 mètres en aplomb du quartier de Central. Là-haut, après une promenade à pied de 3,5 kilomètres sous les frondaisons des ficus, des camphriers et des manguiers, la canopée s'éclaircit soudain, et la ville se découvre

en cinémascope, enchanteuse et majestueuse : d'immenses boqueteaux de buildings à flanc de colline, tout un lacs de venelles pentues et tortueuses avec, un peu partout, des poches émeraude. Ainsi, à quelques centaines de mètres de la tour IFC, géante parmi les géantes (elle culmine à 484 mètres), une palmeraie se déploie, pile entre les boutiques chics et les estaminets à vingt-cinq euros l'assiette de spaghetti. Du Hongkong Park au jardin botanique, la mégapole compte ainsi une multitude d'écrins de verdure, peuplés de houx cornus ou d'arbres à orchidées, taillés sur mesure par les paysagistes de la reine Victoria. Un bloc de rochers au relief tourmenté, dont le centre, montagneux, semblait impénétrable : voilà comment les premiers colons

Une délicieuse ambiance balnéaire flotte dans le sud-est de l'île principale : le village de Shek O («baie rocheuse») est bordé par un rivage de roches roses et une plage de sable fin.



Leung keung po / Agfostock.com

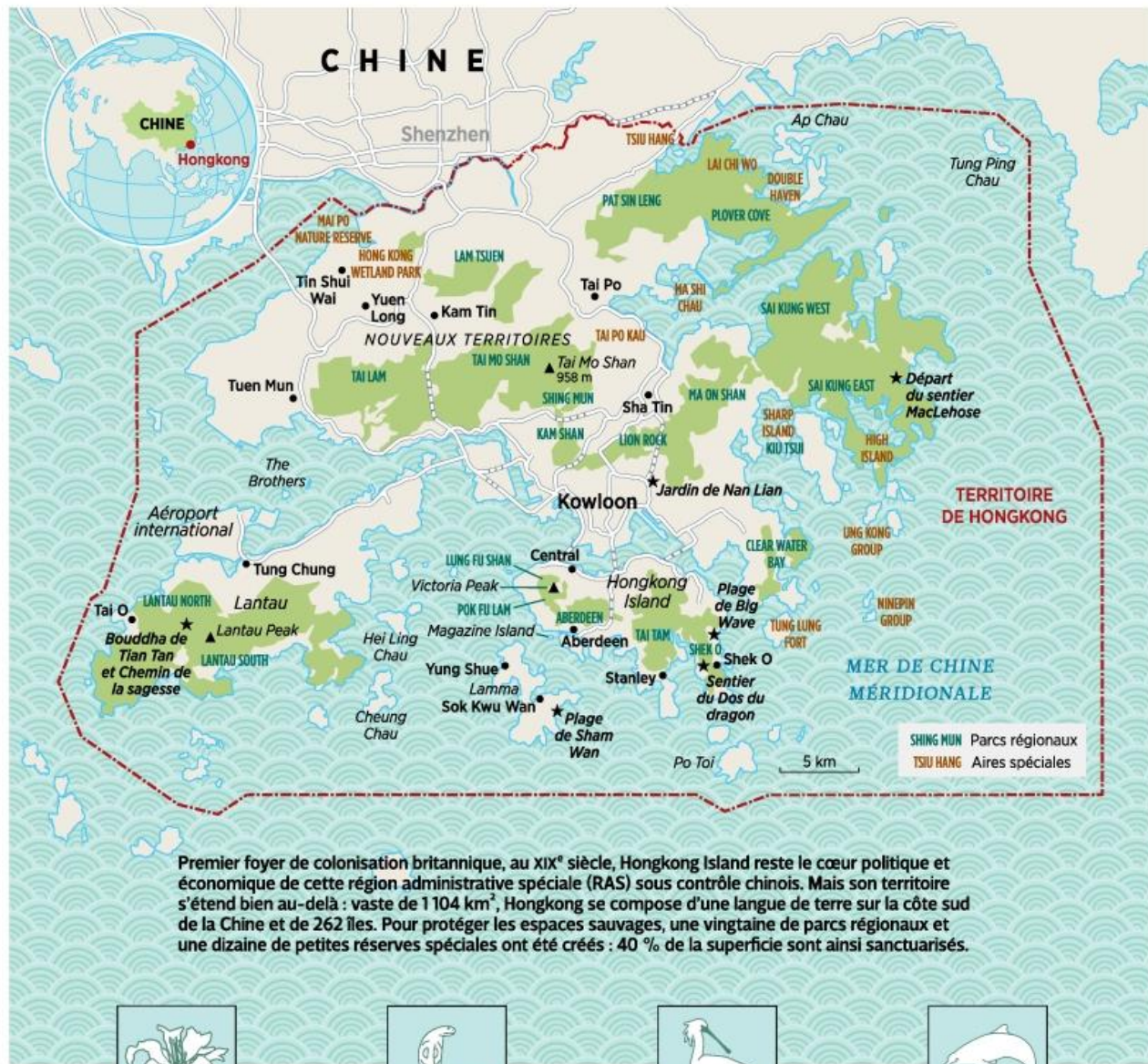
anglais décrivent Hongkong, dans les années 1830. «Et cela est resté longtemps vrai ! Mais depuis les années 1970 et la création des parcs régionaux, la nature a été largement domestiquée, nuance Chu Lee Man, spécialiste de l'écologie urbaine à l'université chinoise de Hongkong. Un aménagement pensé dans un but récréatif, et non écologique.» Pour beaucoup de Heung Gung Yahn, les Chinois de la région économique spéciale, l'activité favorite est la randonnée, mais pratiquée dans une nature... entretenue avec soin ! Dans les réserves, les chemins sont balisés et sécurisés, parfois même bétonnés, avec, tous les 500 mètres, des panneaux de signalisation permettant de se faire secourir très rapidement. Veste polaire rose bonbon et bonnet à pompon turquoise, Yenny Ka Ho est une ancienne banquière. Chaque mercredi, cette pétillante retraitée se balade dans les collines avec ses ex-collègues ou voisines. «A Hong-

kong Island, les côtes sont surpeuplées, et l'espace vital très réduit [11,2 mètres carrés par habitant en moyenne]. C'est important d'échapper au stress et à la frénésie de la ville. Alors ces parcs sont des trésors que nous avons appris à chérir.»

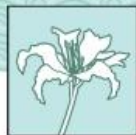
Sous les frimas de janvier, Yenny Ka Ho et ses amis progressent pianissimo sur la piste du «dos du dragon», qui serpente sur cinq kilomètres dans le sud-est de Hongkong Island. Considérée comme

l'une des meilleures randonnées urbaines au monde, cette promenade ne représente qu'une petite portion d'un circuit plus vaste, long de cinquante kilomètres, le Hongkong Trail, qui traverse plusieurs réserves naturelles, d'ouest en est. Elle doit son nom à sa forme, qui évoque les courbes de la mythique créature. Le sentier sillonne une forêt de bambous, puis progresse sur des collines boisées. En contrebas, se dessine un littoral sauvage baigné de rayons de soleil, avec une divine échancrure appelée Clear Water Bay. Puis, au bout du chemin, apparaissent les plages de Shek O, un village au charme suranné, et de Big Wave, le rendez-vous des surfeurs. «Les week-ends ensoleillés, il y a foule sur les «écailles du dragon» : ♦♦♦

UN DENSE RÉSEAU DE RÉSERVES PROTÈGE LA BIODIVERSITÉ



Premier foyer de colonisation britannique, au XIX^e siècle, Hongkong Island reste le cœur politique et économique de cette région administrative spéciale (RAS) sous contrôle chinois. Mais son territoire s'étend bien au-delà : vaste de 1 104 km², Hongkong se compose d'une langue de terre sur la côte sud de la Chine et de 262 îles. Pour protéger les espaces sauvages, une vingtaine de parcs régionaux et une dizaine de petites réserves spéciales ont été créés : 40 % de la superficie sont ainsi sanctuarisés.



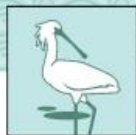
3 000

variétés de fleurs et de
plantes poussent
à Hongkong, en incluant
120 types d'orchidées.
Une aubaine pour les
300 espèces de papillons
qui viennent les butiner.



50

sortes différentes de serpents, dont quarante venimeuses, du cobra au python birman, prospèrent dans la RAS. Chaque année, David Willot, le chasseur de reptiles officiel, en capture une cinquantaine dans des habitations.



531

espèces d'oiseaux ont été recensées dans la province. Elles représentent le tiers du total estimé pour toute la Chine.



1.6 %

du domaine maritime hongkongais bénéficie d'un statut de réserve. La faune marine reste donc mal protégée. Selon le WWF-Asie, il y a pourtant plus de biodiversité animale dans les eaux de Hongkong que dans les flots des Caraïbes.

LE DIMANCHE, TRADERS ET INGÉNIEURS BRAVENT LA BRUME POUR GRAVIR LA MONTAGNE DU PHÉNIX

... des jeunes qui circulent avec la radio à plein volume, mais aussi des octogénaires qui présumement un peu de leur condition physique et provoquent de sérieux embouteillages ! » rigole Dan Van Hoy. Cet Américain, un acheteur de micro-composants installé ici depuis quinze ans, est l'un des principaux animateurs de Hongkong Hiking Meetup, une communauté *online* de randonneurs, forte de 16 000 membres. Au vu des tarifs exorbitants pratiqués par les agences spécialisées (100 euros par personne la balade guidée de cinq heures !), les fondus de trekking organisent eux-mêmes leurs expéditions. Chaque week-end, plusieurs centaines d'itinéraires sont planifiés, surtout dans la moitié nord de la région : les Nouveaux Territoires, avec leurs côtes de schiste ou de basalte sculptées par l'érosion, leurs forêts escarpées d'arbres à thé ou de pins parasols, restent le terrain de jeu favori. Au détour d'une clairière ou d'un bosquet, on y fait toujours des découvertes inattendues. Comme ces villages fantômes *hakka*, avec leurs murs fortifiés de brique noire. Ils ont été abandonnés voilà une quarantaine d'années par leurs habitants, la seule communauté paysanne de Hongkong, originaire du nord de la Chine il y a plus d'un millénaire, et émigrée en Malaisie ou au Royaume-Uni.

Ce dimanche d'hiver, ils sont seize traders, acheteurs ou ingénieurs à oser braver la bruine et un froid surprenant (2 °C !) pour une contrée subtropicale. Emmittoufflés dans des vestes tempêtes fluo, ils vont s'échiner pendant quatre heures à gravir le Lantau Peak, la montagne du phénix, second sommet du territoire (934 mètres). Il y a là des Chinois, des Anglais, des Philippines, une Indonésienne et un Finlandais – comme un résumé du cosmopolitisme de Hongkong. Une brume tenace moutonne autour de la montagne. Un fin grésil pique les visages. Le relief est rude, les à-pics suc-

cèdent aux... parois verticales ! Difficile aussi de progresser tant la végétation d'arbustes et de conifères est dense. Mais très vite, le décor devient lunaire. Entre rocaillies et herbes hautes. En bas, on devine plus que l'on n'aperçoit la mer et les tours efflanquées de la ville nouvelle de Tung Chung, point de départ du téléphérique qui emmène les touristes vers un autre sommet, où trône une immense statue de Bouddha. «C'est pour ces paysages, avec les flots, les montagnes et les gratte-ciel qui surnagent par-delà les nuages, que Lantau a autant de cachet, commente Jason Zhang, Chinois d'origine et instigateur de la randonnée. Tout, ici, est extrême : il fait toujours ou trop chaud ou trop froid ou trop brumeux... Pour moi, c'est ici que souffle le vrai esprit de Hongkong.»

Plus grande île du territoire, Lantau, urbanisée sur seulement 10 % de sa surface, en est surtout le poumon vert. Une pépite, avec des montagnes couleur épinard qui affluent par-delà un océan de nimbus et des temples cachés à flanc de collines. C'est ici aussi que l'on trouve les derniers villages authentiques, témoins du Hongkong d'avant, celui des communautés de pêcheurs et de saliculteurs. Comme Tai O, situé à la pointe sud-ouest. Aux confluent de la mer et de la mangrove, cette bourgade de 2 000 habitants ne dévoile vraiment sa magie qu'entre chien et loup, quand les touristes et leurs perches à selfies ont quitté les lieux, et que le niveau de décibels a été divisé par cinq. Tai O retrouve alors sa simplicité. En cette fin de journée, le soleil transperce enfin le ciel lessivé par la mousson d'hiver et vient illuminer les murs turquoise ou céladon des maisons sur pilotis. Puissantes et âcres, les effluves de *laak jyu* (du bar cuit dans du sel), d'huîtres ou de crevettes séchées brûlent le nez. Quelques anciens devisent, placides, sur un banc de pierre, en partageant des galettes de riz gluant à la vapeur. «Ma famille s'est ...

REPÈRES

HALTE AU TRAFIC DE L'IVOIRE

En vitrine, trônent des boucles d'oreilles en ivoire de mammoth de Sibérie, qualité certifiée. Dans les joailleries d'Hollywood Road, sur l'île principale, la mode est aux bijoux taillés dans les défenses de l'animal préhistorique. Le problème ? Hongkong autorise aussi la vente des stocks d'ivoire d'éléphant constitués avant 1989, date officielle de l'interdiction mondiale de ce négoce. «Le territoire hongkongais est la plaque tournante de contrebande d'animaux exotiques, explique Yannick Kuehl, de l'ONG Traffic. Si l'ivoire n'est plus



Les services des douanes multiplient les saisies dans le port.

tendance en Europe ou en Amérique, les riches Chinois, eux, en restent friands.» Un éléphant d'Afrique est tué chaque quart d'heure pour alimenter ce trafic. Or 70 % de cet ivoire atterrissent en Chine, dont une majorité (90 %) qui transite par Hongkong et s'écoule à 1 800 euros le kilo. Le gouvernement en a certes incinéré vingt-huit tonnes depuis 2013. «Mais il faudrait faire plus, insiste Gavin Edwards, du WWF. Nous maintenons la pression pour éradiquer ce commerce de Hongkong.»



Rejoignez Hong Kong, le cœur de l'Asie.

Profitez d'une expérience de vol incomparable.

Reconnue pour sa qualité de services et de produits, Cathay Pacific propose 10 vols directs Paris - Hong Kong par semaine. Et, au-delà, plus de 60 destinations* sont desservies vers l'Asie-Pacifique, dont plus de 20 villes en Chine. Pour plus d'informations et pour vos réservations, rendez-vous sur cathaypacific.com/fr



Life Well Travelled

* Y compris les vols en partage de code, et Dragonair notre filiale à 100 %.
Life well travelled : Bien voyager pour mieux vivre.

SIX MOIS PAR AN, L'ACCÈS À LA PLAGE DE SHAM WAN EST RÉSERVÉ AUX TORTUES VERTES

●●● établie ici voilà 180 ans, raconte Veronica Chan, la cinquantaine volubile. Quand j'étais enfant, dans les années 1970, on ne pouvait venir à Tai O qu'après une odyssée de trois heures de crique en crique depuis le pier [l'embarcadère] de Hongkong Island. Ce petit bout de femme aux lunettes fines, qui a ouvert en 2011 l'unique *bed and breakfast* du village, est nostalgique. «Aujourd'hui, la mer n'est plus si poissonneuse, regrette-t-elle. Les barques de pêcheurs servent surtout à promener les touristes.» Le charme continue d'opérer, mais peut-être plus pour longtemps : un projet de télécabines, qui rendra Tai O encore plus accessible, a déjà été approuvé.

Désormais, dans la cité-Etat, pour oublier vraiment la ville et retrouver une certaine indolence, le plus simple reste de prendre un ferry. Direction, l'un des nombreux cailloux, parfois microscopiques, qui composent l'archipel. Par exemple Cheung Chau, à trente minutes de Central. Nulle voiture ni moto dans ce qui ressemble à un petit coin de Grèce égaré en mer de Chine du Sud, avec son labyrinthe de ruelles en pente douce et ses bateaux de pêche multicolores. Cette île, qui, au XIX^e siècle, servait de repaire aux flibustiers, se visite à pied ou à vélo. Pas de véhicule motorisé non plus à Lamma, une île en forme de «Y» où de nombreux expatriés se sont installés, quitte à faire, au quotidien, la navette avec Central. A Lamma, dès que l'on s'échappe des deux bourgs, Yung Shue et Sok Kwu Wan, le temps s'immobilise. En y musardant nez au vent, à l'écart de la piste cimentée, de vallon herbeux en forêt de banyans, on tombe inmanquablement sur des trésors. Comme ces grottes où, pendant la Seconde Guerre mondiale, les japonais avaient caché des bateaux destinés à des missions kamikazes. Ou comme la plage de Sham Wan, interdite au public six mois par an car les tortues vertes viennent s'y reproduire.

«Explorer de telles îles, c'est redécouvrir la beauté primaire de Hongkong, s'immerger dans une nature exubérante, parfois hostile, où grouille une multitude d'insectes, de reptiles et de sangsues»,

Non loin des buildings de Kowloon, existe un havre de paix : les jardins de Nan Lian, plantés en 2006 selon la plus pure tradition chinoise. Les Hongkongais y font du tai chi ou méditent près de ce pavillon d'or et sa mare aux lotus.



Lee Snider / The Image Works / Ad Images

témoigne Simon Wan Chi Chung. En 2015, ce photographe a mené un projet fou : accoster chacun des 107 îlots déserts de Hongkong et les immortaliser par un cliché. Parti à l'aventure sur son kayak, il a foulé le sol de confettis aux noms improbables : Magazine Island, ainsi appelé parce qu'il abritait jadis la réserve de dynamite et de poudre du territoire britannique, The Brothers, deux îles jumelles sacrifiées, aplanies et rasées parce qu'elles se situaient trop près du nouvel aéroport, ou encore Ap Chau, brièvement habitée dans les années 1950 et 1960 par une communauté d'évangélistes. Là-bas, seuls une petite église et un vieux terrain de basket-ball témoignent de ce fervent passé.

Mais le secret le mieux gardé de Hongkong reste Tung Ping Chau. Souvent, ce gros caillou perdu dans le recoin le plus septentrional du territoire, desservi par seulement deux ferries chaque semaine, ne figure même pas sur les cartes. Ce

samedi, une poignée d'étudiants vêtus comme pour une expédition himalayenne y installent leur bivouac, sous l'œil curieux de l'un des rares insulaires. «Nous sommes isolés, oubliés même, convient Wu Kwong Chi, qui revient à Tung Ping Chau le week-end gérer le petit restaurant familial. En semaine, il y a moins de dix habitants ici.» Jadis, cette terre en forme de boomerang a compté jusqu'à 3 000 âmes. Avec ses maisons ouvertes aux

quatre vents, mangées par les racines de banyans, le vieux village a des allures de cité fantôme. «Dans les années 1970, cette île avait une importance stratégique, se souvient l'Anglais Martin Heyes, ex-policier arrivé à Hongkong voilà quarante ans, et qui n'en est jamais reparti. C'est ici que les immigrés clandestins débarquaient de la Chine communiste toute proche pour rallier l'enclave britannique.» Aujourd'hui, les migrants se font plus rares. Mais, comme un symbole, des patrouilleurs de la marine hongkongaise croisent encore chaque jour au large de Tung Ping Chau, ultime frontière d'un archipel bien plus sauvage qu'on croit. ■

Loïc Grasset

Une autre façon de voir la vie.



Ford ECOSPORT

Consommations mixtes (l/100 km) : 4,4/6,3. Rejets de CO₂ (g/km) : 115/149 (données homologuées conformément à la Directive 80/1268/EEC amendée).
Ford France, 34, rue de la Croix de Fer - 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.



Go Further

ford.fr

MÉDITERRANÉE LE BLUES DE LA

Baigneurs et migrants,
gotha fortuné et tourisme
de masse, ombre et
soleil... Quatre ans durant,
le photographe Nick
Hannes a parcouru les
rives de la légendaire
mare nostrum. Ses photos
en révèlent, avec
ironie, toute la réalité.

PAR JEAN ROMBIER (TEXTE)
ET NICK HANNES (PHOTOS)

GRANDE BLEUE



bronze près d'une plateforme pétrolière en cours de réparation. Au loin, les grues du chantier naval de Bijela, le plus important de ce pays des Balkans.



LA JET-SET NE MANQUE



Dans la principauté, il faut être vu au bon endroit au bon moment. La course de Formule 1 organisée à Monaco attire, chaque fin mai, des passionnés de sports mécaniques et une coterie internationale, souvent venue du Festival de Cannes pour ce rendez-vous qui ouvre la belle saison. Comme ces hôtes invités à un cocktail sur le pont d'un yacht.

JAMAIS LE GRAND PRIX DE MONACO



PRÈS DE GIBRALTAR, L'ÂME EST



Hamburgers au menu mais robes de flamenco pour ces Espagnoles célébrant une fête traditionnelle à La Línea de la Concepción, une ville frontalière du territoire britannique de Gibraltar. En saisissant cette scène, le photographe a voulu témoigner avec ironie du brassage culturel qui, depuis l'Antiquité, n'a cessé de façonner les pourtours du bassin méditerranéen.

ANDALOUSE. ET LA CULTURE, MONDIALE



DES VERRUES DE BÉTON



A La Manga del Mar Menor, immense lieu de villégiature près de Murcie, dans le sud-est de l'Espagne, on oublie la mer en profitant de la piscine et des pelouses protégées par de hauts murs et des caméras de surveillance. Avec 75 % de son littoral occupé par ce type de construction, la région, prisée des touristes anglais, est l'une des plus urbanisées de la côte espagnole.

DÉFIGURENT LA COSTA BLANCA



ANTIQUITÉ ET CRÈME SOLAIRE :



Dans le sud-ouest de la Turquie, ces vacanciers russes posent au milieu des ruines de la cité gréco-romaine fondée au II^e siècle avant J.-C. au sommet de la butte de Pamukkale. Le site, inscrit au Patrimoine mondial, attire les visiteurs depuis des millénaires pour ses sources d'eau chaude qui jaillissent de la montagne. Mais aujourd'hui, il sature. Et l'Unesco s'inquiète.

HIÉRAPOLIS EST VICTIME DE SON AURA



AU LARGE DE PALMA, LE



En 2014, 3,4 millions de personnes ont embarqué pour une croisière en Méditerranée, comme ici à bord du MSC Lirica. Ce paquebot de 251 m de long peut héberger 2 069 passagers sur ses treize ponts. Il y a tant de choses à faire sur ce navire, qui tient du parc d'attraction flottant, que l'on se préoccupe peu du paysage.

TOURISME OFFSHORE BAT SON PLEIN



Crédit photo / agence photo

NICK HANNES | PHOTOGRAPHE

Installé à Anvers, cet ancien photojournaliste a évolué vers la photographie documentaire, qu'il enseigne à la School of Arts de Gand. Il a réalisé des travaux sur la transition en ex-Union soviétique et sur les traditions populaires dans les Flandres, puis s'est consacré à la Méditerranée, objet de son livre, *Mediterranean. The continuity of man* (éd. Hannibal, 2015).

Vingt pays traversés, des milliers de kilomètres au long des rivages de la Méditerranée, de Gibraltar à Beyrouth, de Tripoli à Palerme... Pendant quatre ans, le photographe belge Nick Hannes a effectué un grand tour pour découvrir la destinée de celle que les Romains surnommaient *mare nostrum*. Infiltré dans les cocktails monégasques ou les nuits branchées d'Ibiza, témoin du sort des migrants échoués sur l'île de Lampedusa ou des gamins pieds nus dans la poussière de Gaza, il dresse le portrait sans complaisance d'une grande bleue malmenée, chahutée mais toujours magnifique, diverse et plus vivante que jamais.

GEO Pour quelle raison avez-vous baptisé votre projet «La continuité de l'homme» ?

Nick Hannes C'est une référence à un livre passionnant publié en 1971, *Mediterranean. Portrait of a sea*, écrit par l'historien britannique Ernle Bradford, qui fut aussi marin et aventurier. Il y affirmait que la Méditerranée célèbre «la continuité de l'homme», que l'enrichissement mutuel des civilisations a assuré, à travers l'histoire, la perpétuation de l'humanité. Mais j'utilise sa citation d'une manière plus ironique. Car si l'on regarde ce qui se passe de nos jours autour de la Méditerranée, il n'y a pas grand-chose à célébrer. Guerres, crises, réfugiés prenant la fuite sur de frêles bateaux, dégâts écologiques, impact du tourisme de masse sur les communautés locales et le paysage côtier... La Méditerranée est devenue une frontière, entre les populations, mais aussi entre les mentalités.

**«CETTE MER SERT
DÉSORMAIS DE DOUVE
NATURELLE À LA
FORTERESSE EUROPE»**

Qu'est-ce qui a vous a donné l'envie de consacrer à notre grande bleue un travail de si longue haleine ?

Le fait, justement, qu'il s'agisse d'une région considérée comme le berceau de notre civilisation et qu'elle a toujours été un lieu de rencontres entre les cultures, un endroit où les peuples se sont mutuellement influencés et enrichis. En Europe, on apprend l'histoire de l'Empire romain à l'école, et puis on part en vacances vers ce carrefour à la croisée de l'Europe, de l'Afrique et du Moyen-Orient. Comme à beaucoup de gens, cette région m'est donc familière. Elle n'a rien d'exotique et même si je ne vis pas au bord de la mer, elle fait partie de mon monde. En tant que photographe, j'ai voulu témoigner de qui s'y déroule aujourd'hui et de ces lignes de fractures qui se creusent : entre le nord et le sud, l'est et l'ouest, les riches et les pauvres. Ses flots sont devenus les douves naturelles de la forteresse Europe.

Comment avez-vous choisi les pays où vous êtes allé ?

En fonction des saisons. L'été, j'ai travaillé sur le tourisme. L'hiver, j'étais en Afrique du Nord, pour me concentrer sur les conséquences du printemps arabe. Pour la partie européenne, j'ai fait quatre voyages de deux mois et demi, en suivant la côte en camping-car depuis Gibraltar jusqu'à l'est de la Turquie. Au sud de la Méditerranée, je n'ai manqué que la Syrie. En 2011, j'avais réussi à obtenir un visa et un billet d'avion pour m'y rendre mais j'ai préféré attendre que la tourmente s'apaise. Or plus j'attendais, plus le conflit s'envenimait. Quand la Syrie a plongé dans la guerre civile j'ai renoncé à y aller, le risque d'être kidnappé étant devenu trop grand. Au total, le projet m'a amené à effectuer vingt voyages en quatre ans – soit un an et demi sur le terrain dans vingt pays.

Vous est-il arrivé de rencontrer des difficultés avec les autorités de certains pays ?

C'est la Libye qui m'a posé le plus de problèmes : j'y ai été arrêté et accusé d'espionnage. Comme ●●●

SAMSUNG

AddWash

Ajoutez du linge en cours de cycle,
en toute simplicité.



Appuyer sur Pause pour déverrouiller le hublot AddWash (impossible au-delà de 50°C). Voir conditions d'utilisation.

© 2016 - Samsung Electronics France, Ovalle, 1 rue Fructidor, 93484 Saint-Ouen Cedex.
RCS Bobigny 334 367 497. SAS au capital de 27 000 000 €. Visuel non contractuel. **Chel**



●●● je n'avais pas le bon visa presse, la milice de Mistrata [située sur la côte méditerranéenne, à l'est de Tripoli] m'a gardé deux jours et deux nuits après m'avoir confisqué mes appareils et mon ordinateur. Ils m'ont interrogé sans relâche car ils n'arrivaient pas à comprendre pourquoi je prenais des photos d'immeubles détruits pour un livre sur la Méditerranée. C'est quasiment impossible de discuter de choix artistiques avec des militaires qui vous privent de sommeil et ne cessent de vous questionner ! En mettant de l'encre sur mon pouce, ils m'ont même fait signer une déclaration en arabe à laquelle je ne comprenais rien. J'ai eu très peur que cela finisse par un procès. L'ambassade de Belgique a mis deux jours à me sortir de là, mais les miliciens ont conservé mon matériel pour les besoins de l'enquête. Je n'ai réussi à le récupérer que deux mois après mon retour en Europe. Bien sûr, toutes les données avaient été effacées... mais pas écrasées, j'ai donc pu récupérer mes images.

En tant qu'Européen vivant du «bon» côté de la Méditerranée, qu'avez-vous éprouvé en photographiant ces migrants qui prennent autant de risques pour faire la traversée ?

J'ai travaillé sur cette problématique dans les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla au Maroc, sur l'île italienne de Lampedusa ou encore le long de la rivière Evros, à la frontière greco-turque. Quand on parle avec ces migrants, on s'identifie à eux et on se sent mal à l'aise avec la génération des politiciens qui, sur fond de populisme et de lois anxiogènes, gouvernent actuellement l'Europe sans aucune vision à long terme. La diplomatie européenne sur l'accueil des migrants échoue et nous paraissions avoir oublié que nous avons tous signé la Convention de Genève qui nous oblige pourtant à protéger les réfugiés politiques.

Ces Somaliens fêtent par un bain de mer leur arrivée en Europe, sur la plage de Guitgia, à Lampedusa. Située à moins de 140 km des côtes tunisiennes, cette île italienne est devenue l'un des principaux points d'entrée des migrants dans l'Union européenne.



«ESPAGNE, MAROC, LIBYE... À CHAQUE PAYS FRONTALIER SA RÉALITÉ»

Oui, beaucoup de gens traversent la Méditerranée en ce moment. Mais ce n'est pas une raison pour fermer les portes de la forteresse.

Parallèlement à ce drame humain, le tourisme de masse représente, lui, un grave problème environnemental pour le bassin méditerranéen.

Dans quels pays vous a-t-il semblé le plus aigu ?

Principalement en Espagne et en Turquie. Historiquement, les bords de mer ont toujours été des zones densément peuplées, comparées à l'arrière-pays, pour des raisons économiques, culturelles et climatiques. Mais ce qui est devenu très préoccupant aujourd'hui sur les rivieras espagnoles et turques, c'est l'urbanisation anarchique et sans fin : le long des côtes, on ne voit plus qu'un alignement de grandes résidences touristiques et de complexes hôteliers, de zones commerciales aux immenses parkings, d'aéroports et de ports de plaisance. Quasiment partout, la bande littorale se trouve désormais ceinturée de routes, parfois même d'autoroutes qu'on a installées sans tenir compte des écosystèmes côtiers. Sans parler des terrains de golf qui ont proliféré dans des zones où les ressources en eau étaient déjà rares, aggravant les problèmes de sécheresse.

Vos images de la Méditerranée nous montrent des contextes tellement différents que l'on se demande parfois si l'on est au bord de la même mer. Est-ce volontaire ?

Au début, j'ai gardé absolument tout ce qui me paraissait intéressant. Et puis, au fur et à mesure que je progressais, ma trame narrative est devenue de plus en plus précise : il s'agissait de confronter des réalités parallèles baignées par une même mer. Le contenu devenait plus subtil en montrant cette diversité et ces contrastes. Voilà pourquoi, sur le terrain, j'étais en permanence à l'affût des coïncidences, des symboles, des métaphores et des éléments ambivalents pouvant se présenter dans une même situation. J'ai décidé de créer un sentiment d'ambiguïté et de confusion, car il n'y a pas qu'une réalité. La Méditerranée est comique et tragique à la fois, laide et magnifique, désespérante et aussi pleine d'espoir. ■

Propos recueillis par Jean Rombier



Autriche.

Des vacances actives de rêve



Destination authentique, l'Autriche vous invite à pratiquer de multiples activités et vous réserve d'intenses moments de plaisir. Ici, l'été est magique !

Entre paysages à couper le souffle et culture(s) aux nombreuses facettes, l'Autriche, hospitalière et conviviale, est une destination idéale pour passer des vacances actives et relaxantes. Venir en Autriche, c'est partager des expériences uniques en plein air. Vous pratiquerez une multitude d'activités, notamment de magnifiques randonnées à pied ou à vélo dans une nature préservée. Et puis, en Autriche, l'art de vivre se conjugue au plus-que-parfait, entre bien-être, gastronomie, fêtes et animations... A l'ouest du pays, au cœur des Alpes, le Tyrol est un pur enchantement qui décline dans une ambiance festive de multiples émotions et le Vorarlberg est réputé pour son fascinant mélange d'architecture ancienne et contemporaine. Enfin, la patrie de Mozart et de Klimt offre une palette de découvertes historiques et artistiques. www.austria.info



© Fernblick

Hôtel Fernblick 4* : bien-être et gastronomie

Au Vorarlberg, l'hôtel Fernblick bénéficie du cadre exceptionnel de la vallée du Montafon. Situé dans le village de Bartholomäberg, cet établissement de charme tenu par la famille Zudrell est le point de départ idéal de nombreuses randonnées pédestres et escapades en VTT. Il est renommé pour son hospitalité authentique, ses espaces bien-être aux multiples bienfaits (spa, jacuzzi, sauna...) et sa gastronomie créative, entre mets typiques composés de produits naturels et spécialités internationales. Imaginez ! Il dispose aussi d'une époustouffante piscine panoramique extérieure. Pour vivre des vacances de rêve dans un panorama fascinant ponctué de cinquante sommets et de cinq vallées !

Info + fernblick@ferienhotel.at – www.ferienhotel.at/fr



© Interhome

Interhome : la location qui vous convient !

Quoi de mieux qu'une location de vacances pour découvrir l'Autriche ? A deux, en famille ou entre amis, vous séjournerez au rythme de vos envies, sans aucune contrainte, et avec ce supplément d'âme qui laisse des souvenirs magnifiques. Spécialiste de la location de vacances en Europe depuis plus de 50 ans, Interhome propose en Autriche plus de 1 300 maisons, chalets, appartements à la qualité certifiée pour des vacances, des week-ends ou des courts séjours. Avec Interhome, partez en toute sérénité : un représentant local vous accueille personnellement, vous remet les clés de votre logement et veille au bon déroulement de votre séjour. En outre, Interhome reste à votre disposition 24h/24, 7j/7 !

Info + Tél. : 0805 650 350 – www.interhome.fr

EN COUVERTURE

IRLA

LES SPLENDEURS

L'église du Sacré-Cœur de Dunlewey se dresse depuis 1875 au pied du mont Errigal (750 m). Ce sommet coiffé de brume est le point culminant du comté de Donegal, dans le nord-ouest de l'île.

NDE

DU NORD

Loin des sentiers battus, l'île d'Émeraude est encore pleine de promesses. GEO vous embarque, du Donegal à Belfast, dans une virée aux accents gaéliques.

DOSSIER DIRIGÉ PAR ALINE MAUME

P. 86

APAISÉE, BELFAST A RÉUSSI SA MÉTAMORPHOSE

P. 96

ICI, ON SE CHERCHE DES CROSSES DEPUIS HUIT CENT ANS

P. 98

LES TENTATIONS D'UNE ÎLE EN DIX ÉTAPES

LE LONG CHEMIN VERS LA RÉUNIFICATION DE L'ÎLE

Prévu par l'accord de paix de 1998, le référendum sur l'union des deux Irlande n'est toujours pas en vue. En attendant, les ennemis d'hier font des pas de géant sur la voie de la réconciliation.

PAR ALAIN FRILET (TEXTE)

Elle avait préféré porter, ce jour-là, un sobre chapeau blanc plutôt que l'un de ses célèbres couvre-chefs

pastel. Le 17 mai 2011, Elisabeth II, reine d'Angleterre, déposait une gerbe de fleurs dans le Jardin du souvenir de Dublin, dédié à la mémoire des Irlandais morts pour l'indépendance. Un geste symbolique pour une visite historique. Le dernier voyage officiel d'un souverain britannique en Irlande remontait en effet à George V, en 1911. L'île, conquise par les Anglais au XVI^e siècle, avait déjà été secouée par de multiples rébellions contre le colonisateur. Mais la plus importante se joua quelques années plus tard. Le 24 avril 1916, un groupe d'insurgés proclama la République lors de l'insurrection de Pâques, écrasée dans le sang par l'armée de Sa Majesté. Ce soulèvement héroïque et suicidaire, dont les Irlandais célèbrent le centième anniversaire ce mois-ci, changea le cours de l'histoire. Il annonçait la guerre d'indépendance (1919-1921) qui allait conduire à la partition de l'île avec, d'un côté, la République d'Irlande et de l'autre, l'Irlande du

Nord, province restée sous contrôle britannique. Une division imposée par Londres et qui a semé la tempête, opposant, à partir de 1968 et pendant près de trente ans, les républicains catholiques de l'armée républicaine irlandaise (IRA) et du Sinn Féin, sa branche politique, partisans d'une Irlande unifiée, aux loyalistes protestants, fidèles à la Couronne et soutenus par l'armée anglaise. Des troubles qui firent 3 500 morts. Puis l'accord de paix dit du Vendredi saint a été signé le 10 avril 1998. Les armes se sont tues et le centre de gravité de l'île s'est déplacé de Dublin à Belfast. Où son avenir se joue désormais.

Il y a vingt ans, Belfast était un coupe-gorge divisé en ghettos

Belfast, qui rimait autrefois avec attentats à la bombe, est aujourd'hui une cité apaisée et attrayante. Le quartier des docks, ancienne forteresse des paramilitaires loyalistes, est devenu un lieu de promenade et les touristes du monde entier affluent au musée du Titanic (le célèbre paquebot fut construit dans les chantiers navals de la ville). Terrasses de cafés, galeries d'art et marchés couverts ont éclos dans le centre. On y flâne le dimanche matin

entre le marché aux poissons et les antiquaires. Les restaurants gastronomiques rivalisent d'inventivité culinaire et les pubs affichent des concerts presque tous les soirs. Il y a vingt ans, la cité était un coupe-gorge divisé en ghettos séparés par de hauts murs et parsemés de fortins de l'armée britannique qui patrouillait en blindés. Les habitants s'aventuraient rarement au-delà des frontières de leur quartier. Le centre, zone neutre, et ses commerces étaient devenus des cibles récurrentes des attentats de l'IRA. Certains se risquaient toutefois à y faire leurs courses en dépit des barrières de sécurité, des fouilles au corps et des barrages policiers qui faisaient partie du quotidien.

En dix-huit ans, les progrès ont été fulgurants. Les deux grandes familles politiques de la province, le Parti démocratique unioniste – pro-britannique – et les républicains du Sinn Féin, siègent désormais ensemble au sein de l'Assemblée d'Irlande du Nord. Même la tête de l'exécutif est bicéphale, avec un Premier ministre unioniste, Arlene Foster, et un vice-Premier ministre républicain, Martin McGuinness. A la demande des républicains, la police royale de l'Ulster, ancien bastion



Une frontière qui s'efface

L'Ulster est l'une des quatre provinces historiques de l'Irlande. Lors de la partition en 1921, six des neuf comtés de l'Ulster restèrent sous autorité britannique, tandis que trois d'entre eux (Donegal, Cavan et Monaghan) furent intégrés à la nouvelle République d'Irlande. Depuis 2005, selon les termes de l'accord de paix du Vendredi saint, il n'y a plus de contrôles à la frontière.

d'extrémistes protestants responsables de tortures et d'arrestations arbitraires, a été rebaptisée Service de police d'Irlande du Nord et recrute catholiques et protestants à parité. L'armée britannique a disparu des villes et des campagnes, fermé la quasi-totalité de ses bases et détruit ses tours d'observation. Officiellement, il reste moins de 2 000 membres des personnels militaires britanniques en Irlande du Nord, contre 27 500 au plus fort des affrontements, en 1972. Mais l'avancée la plus spectaculaire tient au fait que toute une génération de jeunes d'Irlande du Nord a grandi sans peur des arrestations ou des attentats. Sans connaître la guerre.

Seanna Walsh, lui, a vieilli avec. Il s'est engagé à 16 ans dans les jeunesses de l'IRA. Maintes fois arrêté, torturé, il a passé près de vingt ans en prison, accusé de détention d'arme et de manipulation d'explosifs. Aujourd'hui âgé de 58 ans, cet homme tranquille aux cheveux grisonnants est devenu un militant de la paix. «Il est de notre devoir que le futur de nos enfants ne ressemble pas à notre passé», dit-il sobrement. Et il s'y emploie. Libéré en 1998 dans le cadre de l'accord du Vendredi saint, Seanna Walsh a rejoint le Sinn Féin et s'est engagé à dresser des passerelles avec les loyalistes protestants. «La paix passe par le dialogue avec ceux qui sont

opposés à notre projet final : la réunification de l'Irlande», dit-il. Alors, Seanna se démène, invite unionistes et loyalistes à débattre publiquement avec d'anciens militants de l'IRA. Il se rend même en territoire «ennemi», sur Shankill Road, à la rencontre des ex-paramilitaires de l'Ulster Volunteer Force, officiellement désarmée depuis 2007. «Ils pensent que nous voulons détruire leur histoire et ses symboles, raconte-t-il. Ils ne nous croient pas quand nous leur disons que leur histoire est aussi la nôtre.» Chez les unionistes, l'accueil est plus que mitigé. Ils savent que la paix ne leur est pas favorable. Le principe d'un référendum (au ●●●

La majorité des protestants reste hostile à tout projet de réunification

●●● Sud et au Nord) sur la réunification est inscrit dans l'accord de paix, même si aucune date n'a encore été arrêtée. Selon un sondage réalisé en octobre 2015, 66 % des habitants du Sud souhaiteraient voir une Irlande unie de leur vivant, contre seulement 30 % des Nord-Irlandais. Parmi ces derniers, 68 % des protestants en rejettent l'idée alors que 57 % des catholiques y adhèrent. La démographie ne joue pas en faveur des protestants : les catholiques, qui ne représentaient qu'un tiers de la population d'Irlande du Nord en 1969, font aujourd'hui part égale avec eux (respectivement 41 et 42 % selon le recensement de 2011). Les loyalistes se cramponnent donc à leurs symboles. A commencer par les parades orangistes du 12 juillet, qui commémorent la victoire de Guillaume III d'Orange, le protestant, sur Jacques II le catholique, en 1690, à la bataille de la Boyne. En Irlande du Nord, ces défilés, où roulent les tambours en lisière des quartiers nationalistes, sont perçus comme des provocations à l'encontre des catholiques et désormais soumis à autorisation. L'an dernier, ces restrictions ont déclenché la colère des loyalistes et provoqué des affrontements

A Londonderry, cette sculpture de bronze qui représente deux hommes cherchant à se donner la main symbolise l'espoir de réconciliation en Irlande du Nord. Elle fut dévoilée en 1992, vingt ans après la tuerie du Bloody Sunday, qui eut lieu dans la ville.

qui ont fait trente-cinq blessés parmi les policiers. Or pour la première fois, la violence des manifestants a suscité l'agacement jusqu'au sein de l'ordre d'Orange, une confrérie maçonnique protestante. Stuart Brooker, le grand maître de l'ordre pour le comté de Fermanagh, dans le sud de la province, a déclaré qu'ils étaient «nombreux à éprouver de la honte» pour les agissements de leurs frères de Belfast. «Je crains comme eux de voir disparaître les symboles de notre culture et de notre identité, explique-t-il. Mais nous devons être respectueux de la loi et de l'ordre.» A la grande parade de Kesh, que Stuart Brooker présidait l'été dernier, une centaine de fanfares avec fifres et tambours ont défilé sur les collines verdoyantes dans une ambiance de kermesse. Des milliers de drapeaux britanniques s'agitaient tandis que le grand maître, coiffé d'un chapeau melon et ceint d'une écharpe orange, affichait fièrement ses médailles gagnées dans le Régiment de défense de l'Ulster, une unité de l'armée britannique exclusivement composée de ressortissants nord-irlandais. «Ici, nous ne sommes pas dans la provocation», assure-t-il. Il faut dire qu'il n'y a

pas grand monde à provoquer à Kesh : après avoir traversé le village de mille habitants, tous protestants, le défilé ne croise que des troupeaux de vaches.

La majorité des protestants demeure hostile à la réunification, mais le monde des affaires, pourtant largement dominé par cette communauté, ne refuse plus de l'envisager : elle ferait tomber les barrières commerciales et réduirait les coûts des transactions entre l'Irlande du Nord, dans la sphère de la livre sterling, et de la zone euro, dont fait partie la République d'Irlande. Selon une étude de l'université de Colombie-Britannique au Canada, parue en novembre dernier, la réunification pourrait doper l'économie de toute l'île. Une amélioration bénéficiant surtout au Nord, qui verrait dans l'intervalle son PIB par habitant augmenter de 4 à 7,5 %.

Dans le camp républicain, fort de ces arguments économiques, on ne désespère pas de voir les unionistes rejoindre le sens de l'histoire. Et l'on tente de creuser le sillon politique. Gerry Adams, le président du Sinn Féin, a été à l'initiative d'une rencontre avec le prince Charles à Galway, en Irlande, en mai 2015. Une ●●●



Paul Harris / gettyimages.com

Decouvrez Gifu,

terre de montagnes et de traditions



Ressentez
Gifu
Japon

Visitez notre site

Website travel.kankou-gifu.jp/fr/

ou notre compte

Facebook [Gifu Crossroads](#)

Préparez votre voyage
avec **Destination Japon**
(destinationjapon.fr)





Tim Rooke / Rex Feature - Rex - Sipa

En mai 2011, la reine Elisabeth II s'est rendue dans le stade de Croke Park, à Dublin, qui fut le théâtre d'un massacre commis en 1920 par l'armée britannique pendant la guerre d'indépendance. Cette visite officielle d'un souverain anglais en Irlande était la première depuis cent ans.

●●● première. «En 2014, la reine Elisabeth II avait accepté de rencontrer le vice-Premier ministre en Irlande du Nord, Martin McGuinness, lui-même ancien commandant de l'IRA, rappela-t-il. J'ai voulu faire un geste en direction des loyalistes. Si le prince Charles, qui symbolise ce que le loyalisme défend, a pu me serrer la main malgré sa souffrance et le deuil qu'il a subi en 1979 lors de l'attentat de l'IRA contre son oncle, Louis Mountbatten, alors pourquoi les unionistes ne pourraient-ils faire ce pas eux aussi ?»

Les républicains ont d'autres adversaires : d'anciens compagnons d'armes, qui estiment que la paix avec l'ennemi avant son départ définitif d'Irlande relève de la trahison. Ils sont minoritaires, mais font parler d'eux. Le 15 août 1998, trois mois après la signature de l'accord de paix, un groupe dissident de l'IRA, baptisé l'IRA Véritable, fit exploser une bombe à Omagh en Irlande du Nord. Une tragédie : vingt-neuf morts et 220 blessés. L'attentat le plus meurtrier du conflit. Les condamnations fusèrent de toute l'île. Une dissidence qui ne bénéficie pas du soutien

populaire qu'avait l'IRA, et dont la capacité à déstabiliser le processus de paix reste limitée. Quant à la majorité des anciens combattants républicains, ils ont choisi de cesser la lutte.

Eibhlin Glenholmes, par exemple. Cette élégante quinquagénaire a été la femme la plus recherchée par la justice britannique. On lui reprochait d'avoir participé à des attentats en Grande-Bretagne et en Europe. Une cavale de plusieurs années et un processus de paix plus tard, Eibhlin est devenue le pilier de Tar Anall, un programme de réinsertion des prisonniers républicains, financé en partie par le projet spécial de soutien à la paix et à la réconciliation en Irlande du Nord, mis en œuvre depuis 1995 par l'Union européenne. «Beaucoup ont cru qu'ils s'en sortiraient seuls, se souvient Eibhlin. En réalité, ils ont été des dizaines à sombrer dans l'alcool, la drogue ou la dépression.» Alors l'association a développé une structure d'accompagnement, pour leur apprendre un métier et les aider à retrouver une place au sein de leur communauté. «Nous suivons au-

jourd'hui 3 000 anciens détenus, et travaillons avec leurs familles et les habitants de leurs quartiers», précise la directrice.

Ailleurs, les progrès sont plus lents. En matière de justice notamment. Le Sinn Féin et le gouvernement britannique ont certes accepté le principe de la transparence sur les actes de guerre. Mais Londres refuse toujours d'ouvrir ses archives, invoquant la raison d'Etat. A une exception près, le massacre du *Bloody Sunday*, qui aura nécessité une enquête de douze ans et 230 millions d'euros pour confirmer ce que tout le monde savait : les quatorze civils tués par l'armée anglaise à Londonderry en janvier 1972 pendant une manifestation pacifiste étaient innocents. D'autres attendent toujours des réponses, comme les proches des onze victimes civiles du massacre de Ballymurphy, en août 1971, lors de l'intervention en force, dans ce quartier de Belfast, du même régiment de parachutistes responsables du *Bloody Sunday*. Faute d'être entendus à Londres, les familles vont chercher du soutien à Dublin.

Le Sinn Féin espère devenir le premier parti politique

Dix-huit ans après l'accord de paix, l'Irlande du Nord n'a jamais été aussi présente dans le quotidien de la République irlandaise. «Avant, on était un peu comme ce frère handicapé qu'on cache au grenier, se souvient Seanna Walsh, l'ancien combattant de l'IRA. Aujourd'hui, on s'est invité au salon.» Le Sinn Féin, seul parti représenté dans toute l'Irlande, membre du groupe de la gauche unitaire européenne au Parlement européen, espère devenir le premier parti politique d'Irlande du Nord. En République d'Irlande, en 2014, il a détrôné le vieux parti républicain de centre-droit, Fianna Fáil, en lui grillant la priorité aux élections européennes et il pourrait devenir demain le premier parti d'opposition du pays. Désormais, sur l'île, le vent de l'histoire souffle du Nord. ■

A Belfast, on aide les anciens prisonniers républicains à se réinsérer

Alain Frilet

CROISIÈRE DÉCOUVERTE

NATHALIE MICHEL



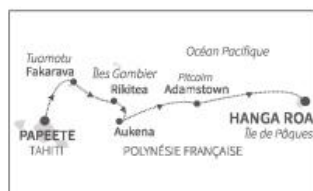
CROISIÈRE GEO

Du 6 au 19 octobre 2016
à partir de 3 610 €⁽¹⁾ par personne
au départ de Papeete.
Contactez votre agent de voyage
ou le 08 20 20 31 27*



Parfum des
archipels du Pacifique
et grands mystères
de l'humanité

De Tahiti à l'île de Pâques



+ Le Yachting de Croisière avec PONANT

Accédez par la mer aux
trésors de la terre à bord de
luxueux yachts à taille
humaine. Équipage français,
expertise, service
attentionné, gastronomie :
au cœur d'un environnement
5 étoiles, partez à la
découverte de destinations
d'exception et vivez une
expérience de voyage à la
fois authentique et raffinée.

Tahiti, Pitcairn, île de Pâques... Prononcer ces noms mythiques sonne déjà comme la promesse d'un voyage au parfum d'aventure. À bord d'un navire de la compagnie PONANT, embarquez vers les mers du Sud, sur les traces des révoltés du Bounty, à la découverte des moai, ces statues classées au patrimoine de l'Unesco dont l'origine reste encore inconnue.

Conçue en collaboration avec le magazine GEO, cette croisière sur *Le Soléal*, navire d'expédition cinq-étoiles avec spa et restaurant gastronomique, permet aussi de découvrir l'archipel des Gambier ou encore la cathédrale Saint-Michel de Rikitea, construite à l'aide de matériaux tels que le corail, la nacre et des dents de cachalot.

ERIC MEYER

Embarquez pour une croisière PONANT en Polynésie, en compagnie du rédacteur en chef de GEO, Éric Meyer.



Quant aux fermes perlières de l'archipel, visitées en zodiac, elles sont mondialement réputées pour produire la « reine des perles ». À bord, la présence d'Éric Meyer vous entrainera dans les coulisses d'un magazine, lors de conférences et d'ateliers de photographie. « Comme la compagnie PONANT, nous essayons de mettre en valeur les beautés du monde, mais aussi de donner à comprendre », explique ce dernier, pour qui : « même la plus belle image n'est rien sans la connaissance des peuples, de la faune, des cultures et du patrimoine ».

(1) Tarif Ponant Bonus, sur base occupation double, hors pré et post acheminements, hors taxes portuaires et de sûreté. Plus d'informations dans la rubrique « Nos mentions légales » sur www.ponant.com. Tarif sujet à évolution selon les disponibilités au moment de la réservation. Droits réservés PONANT. Document et photos non contractuels. *0.09 € TTC / min.

En partenariat avec



LE DONEGAL, UNE AVENTURE AU BOUT DU MONDE

Le Connemara ? Le Kerry ? Rebattus ! On croyait avoir fait le tour de la verte Erin, mais c'est dans le comté le plus septentrional de l'île, un joyau méconnu, qu'il faut filer d'urgence.

PAR ALAIN FRILET (TEXTE)



À l'aéroport de Dublin, l'embarquement se fait porte 332, autant dire au bout du monde.

Ce jour de novembre, les sept seuls passagers du vol se sentent un peu délaissés. L'attente, puis le frisson du départ. L'avion de la compagnie Aer Lingus porte le doux nom de *Saint-Fintan*, le patriarche des moines irlandais. Le genre d'homme en qui on a presque envie de croire au moment où les deux hélices font trembler la carlingue. Envol pour le Donegal, une expédition à l'image de l'histoire de ce comté, maudite et roman-

tique. Une heure plus tard, l'appareil est déjà en approche. Par le hublot, les rondeurs ocre des collines d'Aghla More tranchent avec la mer blanchie par la tempête. Au large, deux petites îles se dessinent, Owey et Inishmeane, avec leurs grappes de moutons unis contre le vent. En contrebas, des franges d'écumes ourlent les contours déchiquetés de la côte. Puis se profile la piste d'atterrissage, étroite langue de terre prise en étau entre deux bras d'océan déchaînés. L'avion se pose en douceur, la pluie cesse et l'aventure peut commencer.

Nous sommes aux confins de l'Irlande, sur une terre pleine de charme, entre les brouillards du

nord et les pluies de l'Atlantique. Pendant les trente années de guerre en Irlande du Nord, la province voisine rattachée au Royaume-Uni, le Donegal servit de cache d'armes et de camp d'entraînement aux rebelles de l'Armée républicaine irlandaise. Cette réputation refroidit encore l'ardeur des touristes, bien que le processus de paix soit engagé depuis dix-huit ans. Les Américains ne s'y risquent pas et se cantonnent à marcher dans les pas de leurs ancêtres, dans le sud du pays. Quant aux Européens, Français en tête, ils se limitent souvent aux «terres brûlées» du Connemara chantées par Michel Sardou. Ceux qui ont vécu l'épopée du Donegal



évitent d'en dire trop à leur retour. Ils l'évoquent avec pudeur, comme un secret que l'on tait jalousement et qu'on ne partage qu'avec ceux qui, eux aussi, «savent» et ont rapporté, en trophée, collés à leurs semelles, quelques fragments de tourbe odorante. Ceux qui ont cédé à l'appel du nord deviennent frères et sœurs de terre. Et gagnent, au passage, la bénédiction des habitants et leur bienveillante hospitalité. L'office du tourisme irlandais, qui se targue de ne privilégier aucune région, multiplie les efforts pour attirer une partie de la manne touristique dans ce comté méconnu, joyau de nature sauvage dont les paysages surpassent, aux dires des chanceux qui l'ont sillonné, ceux de l'incontournable Anneau du Kerry, dans le sud-ouest de l'île. Car le spectacle est inégalé : au sud, après Bundoran, ses immenses plages de surf et sa palette multicolore de *beds and breakfasts*, il faut affronter le vertige des falaises de Slieve League, les deuxièmes plus hautes d'Europe. Plus au nord, dans les terres, le parc national de Glenveagh déploie 11 000 hectares de landes, de lacs et de forêts, refuges des cerfs roux et des aigles dorés. C'est sur ce territoire que se dresse l'imposant mont Errigal. Coiffé de brumes quasi permanentes, il couve comme une mère l'église fantôme de Dunlewey et le Poisoned Glen, le vallon empoisonné, en réalité vallée du paradis, qui doit son nom traduit du gaélique à l'erreur d'un cartographe anglais ! Les habitants sont à l'image de cette nature, rude et rustique.

Leur caractère s'est forgé dans l'épreuve et les a projetés en résistance. Sous Oliver Cromwell, à la tête d'un éphémère Commonwealth d'Angleterre au XVII^e siècle, leurs terres furent confisquées et offertes à des colons protestants venus d'Ecosse. Leur langue, le gaélique, fut interdite sous peine de pendaison. Privés de leurs champs, ils se réfugièrent sur les hauteurs hostiles et incultivables du comté. Au milieu du XIX^e siècle, ils subirent la Grande Famine qui entraîna des milliers de morts et d'exilés. Plus tard, en 1916, ils répondirent à l'appel des rebelles et s'engagèrent une fois de plus dans la lutte contre les Anglais. Ces drames nourrissent leur héritage et hantent encore aujourd'hui leurs chansons.

La langue gaélique attire de plus en plus d'étrangers

Leo's Tavern, à la sortie du village de Crolly, dans l'ouest du comté, est un point de ralliement pour ceux qui viennent écouter le récit de ces âmes. On y croise des étudiants de Galway et de Dublin en goguette, quelques voyageurs bien renseignés venus se réchauffer à l'âtre du feu de tourbe, des musiciens attirés par la renommée de ses soirées improvisées, des piliers de pub, supporters de l'équipe de football gaélique et amateurs de Guinness... Et Micheál Mac Giolla Easbuig, un jeune conseiller du comté, taillé comme un géant et adepte de la politique de comptoir, comme de terrain. Son bilan de la région est sévère. «Le Donegal est en sursis, insiste-t-il. L'in-

dustrie du bâtiment s'est écroulée, la pêche a succombé aux quotas de Bruxelles, et le flux des Irlandais qui partent pour l'Ecosse chercher du travail enfle chaque année.» Ainsi son cousin Hughie, qui avait dû emprunter pour acheter la pierre tombale d'un parent, a été contraint d'émigrer à Glasgow, pour trouver du travail et rembourser sa dette. Pourtant, le portrait que Micheál dresse de son Donegal n'est pas sans espoir. Il mise notamment sur l'attrait grandissant que la langue irlandaise exerce auprès des étrangers. Témoins, le succès d'Oideas Gael, l'école gaélique de Glencolmille, dans le sud du comté. «L'été dernier, elle a reçu la visite d'Américains, et même de Suisses, d'Australiens et de Japonais, raconte Micheál. Avec l'école, ils ont fait des randonnées pédestres, des safaris photos, suivi des cours de musique irlandaise, le tout en gaélique.» Cet attrait pour l'immersion dans la culture locale ne fait que croître. «Avant, c'était essentiellement des Irlandais, du Sud et d'Irlande du Nord, qui venaient à notre rencontre», remarque Maire Aine Gardiner, de l'office du tourisme de Letterkenny, la plus grande ville du Donegal avec 20 000 habitants. «Aujourd'hui, ils viennent de toute l'Europe, et surtout de France, d'Italie, d'Allemagne et d'Espagne», dit-elle avec un large sourire. Le tableau qu'elle tient à la main affiche une augmentation de 12 % du nombre de visiteurs depuis l'année dernière. Le signe que le cercle confidentiel des amoureux du Donegal s'entrouvre enfin. ■

La chaîne des Seven Sisters, dominée par le mont Errigal (à droite), est un rêve de randonneur : une nature intacte, peu fréquentée, parfois rude quand, en hiver, la neige recouvre les sommets. Cette région du nord-ouest du comté est l'une des moins densément peuplées de l'île.







MALIN HEAD

Ce cap aux rochers de schiste acérés, fouetté par les vagues de l'Atlantique, est le point le plus septentrional de l'Irlande. Les amateurs d'épaves affirment que l'on trouve sous ces flots en furie plus de carcasses de navires et de sous-marins que nulle part ailleurs. La plupart sont allemands, vestiges de la Seconde Guerre mondiale.





LA PÉNINSULE D'INISHOWEN

Pour découvrir ce petit bijou de 884 km², emprunter la route Inishowen 100, qui en fait le tour en cent miles (160 km). La plus grande péninsule d'Irlande est un pays de tourbières et de petites montagnes. Côté mer, elle abrite des plages de sable fin, des villages de pêcheurs et des prairies piquetées de moutons.





TORY ISLAND

Ce caillou de 5 km de long sur un de large servait autrefois de repaire aux pirates. Aujourd'hui, l'île est le refuge des artistes, dont le plus célèbre n'est autre que le «roi» local, Patsy Dan Rodgers, 71 ans. Elu par les habitants (Tory en compte moins de 150) The King est le porte-parole de la communauté, qui a pour première langue le gaélique.



LE PHARE DE FANAD HEAD

Tout a commencé par une tempête : en 1811, la frégate *HMS Saldanha* de la Royal Navy sombra au large du promontoire de Fanad Head, dans le nord du Donegal. Le phare fut alors érigé pour prévenir les marins. Toujours en fonction, il est automatisé depuis 1983 et peut se visiter, à condition d'en grimper les soixante-dix-neuf marches.







LA PLAGE DE SILVER STRAND

Le «rivage d'argent» est un secret bien gardé. Situé dans le sud-ouest du Donegal, il n'est accessible que par la mer ou par de longs escaliers de bois. Ses eaux turquoise, paradis des surfeurs par grand vent, sont surplombées de prairies grasses où paissent les moutons à tête noire, mascottes irlandaises pourtant originaires... d'Ecosse.

UN SIÈCLE DE LUTTE DANS LA **POUDRIÈRE** DU NORD

La paix. Enfin. Après avoir connu la révolte, la guerre et la partition, les Irlandais peuvent envisager un avenir serein, même si l'île reste encore divisée.

PAR ALAIN FRILET (TEXTE)



24 AVRIL 1916

L'insurrection de Pâques éclate quand des centaines de combattants indépendantistes proclament la république irlandaise à Dublin. Au terme de six jours de combats contre l'artillerie anglaise, la révolte est réprimée dans le sang.

6 DÉCEMBRE 1921

Le traité de Londres met fin à la guerre d'indépendance et reconnaît un Etat libre d'Irlande. Celui-ci, amputé de six des neuf comtés de l'Ulster – qui restent dans le giron britannique sous l'appellation d'Irlande du Nord –, conserve un statut de dominion et doit prêter allégeance à la Couronne.

30 MARS 1969

Le premier attentat à la bombe a lieu à Castlereagh. L'IRA est accusée mais un membre de l'Ulster Volunteer Force (UVF) avoue. Des émeutes anticatholiques éclatent à Belfast et Londonderry. C'est le début des Troubles.



1916

1919

1920

1921

1949

1969

1972

21 JUIN 1919

La guerre d'indépendance éclate. Elle oppose les combattants séparatistes de l'Armée républicaine irlandaise (IRA) à l'armée anglaise et à ses supplétifs, les *Black and Tans*, réputés pour leur brutalité.

21 NOVEMBRE 1920

Le massacre de Croke Park fait quatorze morts lorsque des troupes britanniques tirent sur la foule assistant à un match de football gaélique dans ce stade de Dublin. Une attaque en représailles à l'assassinat de quatorze agents de renseignement anglais par l'IRA.

18 AVRIL 1949

La République d'Irlande, parfois appelée *Eire* dans sa forme gaélique, est proclamée le jour de Pâques devant la grande poste de Dublin, siège de l'insurrection de 1916. Son gouvernement rompt les liens avec le Commonwealth britannique.

30 JANVIER 1972

Le massacre du Bloody Sunday a lieu à Londonderry, lorsque des parachutistes de l'armée britannique ouvrent le feu sur une manifestation catholique pacifique. Quatorze personnes sont tuées. L'IRA, en sourdine depuis la fin des années 1950, se restructure et commet plusieurs attentats à la bombe en Angleterre et en Irlande du Nord.





L'Irlande commémore cette année le centenaire de l'insurrection de Pâques de 1916.

L'événement est ancien, mais il compte dans le cœur des Irlandais. Au terme d'une semaine de bombardements par les canonnières anglaises, le centre de Dublin fut réduit en cendres et les dirigeants de la rébellion exécutés après

avoir été jugés par des cours martiales. De cette terrible défaite, jaillit un mouvement révolutionnaire qui obtint de la Grande-Bretagne une indépendance partielle de l'île. Mais la partition de l'Irlande, voulue par Londres, sema la discorde. En Irlande du Nord, la minorité catholique, discriminée pour l'accès au travail et au logement par la majorité protestante, descendit dans la rue pour revendiquer une égalité de droits civiques. En 1969,

la province fut précipitée dans une guerre entre les républicains, favorables à la réunification de l'Irlande, et les troupes britanniques venues défendre les intérêts de la population unioniste, désireuse de rester rattachée au Royaume-Uni. Les Troubles ont duré trente ans et fait environ 3 500 morts. Sorti de la spirale de la violence en 1998 grâce à l'accord du Vendredi saint, le pays s'efforce maintenant de concrétiser le processus de paix. ■



1^{ER} MARS 1981

Bobby Sands, militant de l'IRA, et plusieurs de ses compagnons entament une grève de la faim dans la prison de Maze, près de Belfast. Ils réclament le statut de prisonniers politiques que le Premier ministre britannique, Margaret Thatcher, ne leur accordera jamais. Au bout de soixante-six jours de jeûne, Bobby Sands se laissera mourir, comme neuf de ses camarades. Ils avaient tous entre 23 et 30 ans.

10 AVRIL 1998

L'accord de paix du Vendredi saint est conclu à Belfast entre Londres, Dublin et les partis unionistes et nationalistes et prévoit un régime de semi-autonomie. Le 15 août de la même année, une voiture piégée explose dans une rue commerçante d'Omagh, en Irlande du Nord. L'attentat, qui fait vingt-neuf morts, est revendiqué par l'IRA Véritable, une branche dissidente de l'IRA opposée à l'accord de paix. Le Sinn Féin le condamne.

19 MAI 2015

Une rencontre historique entre le prince Charles et Gerry Adams, le leader du Sinn Féin, a lieu à Galway, dans le nord-ouest de l'Irlande, une étape symbolique dans le processus de réconciliation. Les deux hommes expriment leurs regrets pour les années de conflit.



1981

1983

1994

1998

2005

2007

2015

13 NOVEMBRE 1983

Gerry Adams est élu président du Sinn Féin, la branche politique de l'IRA. La chanson *Sunday, Bloody Sunday*, du groupe de rock irlandais U2, devient un tube planétaire.



31 AOÛT 1994

L'IRA proclame un cessez-le-feu, qui prend effet à minuit, dans la liesse générale, en Irlande du Nord. L'organisation déclare reconnaître «le potentiel de la situation actuelle» et vouloir «renforcer le processus de paix démocratique». Gerry Adams s'engage à négocier la paix avec les Britanniques.

28 JUILLET 2005

L'IRA ordonne la fin de la lutte armée. Elle demande à ses militants de poursuivre par des moyens exclusivement politiques l'objectif de réunification de l'Irlande et s'engage au désarmement.



8 MAI 2007

Un gouvernement d'union est formé en Irlande du Nord Ian Paisley, le leader des unionistes pro-britanniques, devient Premier ministre, et Martin McGuinness, le négociateur des républicains du Sinn Féin, son vice-Premier ministre.

APAISÉE, BELFAST A RÉUSSI SA MÉTAMORPHOSE

La capitale de l'Irlande du Nord n'a plus rien d'un champ de bataille. D'anciens prisonniers politiques se sont même reconvertis en guides pour faire visiter les anciens quartiers «chauds».

PAR ALAIN FRILET (TEXTE)

Peadar Whelan manie le gaélique comme s'il s'agissait de sa langue maternelle. En fait, il l'a appris en prison. Le groupe de visiteurs qu'il guide aujourd'hui est composé de collégiens de Coláiste Feirste, une des nombreuses écoles gaéliques qui ont fleuri en Irlande du Nord au lendemain des accords de paix de 1998. Rendez-vous a été fixé à Belfast Ouest, au pied de la Divis Tower, une tour de brique brune qui servait d'observatoire pour l'armée anglaise. Les élèves ont entre 14 et 16 ans, ils sont nés après la guerre. Ce circuit unique

en son genre, qui va durer trois heures, est pour eux l'occasion de découvrir le Belfast de leurs parents, celui des bombes et des combats. Peadar, leur guide, y a participé en tant que volontaire de l'IRA. Il a passé seize ans en prison pour une tentative de meurtre sur un policier. Il ne racontera pas le reste de son engagement militaire mais évoquera brièvement son rôle de journaliste pour l'hebdomadaire du Sinn Féin depuis sa libération.

Peadar est l'un des nombreux anciens prisonniers républicains à collaborer au programme de Coiste. Cette association, née au lendemain du processus de paix, organise depuis dix ans des

visites du quartier de Falls Road, la principale artère du quartier nationaliste et invite les touristes à découvrir, racontée par ceux qui l'ont vécue, la guerre qui opposa les républicains aux troupes britanniques et aux paramilitaires loyalistes. Une façon pour ces anciens combattants de partager leur histoire et de contribuer au processus de paix en cours. Pour le groupe qu'il accompagne aujourd'hui, Peadar a concocté un parcours tourné vers la mémoire et les valeurs républicaines. Il chemine entre les ruelles étroites de l'ancien ghetto, longe le fortin abandonné de l'armée britannique et traverse l'artère encombrée par la circulation matinale.



Ici, le mémorial érigé en hommage aux victimes de l'IRA abattues par l'armée anglaise, là une fresque en souvenir de Bobby Sands, le jeune prisonnier mort en grève de la faim en 1981 et dont le calvaire avait mobilisé l'opinion publique internationale. «Il avait dit avant de mourir que notre revanche serait le rire de nos enfants, et j'en vois parmi vous qui ont l'air très heureux», s'amuse Peadar. Plus loin, dans le quartier de Bombay Street, le long du mur de séparation avec Shankill, le quartier protestant, un autre mémorial a été érigé sur les vestiges d'une maison incendiée pendant le conflit. La liste des victimes civiles, plus longue que celle des militants de l'IRA tués, témoigne de la violence qui a régné ici. En atteste encore la *Peace Line*, la mal nommée «ligne de la paix». Ce mur de béton et de tôle hérissé de barbelés, haut de plus de sept mètres par endroits et long de six kilomètres, sépare encore la communauté nationaliste de ses voisins loyalistes. Le gouvernement nord-irlandais s'est engagé à le détruire d'ici à 2023.

Mais la guerre est terminée et désormais les prisonniers des deux camps se parlent. La passation du groupe de collégiens se fait au nord de Falls Road, devant une barrière qui sépare les quartiers catholiques et protestants. Ouverte dans la journée depuis la fin du conflit, elle continue à être fermée le soir. Par prudence. De l'autre côté, c'est Noel Large qui attend le groupe d'adolescents, au pied d'un minibus. Lui est un ancien membre de l'Ulster Volunteer

Force (UVF), un groupe paramilitaire loyaliste responsable de la plupart des meurtres de catholiques commis en Irlande du Nord. A 58 ans, il est moins fringant que Peadar bien qu'ils aient le même âge. Le temps et la vie ont laissé sur lui des traces visibles. Il marche en boitant légèrement, respire avec difficulté et a beaucoup maigri, selon son vieil ami «Plum», responsable de Epic, l'association des anciens prisonniers loyalistes qui organise les visites guidées côté protestant.

«Ce que j'ai fait est indéfendable, je n'essaie pas de le défendre»

Noel Large était connu pour être l'un des paramilitaires loyalistes les plus redoutés de son organisation, craint pour son sang-froid et son absence de remords. «Je prenais mes cibles au hasard, raconte-t-il. Je savais que les seules personnes à s'aventurer, la nuit, dans certains quartiers étaient forcément catholiques. Alors je les tuais à bout portant avec mon .357 Magnum.» Les adolescents en ont le souffle coupé. Face à eux, pour la première fois, un des responsables des meurtres les plus odieux que l'Irlande du Nord ait connus. La justice le condamna à quatre peines de prison à vie. Mais Noel Large ne fut enfermé que seize ans, du fait des libérations anticipées prévues par l'accord de paix. «Certains de mes camarades tentent de se justifier, d'expliquer que leurs crimes étaient légitimes, parce que les cibles étaient des soutiens de l'IRA», explique-t-il aux collégiens secoués par l'horreur de son récit. «C'était

des catholiques et ils étaient innocents. Ce que j'ai fait est indéfendable et je n'essaierai jamais de le défendre», ajoute-t-il pour couper court aux questions. Dans le quartier, Noel Large dit «ne pas se sentir toujours en sécurité». Le sud de Shankill Road est déshéritée, peuplée de chômeurs et de personnes âgées. Les maisons éventrées et les terrains vagues couverts de gravats y sont légion. C'est aussi le fief de l'UVF, une organisation qui considère l'accord de paix comme une reddition aux républicains et à l'Irlande unie. Noel s'arrête sur des fresques aux couleurs de son camp, une main rouge surmontée de la Couronne britannique, symbole de l'Ulster protestant. Dans la rue, d'autres peintures murales évoquent la bataille de la Somme en 1916, à laquelle de nombreux protestants d'Irlande prirent part ; d'autres encore célèbrent la victoire de Guillaume III d'Orange sur les catholiques en 1690 ou mettent en scène des hommes armés et cagoulés, membres du 1^{er} bataillon de l'UVF de Belfast. «Le temps des armes est passé et celui du dialogue doit primer, martèle Noel. Je voudrais que l'on fasse disparaître les armes des fresques. Les enfants ne doivent pas connaître ce que nous avons vécu.» Il espère sans trop y croire. Sur le chemin du retour, les adolescents se sont mis à rire. Nerveusement. Comme s'ils avaient pris conscience en accéléré de l'horreur de cette guerre qui hante encore leurs parents. Et de ce qui les guetterait si, soudain, le processus de paix nord-irlandais s'interrompait. ■

Depuis le dôme de verre de Victoria Square, la vue domine le fleuve Lagan et s'étend jusqu'aux montagnes de Mourne. Ouvert en 2008, ce centre commercial est emblématique du nouveau visage de Belfast.







LE JARDIN BOTANIQUE

Un air de tropiques souffle sur les pelouses irréprochables de ce parc de 11 ha, poumon vert de Belfast. Situé dans le sud de la ville sur les rives du fleuve Lagan, il fut aménagé dans les années 1830 et doté d'une superbe serre à l'armature de fonte, la Palm House. Les étudiants de la Queen's University, toute proche, en ont fait leur aire de jeu.





CAVE HILL

Un écrin de verdure pour l'industrielle Belfast : cette colline de basalte qui culmine à 370 m offre une vue panoramique sur la capitale de l'Irlande du Nord. La cité portuaire a connu son âge d'or au XIX^e siècle grâce aux filatures, corderies, chantiers navals... Avec 333 000 habitants, c'est la deuxième ville irlandaise après Dublin.





LE MUSÉE DU TITANIC

Ses parois d'aluminium évoquent une proue, mais aussi les vagues et la glace. Ce musée a été inauguré en 2012, un siècle après le naufrage du mythique paquebot construit à Belfast. Reconstitution d'une cabine, dernier menu servi à bord... Chaque année, 450 000 visiteurs revivent ici l'ambiance Belle Epoque de «l'insubmersible».





LE HARP BAR

Velours carmin, brique et pintes de blonde ou de brune... Plus qu'un pub, le Harp Bar, situé dans l'ancien QG d'une distillerie de whiskey (avec un «e»), près de la cathédrale Sainte-Anne, est une institution à Belfast. Fleuron de la scène punk dans les années 1970, il organise toujours des concerts pour les jeunes pousses rock du cru.

ICI, ON SE CHERCHE DES **CROSSES** DEPUIS HUIT CENTS ANS

Les Irlandais aiment le foot et le rugby. Mais ils se passionnent avant tout pour les sports gaéliques. Ces jeux musclés et spectaculaires sont ancrés dans la culture et l'identité nationales.

PAR ALAIN FRILEY (TEXTE)



Pour connaître l'Irlande, certains disent qu'il faut avoir regardé l'océan du haut des falaises de Moher.

D'autres affirment qu'il faut avoir assisté à un match de foot gaélique ou de hurling. En réalité, l'expérience du grand large et celle de la pelouse sont aussi déroutantes l'une que l'autre. Mais passons sur le frisson des embruns et le grondement de la mer. Nous sommes en République d'Irlande, dans le comté de Monaghan, à un jet de pierre de la frontière nord-irlandaise. Dans la petite bourgade de Clones, 3 000 habitants – campagnes avoisinantes comprises –, un stade de 36 000 places est dédié aux sports nationaux qui font vibrer l'île. C'est aujourd'hui la finale du tournoi de football gaélique de l'Ulster, qui oppose le comté de Monaghan à celui du Donegal, tenant du titre. Aux abords du stade, quelques rares policiers pour fluidifier la circu-

lation et des vigiles débonnaies pour canaliser la foule. Et les habitants de Clones, sur le pas de leur porte, pour vendre des scones et du thé aux supporters. Ici, le bleu et blanc, les couleurs du comté, se portent partout. En banderoles, en drapeaux, sur la façade des maisons, aux fenêtres des voitures, mais aussi aux ongles des filles. Dans les tribunes, une foule compacte de spectateurs venus de toute la province. La tradition veut qu'on ne se regroupe pas par couleurs, alors les jaunes et verts du Donegal se fondent dans le bleu et blanc. Pas d'ultras dans le virage nord, comme dans certains clubs de foot hexagonaux, pas d'échauffourées, mais un public familial avec même des poussettes et des déambulateurs. L'alcool est banni et personne ne se risquerait à enfreindre la règle.

→ REPÈRES ←

FOOT GAÉLIQUE

Un parfait mix entre rugby et football : les poteaux de l'ovale accolés à des cages de foot permettent de marquer, et le ballon se joue à la main comme au pied. Mais le jeu est plus «soft», puisque tacles et placages sont proscrits.

HURLING

Mêmes règles que pour le foot gaélique, sauf que les trente joueurs sont armés d'une crosse appelée hurley, ou camán, pour frapper le sliotar, la petite balle qui fuse sur la pelouse ou en l'air. Un sport où la vitesse est la clé.

CAMOGIE

C'est la version féminine du hurling, apparue au début du XX^e siècle, dans la région de Dublin. Il y a aujourd'hui 100 000 joueuses.

Les grands matchs sont retransmis à la télévision.

Le vice-premier ministre d'Irlande du Nord, Martin McGuinness, se tient dans la tribune d'honneur, accompagné de son garde du corps, lui aussi fin amateur de football gaélique. Quelques rangs au-dessus, l'évêque catholique de Clogher, Liam McDaid, littéralement déchiré entre son soutien pour le Monaghan, le comté de son diocèse, et pour le Donegal, le comté de sa naissance. A ses côtés, son homologue anglican, l'évêque John McDowell de Clogher, qu'il a invité. Les deux hommes se connaissent bien. Au-delà du sport, ils participent à des séminaires

transfrontaliers sur l'évolution du processus de paix.

Le match va commencer. Les règles sont simples. Quinze joueurs de chaque côté, un ballon rond qu'on joue au pied comme à la main, pas de placage,



McManus / Sportfile / Icon Sport

pas de hors-jeu, un but qui ressemble à des poteaux de rugby et où l'on marque aussi bien au-dessus (un point) qu'en-dessous (trois points) et deux mi-temps de trente minutes. A l'issue de la rencontre, le Monaghan arrache la victoire d'un petit point. Score : 11 à 10.

Un acte de résistance face au cricket et au rugby anglais

Pour le hurling, l'autre vedette des sports gaéliques, même terrain, même nombre de joueurs, même façon de marquer des points, même durée de jeu. Pas de ballon mais une petite balle en cuir que l'on frappe avec un *hurley*, une crosse en bois de frêne. Les deux sports se jouent en amateur et les maillots ne portent pas les noms des joueurs. Une fierté irlandaise. Des manuscrits de moines irlandais permettent de le confirmer, le hurling est inscrit dans le patrimoine national depuis le XIII^e siècle. Quant au football gaélique, on trouve la première trace d'un match dans un compte rendu

d'audience au tribunal de Dublin daté de 1308, lors de laquelle on jugeait le spectateur John McCrocan, pour avoir «accidentellement poignardé» le joueur William Bernard. Les mœurs se sont depuis, heureusement, apaisées.

Pendant toute la durée de la présence britannique en Irlande, la pratique des sports gaéliques ne s'est jamais interrompue. Elle était même considérée comme un acte de résistance face au cricket et au rugby, éminemment British. Les Anglais avaient compris la valeur symbolique de ces sports. En 1920, en représailles à l'exécution par l'Armée républicaine irlandaise (IRA) de quatorze agents de renseignement britanniques à Dublin pendant la guerre d'indépendance, un contingent paramilitaire de la police royale fit irruption dans Croke Park, le stade mythique de la capitale, et tira dans la foule. L'assaut fit quatorze morts et soixante-cinq blessés. Ce *Bloody Sunday* marqua profondément les esprits et il fallut attendre 2005 pour que la très

Très suivi dans le pays, le tournoi national de hurling rassemble les équipes de toute l'île, Irlande du Nord incluse. Mais les champions incontestés depuis deux ans sont les Cats de Kilkenny (en noir et ambre), une équipe de l'Eire.

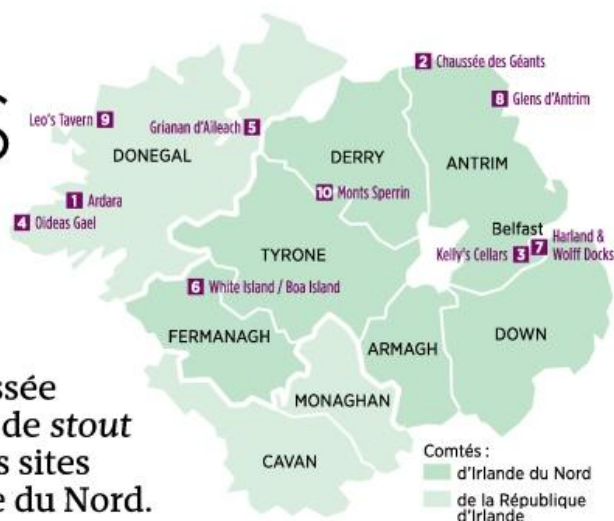
influente GAA, l'Association athlétique gaélique, décide que Croke Park pouvait enfin accueillir «d'autres sports» : autrement dit, le rugby et son équipe d'Angleterre. La GAA déclara que ce geste s'inscrivait dans «la volonté de voir émerger une Irlande post-conflit». La première rencontre eut lieu le 26 février 2007 et l'Irlande lava son honneur par une victoire sans appel : 43-13 contre le XV de la Rose.

Aujourd'hui, la GAA a décidé de s'investir dans le processus de paix. Avec ses moyens. Autrefois exclusivement composée de membres catholiques, l'association a ouvert ses rangs aux protestants et pousse depuis 2008, en Irlande du Nord, à la création d'équipes composées d'écoliers catholiques et protestants. Un geste louable mais dont le succès est limité : dans la plupart des quartiers protestants, la pratique d'un sport gaélique vous classe aussitôt dans le camp républicain... et la crosse de hurling ne se dissimule pas facilement. ■

LES TENTATIONS D'UNE ÎLE, EN DIX ÉTAPES

Des cours de gaélique, une chaussée légendaire, les meilleures pintes de stout de Belfast... GEO a sélectionné les sites et les adresses qui font le charme du Nord.

PAR ALINE MAUME (TEXTE)



The Big Fish, un poisson de céramique de 10 m de long, prend l'air sur les quais de Belfast depuis 1999. Chaque écaille raconte une brique de l'histoire locale.

1 LA CAPITALE DU TWEED

Le petit bourg d'Ardara, dans le comté de Donegal, ne compte que 700 âmes, mais il s'est taillé une réputation de premier plan pour la qualité de son tweed artisanal. Idéal pour affronter la météo irlandaise, ce tissu souple, chaud et isolant, fait de laine cardée, est une spécialité du Donegal depuis le XVIII^e siècle. Sa production a été industrialisée ailleurs, mais les tisserands indépendants d'Ardara continuent de le fabriquer à la main. Pour jouer au parfait *gentleman farmer*, il vous en coûtera 70 euros pour une casquette et 200 euros

pour une veste. Un bon investissement, elles sont garanties inusables !

Ardara Heritage Centre
ardara.ie

2 DES PAS DE GÉANT

Quarante mille colonnes de basalte polygonales forment la célèbre Chaussée des Géants, située tout au nord du comté d'Antrim. Sur l'origine de ce site, inscrit au Patrimoine mondial, les versions divergent : les scientifiques expliquent cette curiosité naturelle par une éruption volcanique survenue il y a soixante millions d'années. La légende, elle, veut que le géant Finn McCool ait façonné cet escalier pour rejoindre

sa dulcinée en Ecosse et mater son rival, le géant Fingal. Pour marcher dans leurs pas, les plus motivés peuvent tenter le trail de la Chaussée des Géants, organisé en juin.

Chaussée des Géants Visitor Centre
giantscausewaytickets.com

3 L'ANCÊTRE DES PUBS

Chez Kelly's, on n'hésite pas à affirmer que l'on sert la meilleure pinte de stout (bière brune) de tout Belfast. Construit en 1720, c'est l'un des plus vieux édifices et sans doute le plus vieux pub de la capitale nord-irlandaise. Ses poutres à l'ancienne, son sol de guingois et ses murs blanchis à la chaux couverts

d'enseignes en gaélique font le charme du lieu. L'établissement fait aussi partie du patrimoine local pour des raisons politiques : en 1798, Kelly's fut le QG de la Société des Irlandais unis, qui y fomenta la rébellion contre la domination britannique. En été, la foule déborde souvent sur la rue et toute l'année, des groupes de musique folk s'y produisent.

Kelly's Cellars kellyscellars.com

4 CAN YOU SPEAK GAELIC ?

An bhfuil Gaeilge agat ? Vous n'avez rien compris ? Pas de panique. L'école de Glencolmcille, dans le sud du Donegal, propose des leçons de gaélique aux visiteurs

étrangers, et aussi des cours d'initiation à la harpe celtique ou encore au *tin whistle*, une petite flûte de métal au timbre magique.

Oideas Gael oideasgael.ie

❑ UN SACRÉ FORT

Pour pénétrer dans le fort préhistorique de Grianan d'Aileach, dans le nord-est du Donegal, il faut gravir une colline, puis passer sous un tunnel avant de déboucher dans l'enceinte circulaire de 26 m de diamètre, aux murs haut de 5 m. Restauré au XIX^e siècle, ce site qui remonte à l'âge de bronze aurait servi de forteresse à plusieurs dynasties royales jusqu'aux invasions normandes du XII^e siècle. Du haut de ce promontoire, la vue, magnifique, embrasse trois comtés (Donegal, Derry et Tyrone).

Grianan d'Aileach, à 7 km de Derry Accès gratuit

❑ DES SAINTS DE PIERRE

Le comté de Fermanagh, réputé pour ses lacs (l'eau

occupe un tiers de sa superficie) se découvre aussi en bateau. Sur le Lough Erne, deux petites îles, White Island et Boa Island, abritent d'anciennes et mystérieuses sculptures de pierre datant du premier millénaire.

White Island et Boa Island fermanaghlakelands.com

❑ LE BERCEAU DU TITANIC

Fondés en 1861 à Belfast, les chantiers navals Harland and Wolff ont vu sortir de leurs cales la plupart des paquebots de la White Star Line, dont le *Titanic* en 1912. En déclin dans les années 1950, ils furent plus tard pendant le conflit en Irlande du Nord, le bastion des loyalistes extrémistes, qui en évincèrent les ouvriers catholiques. Aujourd'hui en pleine rénovation, ils sont dominés par les grues jaunes Samson et Goliath qui jouxtent le musée du Titanic.

Harland and Wolff docks et le musée du Titanic titanicbelfast.com

❑ DES VALLÉES SECRÈTES

Glenarm, Glencloy, Glenariff... Les neuf Glens d'Antrim, dans le comté du même nom en Irlande du Nord, sont des vallées qui rayonnent jusqu'à la mer. Un relief sauvage et encaissé qui abrite quelques villages ravissants où les traditions gaéliques se sont maintenues. Parmi eux, Cushendall et Cushendun, le port irlandais le plus proche des côtes écossaises. Pour découvrir ces très beaux paysages, une association de guides bénévoles organise des randonnées.

Walk the Glens walktheglens.co.uk

❑ POUR FAIRE UN BŒUF

C'est une histoire de famille... Leo's Tavern, fondé à Crolly, dans l'ouest du Donegal, par Leo Brennan en 1968, est aujourd'hui entre les mains de Bartley, un de ses fils. Le pub est un must de la scène musicale folk irlandaise. Et les enfants de Leo, dont Moya et

Enya (interprète en 1988 du tube planétaire *Orinoco Flow*) ont fondé le célèbre groupe Clannad.

Leo's Tavern leostavern.com

❑ UNE ROUTE POÉTIQUE

Plusieurs fois couronnée comme l'une des plus belles du monde, la route qui serpente à travers les monts Sperrin, dans le comté de Tyrone, offre un patchwork de paysages, entre landes, tourbières et forêts. C'est aussi la région d'origine du poète Seamus Heaney, prix Nobel de littérature en 1995, et sa source d'inspiration.

Monts Sperrin discovernorthernireland.com/sperrins

Arte diffuse le 19 avril à 22 h 50, «*Irlande(s) : l'aube d'un pays*», un documentaire en deux parties, écrit par Alain Frilet, notre journaliste, sur les années de guerre et les défis de la paix.

arte

EMBARQUEZ POUR 4000 KM D'AVENTURE EN SIDE-CAR SUR LES TRACES DE NAPOLEON

Sylvain Tesson
Berezina



« Une épopée livresque, diablement tonique, rebelle à mort. »

Christophe Ono-dit-Biot, *Le Point*

folio
vous lirez loin

GRAND REPORTAGE

La nouvelle l'Antar

C'est un sanctuaire réservé aux chercheurs. Mais combien de temps encore ? Riche en ressources, stratégiquement situé, le continent glacé fait rêver. Alors c'est la ruée : de plus en plus de pays s'y aménagent des bases douillettes. En attendant le jour où ils pourront exploiter ses atouts.

PAR SIMON ROMERO (TEXTE) ET DANIEL BEREHULAK (PHOTOS)

conquête de ctique

Du pétrole, des minerais précieux, un réservoir de pêche et d'eau fraîche fabuleux : l'Antarctique a tout pour plaire, et de nombreuses nations viennent s'y installer. Les Russes, eux, sont là depuis longtemps. Ils y ont même une église, la Sainte-Trinité, édifiée en 2004 près de la station de Bellingshausen, sur l'île du Roi-George.

Tout juste débarqués sur l'île du Roi-George, ces soldats chiliens rejoignent leur base, Presidente Eduardo Frei Montalva, ouverte en 1969. Installée sur une partie du territoire antarctique revendiquée par le Chili, cette station n'est qu'à deux heures d'avion du pays. Son aéroport sert aussi aux autres stations étrangères présentes dans les parages.





Ici on parle russe, espagnol, mandarin... Le continent blanc, c'est Babel sur glace



A la base Presidente Eduardo Frei Montalva, deux Chiliens posent devant une fresque figurant le statut international de l'Antarctique.



Détente au sauna pour ces trois chercheurs de la base russe de Bellingshausen, l'une des quarante et une stations permanentes.



Venu de sa base, à 200 mètres de là, un Chilien partage de la vodka avec ses confrères russes de la station de Bellingshausen. Un alcool qu'ils ont eux-mêmes distillé.



Le DJ est latino, les fêtards sont slaves : les Russes de Bellingshausen fêtent l'anniversaire de l'un d'entre eux chez leurs voisins chiliens.



A Artigas, la station uruguayenne, plusieurs équipes (dont les Chiliens, pour certains ici avec leurs enfants) célèbrent le départ d'une mission arrivée il y a un an.

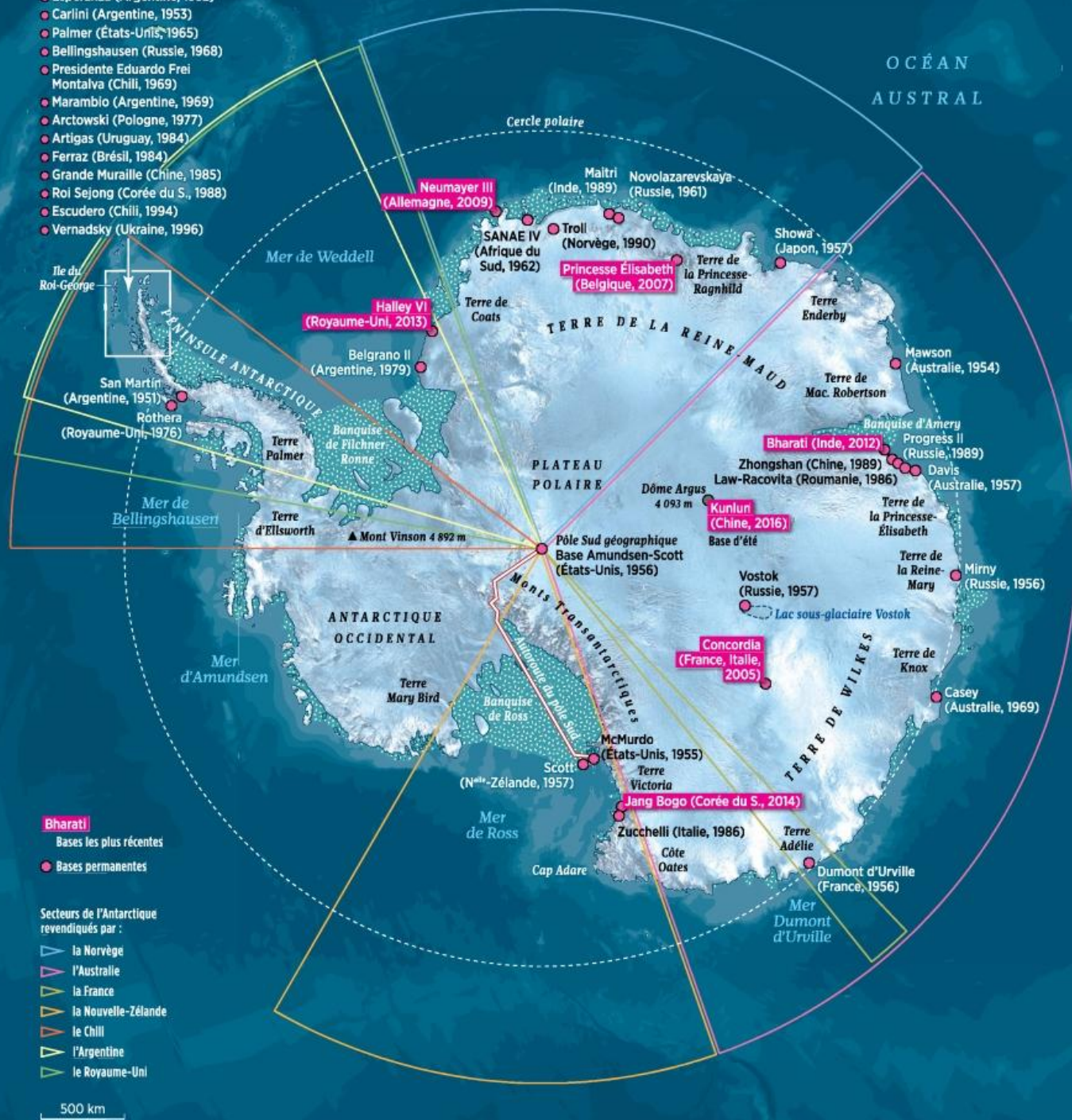


Une école, un hôpital, une banque, un supermarché... Rien ne manque sur la base militaire chilienne Presidente Eduardo Frei Montalva.

L'ÉTÉ, 5 000 PERSONNES VIVENT SUR CE

Bases permanentes de la péninsule Antarctique et des îles Shetland du Sud :

- Prat (Chili, 1947)
- O'Higgins (Chili, 1948)
- Esperanza (Argentine, 1952)
- Carlini (Argentine, 1953)
- Palmer (États-Unis, 1965)
- Bellingshausen (Russie, 1968)
- Presidente Eduardo Frei Montalva (Chili, 1969)
- Marambio (Argentine, 1969)
- Arctowski (Pologne, 1977)
- Artigas (Uruguay, 1984)
- Ferraz (Brésil, 1984)
- Grande Muraille (Chine, 1985)
- Roi Sejong (Corée du S., 1988)
- Escudero (Chili, 1994)
- Vernadsky (Ukraine, 1996)



CONTINENT INHOSPITALIER



La base belge Princesse-Elisabeth, dotée d'éoliennes, est autosuffisante en énergie.



Comme un petit train, la station britannique Halley VI est conçue pour être mobile.



Bharati, la base futuriste indienne, est composée de 134 conteneurs posés sur pilotis.

Le Traité sur l'Antarctique, signé il y a plus d'un demi-siècle, a contribué à faire de ce continent un havre de paix et de science. Sept nations (voir p. de g.) continuent à y revendiquer des territoires, arguant de leur découverte ou de leur proximité géographique. L'Australie brigue l'aire la plus étendue : 5,9 millions de km². L'immense richesse minière supposée du sous-sol ne fait qu'accroître les convoitises. En attendant 2048 et la renégociation du Traité, le nombre de bases ne cesse d'augmenter. Une trentaine sont désormais destinées aux campagnes scientifiques d'été, et quarante et une permanentes sont gérées par vingt Etats. Les plus récentes (voir ci-contre) sont les futuristes Bharati (Inde), Halley VI (Royaume-Uni) et Jang Bogo (Corée du Sud). La plus peuplée, celle de McMurdo (Etats-Unis), avec 1 000 personnes l'été. Comptant jusqu'à 5 000 résidents au total durant la belle saison, ces stations sont surtout installées sur la côte et le long de la péninsule antarctique. Au cœur du continent, trois font exception : Vostok, Amundsen-Scott et la plus récente, Concordia, gérée par Rome et Paris, un demi-siècle après l'installation de Dumont d'Urville, première base française dans la région. L'Antarctique, c'est aussi un nombre croissant de touristes (30 à 35 000 par an) venus saisir la splendeur immaculée d'un continent qui montre des signes de fragilité, sur fond de réchauffement climatique. Les glaciers, notamment ceux de l'ouest, dont la fonte s'accélère depuis quarante ans, joueront un rôle clé dans la montée du niveau des océans dans les siècles à venir. Sans surprise, une grande partie des recherches scientifiques menées aujourd'hui en Antarctique sont tournées vers ces enjeux climatiques.

Dans le gymnase de la base militaire Presidente Eduardo Frei Montalva, des scientifiques russes, chinois et chiliens font une partie de foot en salle. Située à 1 000 km au sud du port argentin d'Ushuaïa, la base est fréquentée durant l'été austral par nombre de touristes fortunés venus chercher le grand frisson du pôle Sud.



→ REPÈRES ←

DEPUIS DEUX SIÈCLES, UNE COLONISATION À PETITS PAS

1820

Expédition inaugurale en Antarctique. A bord du *Vostok*, l'amiral Fabian von Bellingshausen, de la Marine impériale russe, est le premier à découvrir le continent blanc et à faire le tour de ses côtes.

1897

L'équipage international du trois-mâts barque *Belgica*, pris par les glaces, est le premier à hiverner en Antarctique.

1911

Le 14 décembre, le Norvégien Roald Amundsen atteint le premier le pôle Sud avec son expédition, précédant d'un mois le Britannique Robert Falcon Scott, qui, avec ses quatre coéquipiers, y laissera la vie.

1948

Pour l'opération Highjump, destinée à cartographier l'Antarctique, les États-Unis mobilisent 4 600 hommes, treize navires et vingt-six avions.



1956-57

Dans le cadre de l'Année de géophysique internationale, douze nations unissent leurs efforts scientifiques. Une coopération qui contribue en particulier à l'ouverture des deux premières bases scientifiques permanentes au cœur du continent : Amundsen-Scott (Etats-Unis), à une centaine de mètres du pôle Sud et Vostok (Russie). La base française de Dumont d'Urville, l'américaine de McMurdo et la russe de Mirny sont, quant à elles, inaugurées sur la côte.

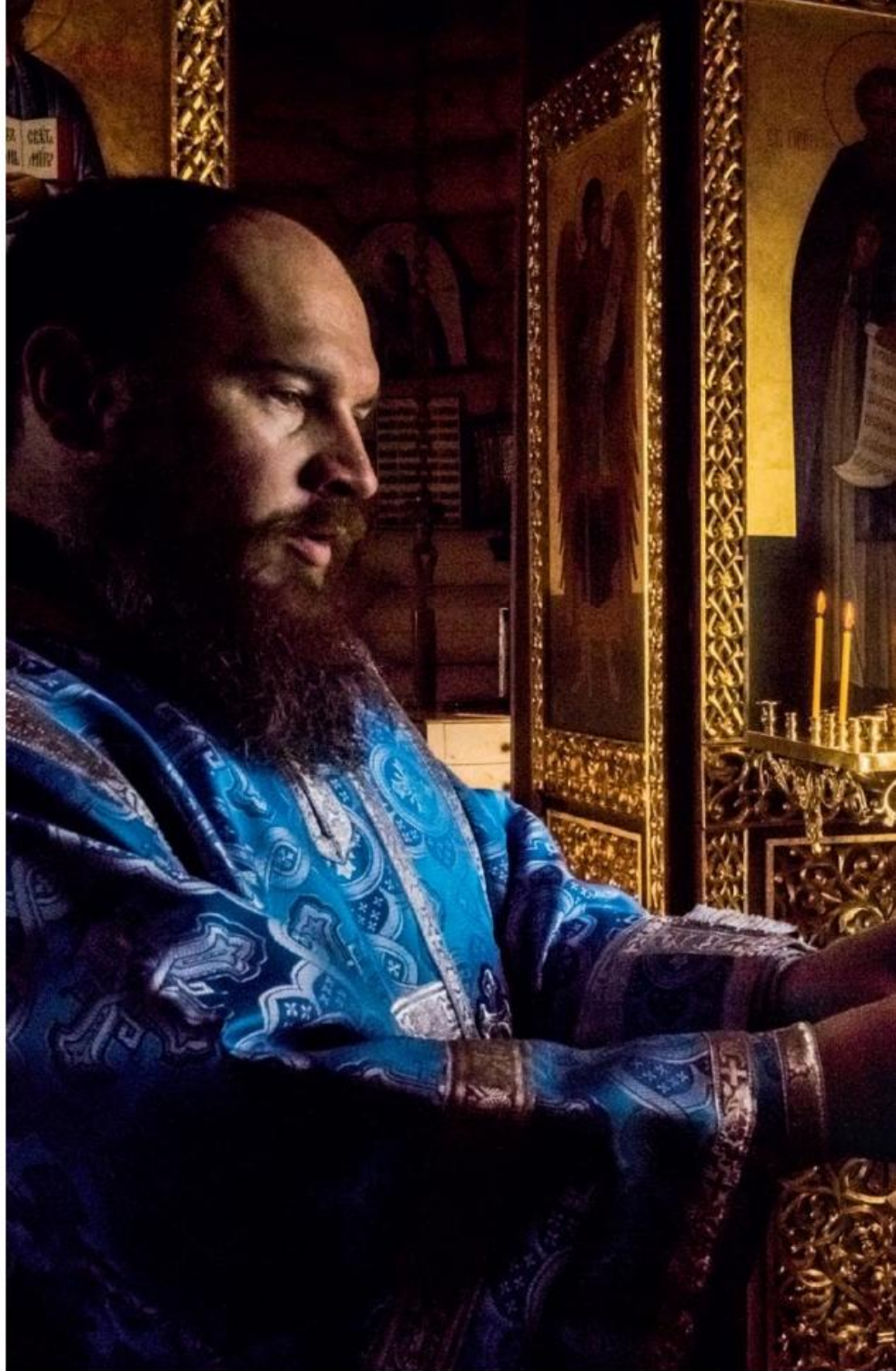
1958

L'Anglais Vivian Fuchs et le Néo-Zélandais Sir Edmund Hillary traversent l'Antarctique d'un bout à l'autre.

1959

Le Traité sur l'Antarctique est signé. Il entrera en vigueur en 1961. Gelant les revendications territoriales jusqu'en 2048, il n'autorise que les activités pacifiques. Tout usage des bases à des fins militaires est prohibé.

Le pope Benjamin Maltzev (ici dans son église de la Sainte-Trinité) est en charge de l'une des deux paroisses les plus méridionales au monde : la base russe de Bellingshausen. Seuls les Américains comptent un lieu de culte situé encore plus au sud : la chapelle des Neiges, sur leur base McMurdo. Mais celle-ci s'apprête à fermer, faute de pratiquants.



→ REPÈRES ←

1966

L'explorateur suédo-américain Lars-Eric Lindblad organise la première croisière commerciale vers l'Antarctique.

1972

La Convention sur la protection des phoques de l'Antarctique est adoptée.

1980

Une autre Convention est votée, protégeant la faune et la flore marine de l'Antarctique.

1983

Nouveau signataire du Traité sur l'Antarctique, l'Inde organise son premier hivernage scientifique à la station de Dakshin Gangotri, fermée par la suite.

1985

Deux ans après avoir ratifié le Traité sur l'Antarctique, la Chine inaugure Grande Muraille, sa première station de recherche permanente.



1989

Reinhold Messner et Arved Fuchs sont les premiers à traverser à pied la totalité du continent.

1991

Le Traité sur l'Antarctique est complété par le protocole de Madrid, relatif à la protection de l'environnement.

1996

A proximité de la base Vostok, les chercheurs russes découvrent, sous 3 600 m de glace, une immense étendue d'eau fossile de 250 km de long.

2005

La troisième base de recherche continentale permanente, la franco-italienne Concordia, devient opérationnelle pour l'hiver. Située à 600 km de Vostok, à 3 200 m d'altitude, elle accueille chimistes, astronomes, astrophysiciens, glaciologues, médecins...

2006

Les Américains achèvent l'autoroute du pôle Sud : 1 600 km de glace et de neige nivelée entre la station côtière McMurdo et celle d'Amundsen-Scott.

Mission : être prêt pour le jour où le Traité sur l'Antarctique prendra fin

Une île recouverte de glaciers, cisaillée de fjords et peuplée d'éléphants de mer... C'est ici que les Russes ont édifié en 2004 la première église orthodoxe d'Antarctique, sur une colline en surplomb de leur base scientifique. A l'époque, les rondins de bois nécessaires à sa construction ont été importés de Sibérie. A moins d'une heure de là en motoneige, des travailleurs chinois ont rénové de fond en comble la station Grande Muraille. Ouverte en 1985, c'est le pilier de la stratégie chinoise qui, à terme, vise à

exploiter cinq bases scientifiques sur le continent glacé. Chacune dotée de tout ce qu'il faut, dortoir pour 150 personnes, court de badminton, dômes de protection pour stations satellites. L'Inde n'est pas en reste avec sa nouvelle base futuriste aux allures de vaisseau spatial, appelée Bharati [construite sur la

Terre de la Princesse-Elisabeth] et composée de 134 conteneurs posés sur pilotis. De leur côté, la Turquie et l'Iran ont eux aussi annoncé leur intention de construire des stations.

Plus d'un siècle a passé depuis que des explorateurs ont pour la première fois planté leur drapeau tout en bas du monde. Pendant quelques décennies encore, ce continent est censé être protégé, rester une zone réservée à la recherche scientifique, à l'abri de toute intrusion militaire ou minière. Mais ces temps-ci, on assiste aux grandes manœuvres de plusieurs pays qui cherchent à affirmer leur influence dans cette région de la planète. Non seulement dans l'idée d'être prêts au moment où les traités qui protègent l'Antarctique viendront à leur terme, mais aussi pour mettre à profit dès à présent toutes les opportunités stratégiques et commerciales possibles.

«Ces nouveaux venus ont la sensation d'avoir débarqué dans un gigantesque coffre aux trésors», observe Anne-Marie Brady, spécialiste de la géopolitique de l'Antarctique à l'université néo-zélandaise de Canterbury. Certains s'intéressent de près à des ressources déjà accessibles, les richesses sous-marines par exemple. La Chine et la Corée du Sud, à la tête de bases modèles, intensifient leur récolte de krill, ces petits crustacés qui ressemblent à des crevettes et que l'on trouve en abondance dans l'océan Austral. La Russie, elle, a mis son veto fin 2015 au projet qui visait à créer ici l'un des plus grands sanctuaires océaniques du monde [de la mer de Ross aux eaux orientales de l'Antarctique]. Pendant ce temps, certains scientifiques étudient la possibilité de capter des icebergs – on trouve dans ces confins, ont-ils calculé, les plus grandes réserves d'eau fraîche de la planète. Et bien sûr, les nations y poursuivent des projets liés à la recherche spatiale et aux satellites, qui visent à étendre leurs outils de navigation.

Les chercheurs ont trouvé de la kimberlite, qui indique la présence de diamants

Les Russes, sur le modèle soviétique, continuent ainsi à déployer en Antarctique des stations de surveillance pour leur réseau Glonass, un équivalent du Global Positioning System (GPS) américain, dont ils cherchent à défier l'hégémonie. Autour du pôle Sud, on compte déjà au moins trois stations russes dédiées à ce système de géolocalisation, et d'autres sont en projet sur certains sites, comme sur la base russe de l'île du Roi-George, déployée à l'ombre de l'église orthodoxe de la Sainte-Trinité. Les scientifiques russes s'enorgueillissent par ailleurs de leur trouvaille récente : ils ont découvert, en perforant des kilomètres de glace dure comme l'acier, une réserve en eau aussi grande que le lac Ontario. «Comme vous voyez, nous sommes ici pour rester», résume Vladimir Cheberdak, 57 ans, qui dirige la base Bellingshausen, du nom de l'homme sous le portrait duquel il sirote son thé : Fabian Gottlieb von Bellingshausen

→ REPÈRES →

2009

La Belgique inaugure Princesse-Elisabeth, la première station écologique à énergie renouvelable.

2010

Les Etats-Unis installent le télescope astronomique IceCube, près de leur station Amundsen-Scott. Destiné à détecter les neutrinos, c'est le plus coûteux projet scientifique développé en Antarctique.

2013

Le Royaume-Uni met en place la base nomade Halley VI, un train de huit modules posés sur des jambes hydrauliques.

2014

La Colombie organise sa première expédition scientifique en Antarctique. La Corée du Sud ouvre sa nouvelle station de Jang Bogo.

2015

La Mongolie devient le 52^e pays à ratifier le Traité sur l'Antarctique. La Chine célèbre ses trente ans d'expéditions sur le continent blanc.



Ces océanologues chiliens (au fond, le glacier Collins) partent prélever des échantillons d'eau de mer dans le cadre d'une étude sur le phytoplancton.

officier, puis amiral de la Marine impériale russe, qui explora les côtes antarctiques en 1820. Mais pour les richesses de l'Antarctique, minerais, pétrole et gaz, il faudra attendre un peu. Un traité interdisant toute prospection minière verrouille [depuis 1959] les gisements de fer, de charbon et de chrome des plus convoités. Il est censé n'être renégocié qu'en 2048, mais cela ira peut-être plus vite. Les chercheurs ont trouvé récemment des filons de kimberlite, leur permettant de suspecter la présence de diamants. Et, même si les estimations varient grandement selon les sources, les géologues calculent que l'Antarctique renferme au moins trente-six milliards de barils de pétrole et de gaz naturel. Au-delà des traités sur l'Antarctique, des obstacles majeurs empêchent pour l'instant de siphonner ces ressources. Les icebergs à la dérive par exemple, qui peuvent représenter un danger pour des plateformes offshore. L'éloignement extrême du continent également : certains gisements de minerai se trouvent dans des sites balayés par les vents, sur un territoire plus vaste que l'Europe et où la température moyenne tourne en hiver autour des 50 °C en dessous de zéro. Mais diverses avancées technologiques pourraient rendre ces sites bien plus accessibles d'ici à une trentaine d'années.

Et sans attendre jusque-là, les scientifiques sont en train de travailler pour évaluer comment le changement climatique pourrait commencer à transformer l'accès à certaines régions antarctiques, au risque d'ailleurs de déstabiliser la couche de glace qui recouvre le continent ou d'appauvrir la population de krill dans l'océan Austral. Les experts mettent également en garde : sous la pression de la demande d'un monde vorace en énergie, les accords sur l'Antarctique risquent d'être renégociés avant la date prévue permettant peut-être, au passage, à de nouveaux projets commerciaux d'être menés bien avant que les diverses ●●●

JE VAPOTE à la Parisienne



JE VAPOTE
à la
Française



AFNOR Cert. 68281

ALFALIQUID



Renseignez-vous auprès
de nos boutiques
partenaires sur :
www.alfaliquid.com

Sur l'île du Roi-George, ce chercheur allemand recense les manchots. Ici, les recherches scientifiques sont autorisées, le tourisme aussi, mais pour l'instant aucune autre activité économique. Sciences de la vie, climatologie et glaciologie font partie des disciplines les plus représentées dans cette région sensible au changement climatique.







Comme un petit village endormi dans la neige... La base russe Bellingshausen accueille jusqu'à quarante personnes l'été.

... interdictions qui pour l'heure pèsent sur eux ne prennent fin. Les bases scientifiques implantées sur l'île du Roi-George offrent un bon aperçu de ce qui attend le continent blanc : un futur où de nouveaux pays remettent en cause la domination historique de nations tels que les États-Unis, la Grande-Bretagne et la Nouvelle-Zélande.

Vivre en Antarctique suppose d'être capable de s'adapter au continent le plus aride, le plus ven-

teux et le plus froid du globe. Mais chaque nation est parvenue à s'y aménager un espace accueillant. Des prêtres russes barbus assurent régulièrement les offices dans la fameuse église orthodoxe pour la quinzaine de conférenciers russes qui passent l'hiver dans la base Bellingshausen, généralement des

spécialistes du monde polaire, glaciologues ou météorologues. Ils peuvent être jusqu'à quarante durant les mois d'été, plus cléments. Des satellites retransmettent en direct la télé russe sur des écrans plats accrochés aux murs de la base. Les scientifiques disparaissent des heures entières à la bibliothèque pour bouquiner de la science-fiction ou des polars. D'autres cherchent refuge dans le *bania*, c'est-à-dire le sauna à la mode russe équipé des objets traditionnels, dont un balai fait de branches séchées de bouleau, idéal pour se fouetter douce-

ment la peau. Ils y passent un bon moment de détente en sirotant une ou deux bières – la ration hebdomadaire. «Pour vivre en Antarctique, il nous faut renoncer à certaines belles choses de la vie», dit Oleg Katorgin, 45 ans, conducteur de travaux qui aura passé l'essentiel de l'année 2015 à Bellingshausen. Pour tuer le temps, il peint des scènes représentant des plages idylliques et des petites sirènes. Ses œuvres trônent sur les murs de la salle de billard de la station russe, et aussi dans un espace de détente de la base chilienne d'à côté, au-dessus de la baie de Maxwell.

Mais le pays qui avance sans doute le plus rapidement ses pions en Antarctique, c'est la Chine. Elle a ouvert sa quatrième base l'an dernier et elle progresse dans son projet d'en édifier une cinquième. Son deuxième navire brise-glace est en chantier, tout comme une série de forages de prospection sur une montagne de glace culminant à plus de 4 000 mètres au-dessus du niveau de la mer [le dôme A], l'un des endroits réputés les plus froids de la planète [-93,2 °C]. Officiellement, les Chinois affirment que leurs projets sont en priorité à visée scientifique, mais ils reconnaissent agir aussi en pensant à leur «sécurité énergétique». Sur l'île du Roi-George, leur station Grande Muraille remise à neuf fait ressembler les bases russe et chilienne à des baraques décaties. «Ici, entre autres travaux de recherche, nous surveillons la météo», explique le directeur, Ning Xu, 53 ans, en buvant son thé pendant qu'un blizzard terrible souffle dehors. L'immense station a de faux airs de campus universitaire enneigé et déserté pour cause ...

La Chine pousse rapidement ses pions et projette d'édifier une cinquième base

Préparez-vous à votre prochain grand rôle

Que vous vous rendiez à un spectacle, une réunion ou à une réception, rien n'est plus stimulant qu'une douche rafraîchissante. En Première Classe, profitez de l'Espace Douche de l'A380 Emirates pour vous préparer à briller en toute situation.

*Bonjour Demain

Bar lounge à bord pour les passagers de Première Classe et Classe Affaires

Plus de 150 destinations à travers le monde. Pour plus d'informations, contactez Emirates au 01 57 32 49 99 (coût d'un appel local) ou rendez-vous sur emirates.fr.

Hello Tomorrow* Emirates





Depuis la base chilienne Presidente Eduardo Frei Montalva, Moscou est à plus de 15 000 km et Sydney à «seulement» 9 000 km.

Colombie, Biélorussie... Des petits nouveaux se font leur place

... de vacances. L'hiver, sa capacité d'hébergement est dix fois supérieure à l'effectif présent, treize personnes en tout. Yong Yu, microbiologiste, montre fièrement un bâtiment spacieux où des bureaux s'alignent sous une frise illustrée retraçant la conquête rapide de l'Antarctique par la Chine depuis les années 1980. «Maintenant, on se dit qu'on a les moyens de se développer», commente-t-il. Pendant que certains pays poursuivent

leur implantation en Antarctique, les Etats-Unis font tourner toute l'année trois bases, peuplées durant la belle saison de 1 000 personnes, dont les employés de la base Amundsen-Scott, construite en 1956 à 2 850 mètres d'altitude [près du pôle Sud]. Mais les chercheurs américains grommellent un

peu contre les coupes budgétaires et le fait qu'ils disposent de moins de navires brise-glace que les Russes, limitant leurs ambitions dans la zone. Certains chercheurs incitent à la vigilance : en Antarctique, la distinction entre activités militaires et civiles risque de devenir très floue bien avant que l'heure de la renégociation des traités n'ait sonné. Surtout dans certains endroits précis, ceux qui sont les plus favorables à l'interception de signaux satellites ou à la reprogrammation desdits satellites par exemple. Et l'espionnage électronique mondial

pourrait s'en trouver fortement renforcé. Certains pays ont aussi subi des mésaventures. Le Brésil a ouvert une station scientifique en 1984, mais celle-ci a été largement détruite en 2012 par un incendie qui a aussi tué deux membres de sa force navale. La même année, une barge brésilienne chargée de gazole a fait naufrage près de la base. Et un avion brésilien de transport militaire C-130 Hercules est toujours coincé près de la piste de la base aérienne chilienne après un atterrissage en catastrophe en 2014. Au passage, l'infortune du Brésil a fait le bonheur de la Chine, une entreprise chinoise remportant l'an dernier un appel d'offres de 100 millions de dollars pour reconstruire la base brésilienne.

Au milieu de ce tumulte, en Antarctique, on garde le rythme. La Corée du Sud a installé une deuxième base en 2014 [nommée Jang Bogo] pour, a-t-elle expliqué, tester en conditions extrêmes des robots mis au point par ses chercheurs. Avec l'aide des Russes, la Biélorussie, de son côté, est en train de construire sa première station. Et la Colombie annonce vouloir rejoindre prochainement les autres nations sud-américaines déjà présentes. «L'époque où le continent glacé était dominé par les intérêts et les desiderata d'hommes blancs venus de pays d'Europe, d'Océanie et d'Amérique du Nord est révolue, explique Klaus Dodds, spécialiste de cette zone à l'université de Londres. La réalité, c'est que l'Antarctique est devenue un enjeu géopolitique.» ■

Simon Romero

© 2015, New York Times News Service

AVEC DU REcul LA PRESSE **MAGAZINE** VOUS DONNE DE **L'AVANCE**



LE 13 AVRIL

RÉVÉLATION DES MAGAZINES LES PLUS TALENTUEUX,
BRILLANTS ET AUDACIEUX DE L'ANNÉE 2016.

PRIX RELAY DES MAGAZINES DE L'ANNÉE.

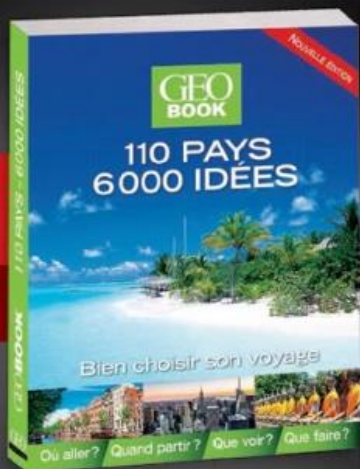
RELAY

sepm

SYNDICAT
DES ÉDITEURS
DE LA PRESSE
MAGAZINE



LES MAGAZINES
DE L'ANNÉE
2016



Prix abonnés
25€⁵⁵

Prix non abonnés
26€⁹⁰

GEOBOOK 110 PAYS 6000 IDÉES

Des milliers d'idées de voyages

A la fois beau livre et guide pratique, ce GEOBOOK donne un avant-goût du voyage avec de superbes photos, des cartes de localisation et des informations claires et pratiques pour voyager selon vos envies.

- 110 fiches pays classées des Açores au Zimbabwe
- Tous les paysages, les villes et les sites naturels ou culturels à découvrir, les activités à pratiquer absolument, les achats à effectuer.

Editions GEO • Auteur : Collectif • Format : 18 x 24 cm • 432 pages • Réf. : 13188

PICASSO

L'œuvre et la vie d'un peintre de génie

GEO ART propose un nouveau regard sur la vie trépidante et l'œuvre colossale de l'artiste le plus connu au monde. Picasso a créé plus de trente-six mille œuvres, une « production » sans équivalent dans l'histoire de l'art.

Ce livre, accessible à tous, décrit les débuts de l'artiste, sa méthode de travail expliquée en photos, ses relations avec son complice cubiste Georges Braque, les détails de son chef-d'œuvre Guernica, ses relations tumultueuses avec ses muses, son tempérament parfois sombre, son influence sur ses proches, les arnaques autour de ses œuvres...

Editions GEO Art • Beau livre avec couverture cartonnée et jaquette • Format 21,4 x 27 cm
160 pages • Réf. : 13238



Prix abonnés
23€⁷⁰

Prix non abonnés
24€⁹⁵



Prix abonnés
26€⁵⁰

Prix non abonnés
27€⁹⁰

WHISKIES DU MONDE

Un livre à consommer sans modération !

Prenez la route du whisky : de l'Écosse aux États-Unis, en passant par le Japon, aucun terroir n'est oublié ! Comment se fabrique le whisky ? Quels sont les différents types ? Comment bien le déguster ? Toutes les questions trouvent leur réponse dans ce livre très complet avec :

- des cartes pour parcourir les routes du whisky
- les plus grandes distilleries et leurs secrets de dégustation
- les visuels de plus de 700 références
- de nombreux et instructifs commentaires de dégustation

Partez pour un voyage inédit parmi les meilleurs whiskies du monde !

Editions Prisma • Format : 19,5 x 23,5 cm - 352 pages • Réf. : 11912



SÉLECTION DU MOIS ! pour nos abonnés !

LE DOUBLE COFFRET 10 DVD DES RACINES ET DES AILES COLLECTION PASSION PATRIMOINE

Découvrez la richesse du patrimoine français

Explorez des régions et villes légendaires de France grâce aux coffrets thématiques Passion Patrimoine de la célèbre émission diffusée sur France 3.

Les films de la Collection Passion Patrimoine sont consacrés à la sauvegarde et à la protection du patrimoine (naturel et architectural), à la transmission des savoirs et des métiers, et au travail des associations et des particuliers qui se mobilisent pour défendre et valoriser la culture et le patrimoine au cœur des régions.

Du Mont-Saint-Michel à la Provence, du Périgord à l'île de Beauté, les plus belles régions de France vous seront révélées.

Collection Passion patrimoine • 2 coffrets de 5 DVD chacun • Réf. : 13207 + 13208



Prix abonnés
59€⁸⁰

Prix non abonnés
79€⁸⁰

DVD

• Passion Patrimoine Vol. 1

- Du Mont-Saint-Michel aux Îles Chausey
- Le nord au cœur
- Un balcon sur la Provence
- Les couleurs du Périgord
- Un balcon sur le Dauphiné

• Passion Patrimoine Vol. 2

- La Corse autrement
- En Bretagne, de la Cornouaille au Léon
- Torna de Gascogne
- Sur la Route Napoléon
- Du Languedoc au Roussillon

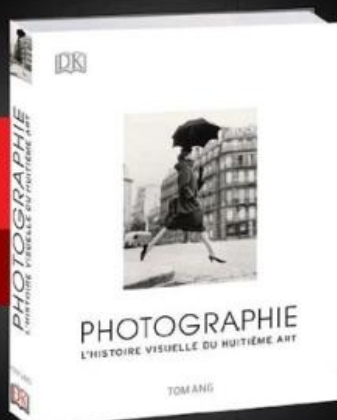
PHOTOGRAPHIE La bible de la photographie

Cet ouvrage de référence retrace l'extraordinaire aventure de la photographie, depuis ses prémices en 1825 jusqu'aux plus récents développements de la technologie numérique.

On y suit l'évolution du 8^{ème} art au gré des avancées techniques et des travaux majeurs de ses pionniers. L'ouvrage explore les diverses applications de la photographie à travers l'histoire - reportages, propagande, publicité ou encore cliché artistique - posant la question fondatrice de savoir s'il s'agit d'un art ou d'une technique. Laissez-vous submerger par la force de ces clichés !

Auteur : Tom Ang • Format : 25,2 x 30,1 cm • 480 pages • Réf. : 13231

Prix abonnés
42€⁷⁵
Prix non abonnés
45€



COMMANDEZ DÈS AUJOURD'HUI !

À découper ou à photocopier et à retourner à :
Les Éditions GEO - 62069 Arras Cedex 9

Mes coordonnées : ☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

GEO446V

Nom* _____

Prénom* _____

Adresse* _____

Code postal* _____

Ville* _____

E-mail _____

☐ Je règle par chèque ci-joint à l'ordre de GEO.

☐ Je règle par carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° _____ Date d'expiration M M / A A

Cryptogramme _____ Signature : _____

(les 3 derniers chiffres au verso de votre carte afin de sécuriser votre paiement)

☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 30/05/2016. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à ci@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers ou d'appeler au 0 811 23 23 23 (Service 0,06€/min + prix appel). Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser.

Comment profiter des tarifs privilégiés ?

☐ Je suis déjà abonné(e) au magazine GEO et je profite automatiquement des tarifs privilégiés.

☐ Je m'abonne et je profite immédiatement des réductions réservées aux abonnés.

J'ajoute au montant de ma commande **49,90 €** (1 an / 12 numéros).

☐ Je ne suis pas abonné(e) et je règle donc mes achats au prix non-abonnés.

Nom de l'ouvrage	Réf.	Qté.	Prix unitaire en €	Total en €
Geobook 110 pays 6000 idées	13188
Picasso	13238
Whiskies du monde	11912
Double coffret 10 DVD Des Racines et des Ailes	13207 + 13208
Photographie	13231

Participation aux frais d'envoi**

☐ Je m'abonne à GEO aujourd'hui (1 an - 12 numéros)

+ 5,95 €

+ 49,90 €

** Au-delà de 5 articles ou pour toute demande spéciale, nous consulter au 0 811 23 23 23

(Service 0,06€/min + prix appel) afin d'assurer une livraison optimale et garantie de votre commande.

Total général en € :

.....

* La loi ne nous autorise pas à accorder une remise supérieure à 5 % sur ces produits

LA FRANCE Terre d'Histoire

C'est un pays que son passé lointain ou proche fait toujours vibrer, sous la houlette de passionnés, archéologues, marins, architectes, châtelains ou artistes, curieux et érudits. Toute l'année, **trois photographes de GEO**, Laurent Monlaü, Ian Teh et Paolo Verzone, sillonnent l'Hexagone et nous livrent un portrait vivant de cette France qui aime son histoire.

LAURENT MONLAÜ



IAN TEH



PAOLO VERZONE



TOULOUSE ET SA RÉGION

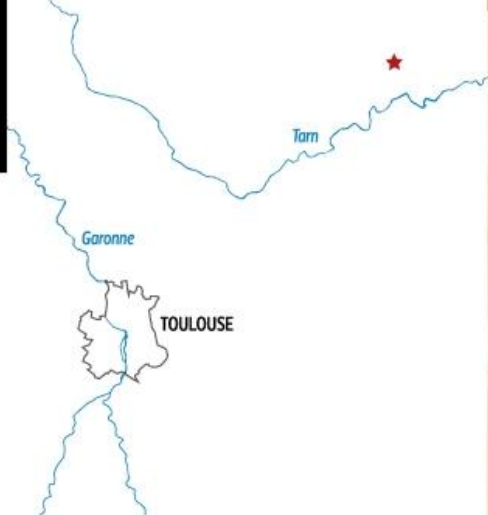
PAR SÉBASTIEN DESURMONT (TEXTE) ET LAURENT MONLAÜ (PHOTOS)

→ Le **château de Mauriac**, un voyage dans l'histoire de l'art. → A **Labège**, le retour du savoir-faire des pasteliers. → Cachées dans la **basilique Saint-Sernin**, des cartes du ciel du XIII^e siècle. → A **Blagnac**, des Ailes anciennes qui font planer. → **Bonrepos-Riquet**, aux origines du canal du Midi. → **Place du Capitole**, un Bibent qui veille au bien-boire. → D'Arles à Toulouse sur la **via Tolosana**, l'une des grandes routes de Compostelle.





Ouvert l'an dernier à Blagnac, le musée Aeroscopia expose une centaine d'appareils, dont ce MiG-15 soviétique, un avion de chasse récupéré en morceaux en 1998 en République tchèque et restauré par les passionnés de l'association Les Ailes anciennes.



CHÂTEAU DE MAURIAC

Cette maison d'artiste invite au voyage à travers l'histoire de l'art

Avec ses tourelles coiffées de tuiles roses et ses cyprès dressés tels des minarets dans le jardin médiéval, le château de Mauriac à Senouillac (Tarn) est l'une de ces perles architecturales qui embrasent illico l'imagination. Son propriétaire, le peintre Bernard Bistes, y est pour quelque chose. Depuis cinquante ans, truelle à la main et inspiration en ébullition, ce fin connaisseur de l'histoire de l'art s'attelle à faire de cette forteresse d'époque Renaissance «une expérience inédite où tout ce que l'on voit semble d'origine mais sort en réalité du cerveau d'un artiste». A 75 ans, «l'artiste» n'a jamais manqué de bagou, de lubies et de talent. Ici, Bistes s'est portraituré en doge de Venise. Là, il a conçu une galerie «pour recevoir Catherine de Médicis». Derrière les fenêtres à meneaux, les appartements dévoilent fresques, marbre en trompe-l'œil, alcôves baroques et plafonds peints. «J'ai acquis cette demeure en 1962 pour le prix d'une voiture, rigole le maître. Il y avait tout à faire mais c'était la toile blanche dont je rêvais !» Aujourd'hui, sa «maison de peintre» attire 10 000 visiteurs par an et sert d'écrin à des réceptions fastueuses et des séjours forcément hors du temps.



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR BIT.LY/GEO-TOULOUSE

Un solide sens de la mise en scène, un pinceau habile et une passion dévorante pour l'histoire de l'art...



Le peintre Bernard Bistes, ici en plein travail, a financé la folle restauration de son château en vendant ses propres toiles et en ouvrant les lieux aux visiteurs.



LABÈGE

Le pays de cocagne renoue avec le savoir-faire des pasteliers

C'est une maison bleue adossée à la ville rose. Spa, musée, boutique, restaurant... tout s'y décline dans un camaïeu céruleen. Chez Terre de pastel, on se consacre à une seule plante, *Isatis tinctoria* (pastel des teinturiers). «Nous voulions redonner vie à l'une des épopées les plus flamboyantes qu'ait connue la région», explique Sandrine Banessy, cofondatrice à Labège, avec Jean-Jacques Germain, de ce lieu hybride, entre préservation du patrimoine et balnéothérapie. Du XIV^e au XVI^e siècle, le pastel fit la richesse des capitouls, les représentants élus de Toulouse. Ses feuilles délivraient un bleu dont raffolaient les aristocrates. Avant de colorer les étoffes, les végétaux étaient roulés en boules appelées cocagnes. D'où l'expression «pays de cocagne», qui est associée à l'édification, à Toulouse, de palais comme les hôtels d'Assézat ou de Bernuy. Puis la manne disparut, concurrencée par l'indigo des Caraïbes récolté par les esclaves. «Il fallait réveiller des savoir-faire oubliés», insiste Sandrine qui a redécouvert d'autres bienfaits de la plante : «Le pastel fait des merveilles sur l'urticaire et les brûlures», jure-t-elle. Le début d'une fortune pour le Sud-Ouest ?



A Labège, proche banlieue de Toulouse, on raconte ce temps où la ville rose voyait la vie en bleu. Le terroir



donnait les meilleurs pastels d'Europe. Ici, un lavoir renoue avec les techniques permettant d'obtenir le fameux bleu de Toulouse.



Cachés dans les hauteurs de la basilique Saint-Sernin, ces dessins du XIII^e siècle révèlent l'influence des astronomes de l'Antiquité. Les Grecs faisaient tourner la Lune,



BASILIQUE SAINT-SERNIN

Quand les savants placent la planète Terre au centre de l'univers

On doit d'abord jouer les passe-murailles, suivre un dédale d'escaliers et d'étroits couloirs, pousser des portes grinçantes, se glisser sous des voûtes romanes. Au bout du périple, on accède à une pièce cachée dans les hauteurs de la basilique Saint-Sernin, à Toulouse. Pas d'électricité, un sol en terre battue... L'endroit est fermé au public. Là, avec la ferveur de l'archéologue, l'œil débusque deux cartes du ciel tracées à même la paroi. Des cercles concentriques, des planètes, des étoiles, des signes évoquant les nuages ou le vent. Une rareté. «Le lieu était probablement une salle de classe, indique Pascal Capus du Musée Saint-Raymond, en charge de la conservation de ce trésor oublié. Nous sommes aux alentours de 1229 et l'université de Toulouse vient d'être fondée. Ces cartes très simples servent de support pédagogique pour l'étude de l'univers.» Sur l'une des représentations, la Terre trône au centre, selon la théorie géocentriste en vigueur depuis l'Antiquité... L'astronome Nicolas Copernic, qui révolutionna, trois siècles plus tard, cette façon de voir le cosmos, n'est apparemment jamais passé par ce recoin poussiéreux pour rectifier l'erreur.



BLAGNAC

De l'Aéropostale à l'A380, des fous de coucous font planer les visiteurs

Dans cette région fière d'être la tête de pont de l'industrie aéronautique européenne depuis plus de cent ans, aussi surprenant que cela puisse paraître, il n'existait pas d'institution dédiée à la mémoire de l'aviation. Un trou d'air en quelque sorte, que comble enfin le musée Aeroscopia, ouvert il y a un an à Blagnac. Cette attraction est encore en phase de décollage mais elle présente déjà une trentaine d'appareils civils et militaires, dont deux Concorde. L'endroit n'aurait jamais vu le jour sans la détermination et le tour de main des bénévoles des Ailes anciennes. Depuis 1980, ces fous de coucous restaurent à peu près tout ce qui vole. «Au départ, le but était d'éviter que des trésors finissent chez le ferrailleur, se souvient Jean-François Bruna-Rosso, le président de cette association toulousaine. Puis la collection s'est étoffée et l'idée d'un musée a germé.» Aujourd'hui, on peut voir une centaine d'engins en cours de réparation dans des ateliers qui jouxtent Aeroscopia. L'occasion de s'offrir un grand looping dans l'histoire, de découvrir les exploits de Latécoère, Saint-Exupéry et des gars de l'Aéropostale ou la technologie de l'A380.



RETROUVEZ D'AUTRES IMAGES
SUR BIT.LY/GEO-TOULOUSE



Dans de nouveaux ateliers installés juste à côté du musée Aeroscopia de Blagnac, les mécanos bénévoles



de l'association Les Ailes anciennes posent devant un Noratlas 2501, un appareil qui servait d'avion-cargo à l'Armée de l'air française entre 1953 et 1989.



Le château du concepteur du canal du Midi se visite avec des guides costumés (ci-dessus). Le maire de Bonrepos-Riquet et son premier adjoint, très impliqués dans la protection des lieux, posent devant un ouvrage de l'ambitieux baron (en haut).





BONREPOS-RIQUET

Ici naquit le canal du Midi, rencontre entre Garonne et Méditerranée

Tracer une route fluviale pour faciliter le transport des marchandises (du blé, notamment) entre la Garonne et le port de Sète, sur le rivage méditerranéen : c'était l'idée fixe du baron Pierre-Paul Riquet. Né à Béziers en 1609, l'homme dépensa son énergie et sa fortune au service de cette obsession. Le défi technologique était aussi doublé d'un pari financier. Afin de convaincre Louis XIV et son ministre Colbert de la pertinence de ce qui deviendrait le canal du Midi, l'ambitieux Riquet transforma les jardins de son domaine de Bonrepos (Haute-Garonne), ainsi que le vallon de la Garenne qui le jouxte, en laboratoire de recherche hydraulique. «C'est le témoignage de cette aventure entrepreneuriale que nous voulions sauver en rachetant en 2007 le château de la famille», explique Philippe Seilles, le maire de Bonrepos-Riquet. Un défi, là aussi. Le petit village manque de fonds. «Il nous faudrait vingt millions d'euros», répète l'édile, qui a lancé le site 200000pixels.com : en achetant quelques pixels d'une photographie numérique du château, on peut devenir mécène de la restauration. Une trouvaille high-tech que Riquet n'aurait pas reniée.



PLACE DU CAPITOLE

Sous les ors du Bibent, on veille au bien-boire des Toulousains

Lorsque le soleil rougeoit, la façade prend une teinte d'alizarine qui donne l'impression d'être déjà du côté de l'Espagne. Nous sommes pourtant au n° 5 de la place du Capitole à Toulouse. Depuis 160 ans, Le Bibent n'est pas seulement une brasserie en habits du dimanche, classée pour son décor Belle Epoque, il abrite également tout un pan de la mémoire des Toulousains. Jean Jaurès s'y installait pour écrire ses articles pour *La Dépêche*. Alors, quand l'affaire périclita à la fin des années 2000, la cité gasconne eut la sensation de perdre un bout d'elle-même. Il fallait la trempe d'un enfant du pays (de Montauban, précisément) pour reprendre le flambeau. Depuis la réouverture, en 2011, le «top chef» Christian Constant a réussi sa révolution de velours, selon un principe qui fait partie de l'histoire du lieu : «pas de réservation, un service en continu, une cuisine aux accents de la région». Stucs, lustres, ciels en trompe-l'œil et miroirs furent refaits sous le contrôle des Bâtiments de France. De quoi s'attabler le nez en l'air, en n'oubliant jamais que Bibent signifie «bien boire» en occitan... et qu'ici, l'on mange tout aussi bien.



Repris en main par l'étoilé Christian Constant, Le Bibent s'offre une seconde jeunesse, à l'image de son



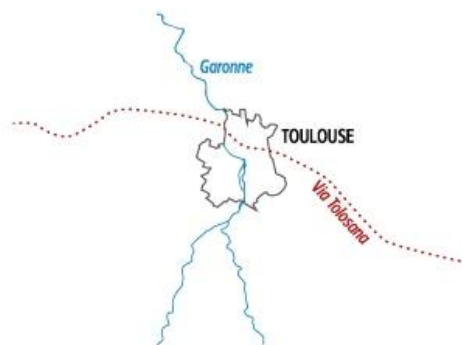
équipe, rassemblée ici autour du chef exécutif Alexandre Bourany (au centre, en blanc) et du directeur de salle Jean-François Sceber (à gauche).



Entre Arles et Toulouse, Rémy et Mary Garbard, 66 et 65 ans, marchent vers Saint Jacques sur une route inscrite sur la liste du patrimoine mondial.

VIA TOLOSANA

Sur la route de Compostelle, un objectif : Toulouse

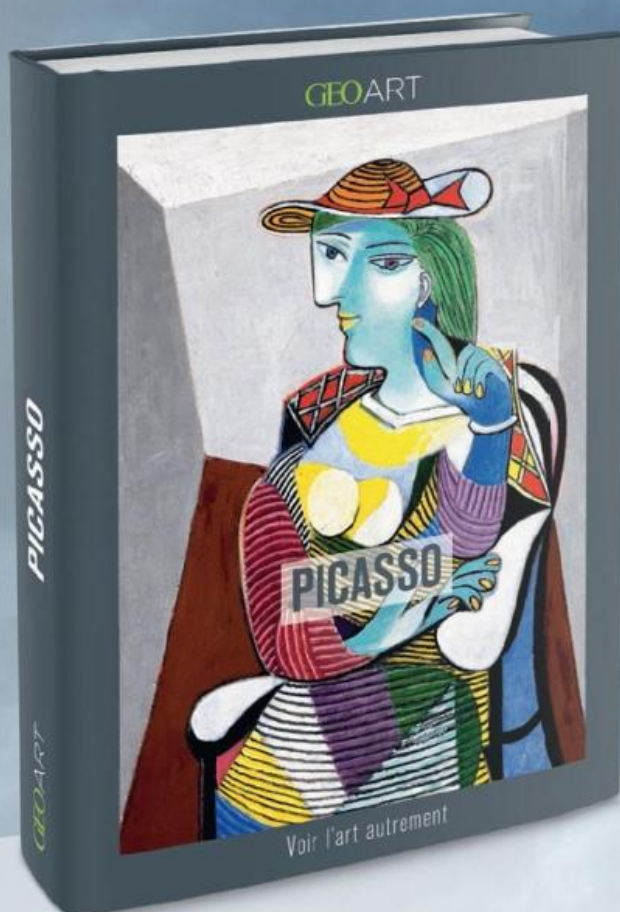


Et de cinq ! Depuis qu'ils sont à la retraite, Rémy et Mary Garbard ont des fourmis dans les jambes. Pour leur cinquième pèlerinage, ils se sont lancés sur la via Tolosana, l'une des routes menant à Saint-Jacques de Compostelle. A eux, la coquille accrochée au sac à dos, la gourde à pipette en lieu et place de la calebasse médiévale et les nuits nomades dans ces gîtes pèlerins ou communaux qui, depuis 1998 et

l'inscription des chemins jacquaires sur la liste du patrimoine de l'humanité, essaient le long du divin sentier. Ils sont partis d'Arles, ont affronté les Cévennes, puis sont arrivés à Toulouse. «Nous avons fait tamponner notre crédential (le passeport du pèlerin) à la basilique Saint-Sernin après trois semaines de marche et plus de 480 kilomètres», raconte le couple. La cité occitane a toujours été une étape importante, car dès le Moyen Age, elle a été un carrefour à la porte des Pyrénées, entre le nord et le sud, l'est et l'ouest. Aujourd'hui, la ville garde les critères qui font d'elle une halte attendue du marcheur : présence de monuments sacrés, de reliques, qualité de l'accueil et franchissement symbolique d'un obstacle (la Garonne).

PICASSO

Un nouveau regard sur la vie trépidante et l'œuvre colossale de l'artiste le plus connu au monde



**OFFRE
SPÉCIALE**

Le livre + le DVD

44€⁹⁵
seulement

- 10 chapitres et plus de 130 illustrations
- des reproductions d'œuvre de grande qualité

- 110 minutes de film : un documentaire essentiel et sans précédent pour comprendre la vie et l'œuvre de Pablo Picasso.



**POUR COMMANDER,
C'EST FACILE !**

@ Sur Internet, je tape : boutique.prismashop.fr/picasso

OU



Je renvoie ce bon de commande dans une enveloppe **NON AFFRANCHIE** à :
Prisma Media - Libre réponse 20267 - 62069 Arras cedex 9

Titre	Réf.	Qté	Prix	Total
Le livre GEO Art Picasso	13238	44,95 €
+ le DVD "Picasso, l'inventaire d'une vie"	13241
	Participation aux frais d'envoi			5,90 €
	TOTAL			

GEO446VH

Mes coordonnées :

☐ Mme ☐ Mlle ☐ M.

Date de naissance J J / M M / A A

Prénom* _____

Nom* _____

Adresse* _____

CI-joint mon règlement :

☐ Par chèque à l'ordre de GEO

☐ Par Carte Bancaire (Visa ou Mastercard)

N° _____

Date d'expiration M M / A A Cryptogramme _____

Signature : _____

Code postal* _____

Ville* _____

E-mail _____

Tél. _____



☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media. ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

Offre valable en France Métropolitaine jusqu'au 31/05/2016. Photos non contractuelles. Nous nous engageons à vous livrer dans un délai de 3 semaines, dans la limite des stocks disponibles. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique aux fins de traitement de votre commande, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à cd@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers ou d'appeler au 0 811 25 23 23 (Service 0,06€/min + prix appel). Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe PRISMA MEDIA, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne. Si votre produit ne vous apporte pas entière satisfaction, vous disposez d'un délai de 14 jours pour nous le retourner à vos frais, dans son emballage d'origine, et selon votre souhait, nous nous engageons à vous le remplacer ou à vous le rembourser. Possibilité d'acheter le livre seul au prix de 24,95€ ou le DVD seul au prix de 20€ sur boutique.prismashop.fr.

RUÉE VERS L'OR DES PROFONDEURS

PAR CLÉMENT IMBERT (TEXTE)
ET HUGUES PIOLET (ILLUSTRATION)

L'océan va-t-il devenir la principale mine de la planète ? Inimaginable il y a cent ans, quand les premiers filons de cuivre sous-marins furent découverts, ce scénario prend corps. La raréfaction des gisements terrestres entraîne une hausse du prix des matières premières et rend potentiellement rentable une extraction offshore. Et la teneur en minerai des grands fonds entre 1 500 et 6 000 mètres laisse rêver. Par exemple, dans le Pacifique, sur la zone de Clarion-Clipperton (aussi vaste que les États-Unis), les scientifiques s'attendent à trouver trois fois plus de cobalt et 6 000 fois plus de thallium (un métal rare qui sert à fabriquer verres spéciaux, détecteurs infrarouges, etc.) que les ressources terrestres avérées. Selon la Commission européenne, 5 % de la production mondiale de minéraux viendra du fond des océans d'ici à 2020, et 10 % d'ici à 2030. L'Autorité internationale des fonds marins a déjà délivré des permis d'exploration à dix-neuf pays, dont la France. Et ce, afin d'identifier les gisements viables dans les eaux internationales. Mais les premières extractions devraient avoir lieu dans des zones économiques exclusives. En Papouasie-Nouvelle-Guinée, la compagnie canadienne Nautilus a ainsi annoncé qu'elle exploiterait dès 2018 l'or, l'argent et le cuivre présents à 1 600 mètres sous la surface. A surveiller de près, car l'impact du minage profond sur l'écosystème des abysses est encore très mal connu. ■

NODULES POLYMÉTALLIQUES

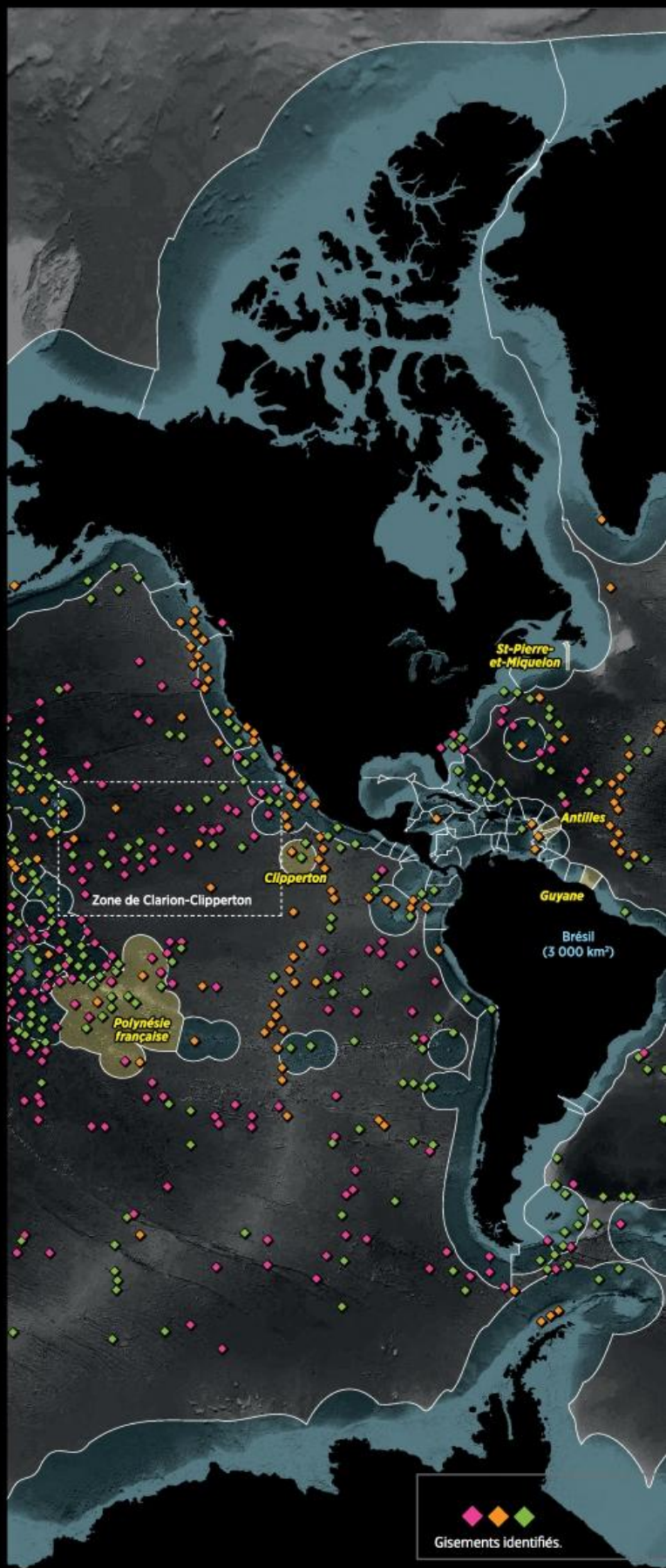
Ces concrétions rocheuses jonchent les plaines abyssales entre 4 000 et 6 000 m de profondeur. Elles regorgent de cuivre, nickel, lithium...

SULFURES POLYMÉTALLIQUES

Formés par l'activité des cheminées hydrothermales que l'on trouve sur les dorsales océaniques, ces dépôts ont des teneurs élevées en zinc, plomb, baryum...

ENCROÛTEMENTS COBALTIÈRES

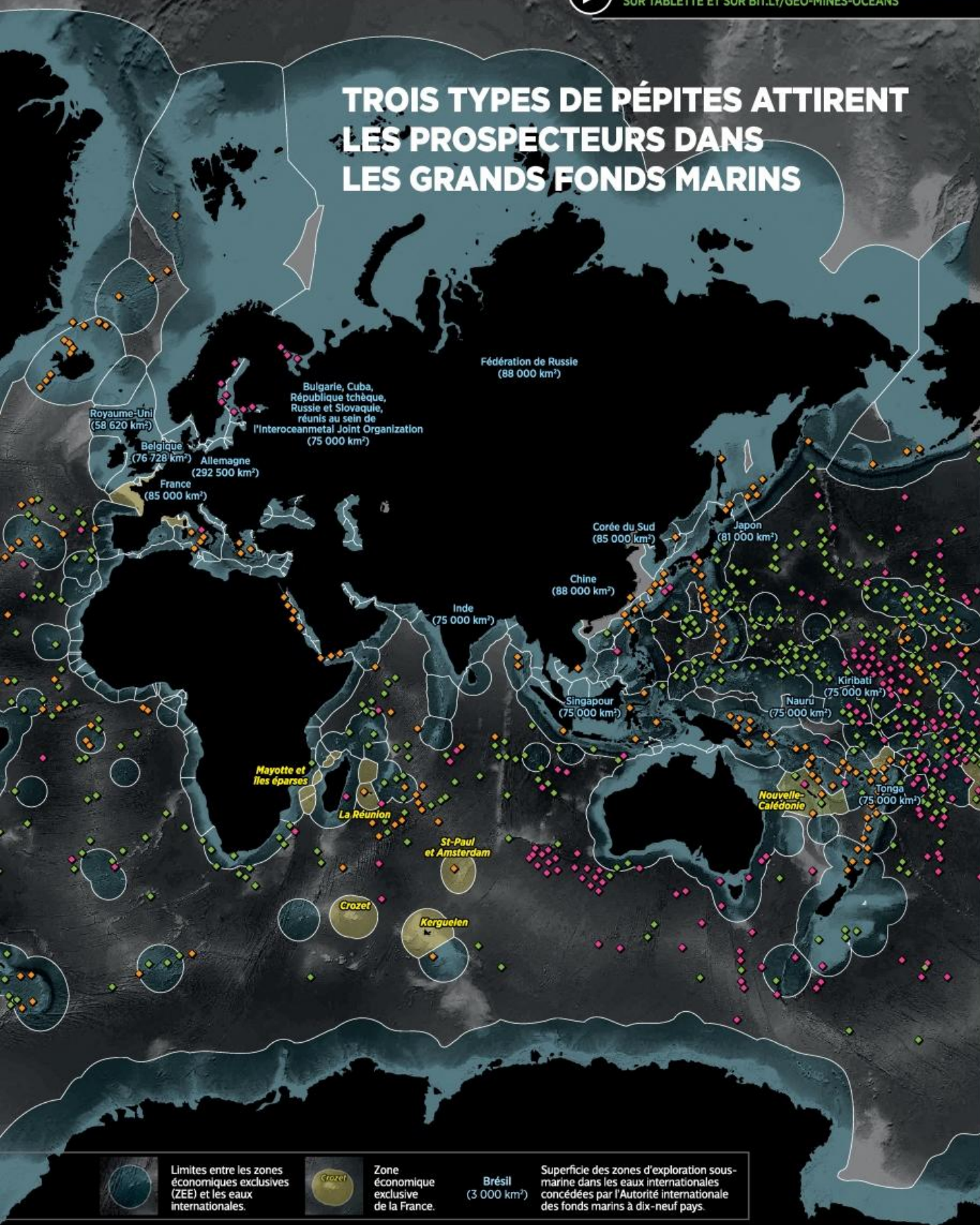
Comme leur nom l'indique, ces croûtes minérales tapissant les fonds marins sont très riches en cobalt. On en trouve en quantité en Polynésie française.





NOUVEAU : DÉCOUVREZ L'ANIMATION VIDÉO DU MONDE EN CARTES
SUR TABLETTE ET SUR BIT.LY/GEO-MINES-OCEANS

TROIS TYPES DE PÉPITES ATTIRENT LES PROSPECTEURS DANS LES GRANDS FONDS MARINS



EN LIBRAIRIE

LONDRES OU LA CÔTE DALMATE ? L'EUROPE COMME IL VOUS PLAÎRA

A quelques heures de train ou d'avion, l'Europe offre une multitude de possibilités pour une escapade dépaysante : goûter à la magie des nuits de Saint-Petersbourg, explorer la beauté sauvage des fjords norvégiens, succomber au charme de la côte dalmate ou s'offrir une virée shopping à Londres... Profitez de l'expertise GEO pour choisir votre voyage parmi 1 000 idées de courts séjours en Europe. Ce guide illustré de superbes photos permet à chacun de trouver son bonheur en fonction de ses goûts, de ses activités préférées ou du temps dont il dispose. La rubrique "carnet de voyage" donne toutes les clés pour s'organiser : la période de l'année à privilégier, les démarches à entreprendre avant le départ, le budget à prévoir, etc. Sans oublier les dernières tendances : visiter les plus beaux parcs naturels, dormir en yourte ou en roulotte...

GEOBOOK 1 000 idées d'escapades en Europe, éd. Prisma/GEO, 22,95 €, disponible en librairie. Dans la même collection, découvrez GEOBOOK 1 000 idées Asie-Océanie pour choisir le voyage idéal à l'autre bout du monde.



JEU-CONCOURS GEOBOOK

Faites-nous découvrir vos plus beaux clichés de voyage en participant à notre grand jeu-concours et gagnez de nombreux lots ! Rendez-vous sur facebook.com/prisma.editions pour plus d'informations.

EN KIOSQUE

LE NAZISME : AUTOPSIE D'UNE PENSÉE SOUS INFLUENCES



La plus terrifiante idéologie du XX^e siècle n'a pas dévoilé tous ses secrets... Dans un numéro exceptionnel, GEO Histoire retourne aux sources du nazisme et explique comment le racisme, l'obsession de conquête et le désir de revanche ont façonné un courant de pensée plus structuré qu'on ne le croit. Au fil des pages de ce hors-série richement illustré, on découvre comment les savants du III^e Reich souhaitaient réécrire le passé et s'acharnaient à prouver la supériorité de la race aryenne. On s'aperçoit que *Mein Kampf* d'Adolf Hitler fut loin d'être la seule « bible » des nazis. Et l'on plonge au cœur du sinistre « Aktion T4 », vaste programme de mise à mort des handicapés, qui préfigura l'extermination des juifs d'Europe. Eugénisme, culte du chef, antisémitisme... De la création de l'Empire allemand en 1871 à l'arrivée au pouvoir du Führer en 1933, retour sur un mouvement qui plongea le monde dans le chaos.

tré, on découvre comment les savants du III^e Reich souhaitaient réécrire le passé et s'acharnaient à prouver la supériorité de la race aryenne. On s'aperçoit que *Mein Kampf* d'Adolf Hitler fut loin d'être la seule « bible » des nazis. Et l'on plonge au cœur du sinistre « Aktion T4 », vaste programme de mise à mort des handicapés, qui préfigura l'extermination des juifs d'Europe. Eugénisme, culte du chef, antisémitisme... De la création de l'Empire allemand en 1871 à l'arrivée au pouvoir du Führer en 1933, retour sur un mouvement qui plongea le monde dans le chaos.

GEO Histoire, Le Nazisme, aux racines d'une idéologie dévastatrice, 6,90 €, en kiosque.

VOYAGE

À LA DÉCOUVERTE DES MILLE ET UN JOYAUX DE LA PERSE AVEC GEO

Enfin, nous pouvons revenir en Iran ! Avec l'agence de voyages Amplitudes, GEO vous propose de parcourir dans un circuit d'exception les arides paysages ponctués de magnifiques oasis qui virent naître la religion de Zoroastrianisme et l'un des premiers empires du monde antique. Les visites de Kashan, Ispahan, Yazd, Persepolis, Shiraz, villes mythiques riches en contes et légendes chantées par les poètes de l'âge d'or de la Perse, ponctuent un périple culturel fertile en émotions à la découverte d'une des civilisations majeures de l'histoire de l'humanité. **Splendeurs perses.** Du 9 au 20 octobre 2016, circuit de 12 jours-10 nuits, 3 675 euros par personne, tout inclus. Avec la présence exclusive d'un accompagnateur du magazine GEO pendant toute la durée de votre voyage.

Renseignements et réservation sur amplitudes.com/ ou geo@amplitudes.com. Vous pouvez aussi nous contacter au 01 44 50 18 59.



J. Pauron - Fotolia

SUR INTERNET

LE SON DU MONDE SIGNÉ GEO

Retrouvez chaque mois notre playlist : une sélection de musiques d'ailleurs en résonance avec les sujets du magazine. L'occasion de découvrir ce qui fait vibrer les pays et les sociétés décrits dans nos reportages.

Retrouvez nos playlists à cette adresse : bit.ly/geo-playlist

À LA RADIO



Retrouvez la chronique «**Planète GEO**» sur France Info, chaque dimanche : en quatre minutes, un reportage raconté par un journaliste de GEO.

Ce mois-ci ■ Dossier : Irlande, les splendeurs du Nord ■ Hongkong côté

nature ■ La Méditerranée ■ Le monde en cartes : les richesses des grands fonds marins.

Le dimanche à 5h15, 8h25, 14h25, 20h50, 0h40.

À LA TÉLÉ

«GEO 360°», votre rendez-vous avec le reportage

Le samedi à 20h 00

2 avril Le dernier refuge des animaux (43'). Rediffusion. Pour mettre un terme au triste sort des animaux domestiques promis à la mort, l'acteur Michael Aufhauser a créé en Autriche une ferme sanctuaire.

9 avril Myanmar, un voyage inoubliable en train (43'). Inédit. Depuis un siècle, le Mandalay-Lashio Express transporte moines, contrebandiers et touristes de la plaine de Mandalay vers les hauts plateaux du nord-est. Seize heures de trajet dans des paysages grandioses.

16 avril Andalousie, la tradition de la transhumance (43').

Rediffusion. En Andalousie, les transhumances de printemps et d'automne font partie du patrimoine culturel national.

23 avril En Californie, la mission des grimpeurs d'arbres géants (43').

Rediffusion. Les séquoias peuvent atteindre 3 000 ans et cent mètres de hauteur. Équipés de cordes, de mousquetons et de harnais, des arboristes étudient ces

derniers géants, aujourd'hui en voie de disparition, pour en faire des boutures.

30 avril Les chiens traqueurs d'ours du Nevada (43'). Inédit. Dans le Nevada, il n'est pas rare de découvrir dans son jardin un ours affamé, attiré par les poubelles. Pour éviter que ces plantigrades soient abattus, un biologiste les capture et les effraie, grâce aux aboiements de ses chiens d'ours de Carélie, une race canine d'origine finlandaise.



Heiko De Groot / MedienKontor

arte

Incroyable Afrique du Sud

Circuit 13 jours/10 nuits

De la péninsule du Cap au Parc Kruger

Transport aérien, hôtel, pension complète

À partir de 1 699 €*

Rendez-vous sur www.sud-afrique.com



Retrouvez l'inspiration

Réservation au 0805 650 550

*Prix TTC par personne en chambre double, au départ de Paris le 10 juin 2016.
Tarif ferme et définitif, sujet à modifications sous réserve de disponibilités aériennes et hôtelières et hausses carburant et taxes. Conditions et programme détaillé disponibles sur le site internet : www.ethiques-voyages.com IM 093110012

41€
d'économies*

Abonnez-vous à GEO et



1 an - 12 numéros

Notre mission : vous permettre de voir le monde autrement

Vous rêvez d'évasion ? Vous souhaitez mieux comprendre le monde et ses enjeux ? Découvrez chaque mois GEO, un magazine qui offre un nouveau regard sur la Terre et qui satisfait votre envie de découverte et d'ailleurs.

VOS AVANTAGES ABONNÉS



Vous bénéficiez de **41€ d'économies** par rapport au prix de vente au numéro



Vous recevez vos magazines **chez vous** sans risque de rater un numéro



Vous pouvez **gérer votre abonnement en ligne** sur www.prismashop.geo.fr

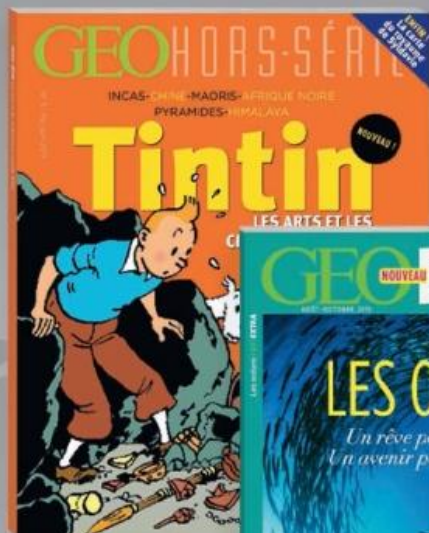


Vous faites partie du club des abonnés et vous **recevez des offres exclusives** pour des produits GEO



L'abonnement, c'est aussi sur www.prismashop.geo.fr

ses hors-séries !



1 an - 6 numéros

GEO vous propose **6 hors-séries par an** qui permettent d'approfondir un sujet spécifique. De la découverte des océans à l'alimentation dans le monde en passant par l'exploration de la saga James Bond, **GEO Hors-Série** satisfera votre curiosité !



Si vous lisez la version numérique de GEO, cliquez ici !

BON D'ABONNEMENT

À compléter et à retourner sous enveloppe non affranchie à :
GEO - Libre réponse 10005 - Service abonnements - 62069 ARRAS CEDEX 9

JE CHOISIS MA FORMULE D'ABONNEMENT

☒ Je m'abonne à **GEO & SES HORS-SERIES**
GEO + GEO HORS-SERIES
(1 an - 18 n°s) pour **66€** au lieu de **107€^{**}**.

41€
d'économies*

☐ Je préfère m'abonner à **GEO SEUL** (1 an - 12 n°s)
pour **45€** au lieu de **66€**.

J'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ Mme ☐ M (Civilité obligatoire)

Nom** : _____

Prénom** : _____

Adresse** : _____

Code Postal** : [][][][][][]

Ville** : _____

MERCI DE
M'INFORMER
DE LA DATE DE
DÉBUT ET DE
FIN DE MON
ABONNEMENT

Tél. [][][][][][][][][][][][][][][][]

E-mail _____

- ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales du groupe Prisma Media.
☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales des partenaires du groupe Prisma Media.

JE RÈGLE MON ABONNEMENT

- ☐ Chèque bancaire à l'ordre de GEO
☐ Carte bancaire (Visa ou Mastercard)

N° : [][][][][][][][][][][][][][][][]

Date d'expiration : [][][] / [][][]

Signature : _____

Cryptogramme : [][][]

**Si vous êtes à l'étranger
et que vous souhaitez vous abonner :**



Suisse
Par téléphone : (0041) 22 860 84 00
Par mail : Prisma-suisse@edigroup.fr
Site internet : www.edigroup.ch/fr/5156-geo



Belgique
Par téléphone : (0032) 70 233 304
Par mail : Prisma-belgique@edigroup.fr
Site internet : www.edigroup.be/5156-geo



Canada
Par téléphone : 514 355-3333 ou 1 800 363-1310 (sans frais, service en français)
Par mail : expressmagSAC@ls-dna.com
Site internet : www.expressmag.com

GEO446D

*Prix de vente au numéro. **Information obligatoire. A défaut, votre abonnement ne pourra être mis en place. Offre réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine. Délai de livraison du premier numéro : 4 semaines environ. Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique à des fins d'abonnement à nos services de presse, de fidélisation et de prospection commerciale. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification, de suppression et d'opposition au traitement des informations vous concernant. Pour exercer ces droits, il vous suffit de nous écrire en envoyant un e-mail ou un courrier à clic@prismamedia.com ou PRISMA MEDIA, Le Correspondant Informatique et Libertés, 13, rue Henri Barbusse - 92230 Gennevilliers. Si vous acceptez que ces informations soient transmises à des partenaires du Groupe Prisma Media, ceux-ci peuvent être situés hors de l'Union Européenne.



LE JAPON

L'EMPIRE DE LA TRADITION

Artisans au savoir-faire séculaire prisé des designers, maraîchers bio maîtres des légumes anciens, divinités qui hantent les mangas, bains thermaux pour la santé et la relaxation... De Kyoto à Nagano, reportages dans un archipel qui parie sur sa culture pour inventer l'avenir.

Et aussi...

- **Grand reportage.** Enquête le long du Jourdain, le fleuve sacré aujourd'hui en danger.
- **Regard.** Le photographe Jasper Doest suit l'étonnante migration des cigognes blanches.
- **Découverte.** Voyage au Nunavik, immense territoire aux confins arctiques du Québec.
- **Grande série 2016.** La France, terre d'histoire. En mai : la Normandie.

En vente le 28 avril 2016

GEO

L'ABONNEMENT À GEO

Pour vous abonner ou pour tout renseignement sur votre abonnement

France et Dom Tom : Service abonnement GEO, 62 066 Arras Cedex 9.
Tél. 0 811 23 22 21 (prix d'une communication locale)

Site Internet : www.prismamedia.com

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €

Belgique : Prisma/Edigroup-Bastion Tower Etage 20 - Place du Champ de Mars
5-1050 Bruxelles. Tél. : (0032) 70 233 304 - Fax : (0032) 70 233 414 -
e-mail : prisma-belgique@edigroup.be

Abonnement pour un an / 12 numéros : 59 €

Suisse : Prisma/Edigroup - 39, rue Peillonex - CH-1225 Chêne-Bourg.
Tél. (0041) 22 860 84 00 - Fax : (0041) 22 348 44 82 - e-mail : prisma-suisse@edigroup.ch

Abonnement pour un an / 14 numéros : 102 CHF

Canada : Express Magazine, 8155, rue Larrey, Anjou
(Québec) H1J 2L5. Tél. (800) 363 1310 - e-mail : expomag@expressmag.com

Abonnement pour un an / 12 numéros : 103,37 CAN \$ avec taxes
Etats-Unis : USACAN Media Corp 123A Distribution Way Building H-1,
Suite 104 Plattsburgh, NY 12901. Express Magazine, PO Box 2769 Plattsburgh
New York 12901 - 0239. Tél. (877) 363 1310 -

e-mail : expomag@expressmag.com

Abonnement pour un an / 12 numéros : 79 US \$

Editions étrangères :

Allemagne : Tél. 00 49 40 3703 3950 - e-mail : abo.service@guj.de

Espagne : Tél. 00 34 91 436 98 98 - e-mail : suscripciones@gyj.es

Russie : Tél. 00 7 095 937 60 90 - e-mail : gruner_jahr@cn.ru

RÉDACTION GEO

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45 Fax : 01 47 92 66 75
(Pour joindre directement votre correspondant, composez le 01 73 05
+ les 4 chiffres suivant son nom)

Rédacteur en chef : Eric Meyer

Secrétariat : Corinne Barougier (6061)

Rédactrice en chef adjointe : Catherine Segal

Directrice artistique : Delphine Denis (4873)

Directrice photo : Magdalena Herrera (6108)

Chefs de service : Aline Maume-Petrovic (6070),

Nadège Monschau (4713), Jean-Christophe Servant (4991)

Chef de rubrique : Nicolas Ancellin (6065)

Chef de rubrique geo.fr et réseaux sociaux : Mathilde Saljoogui (6089)

avec Elodie Montrier (adresse-montreier, Claire Brossillon,

Service photo : Christine Lavolette, chef de rubrique (6075),

Nancy Bideau (6062), Fay Torres-Yap / Bideau (E-47)

Maquette : Dominique Salfati, chef de studio (6084), Béatrice Gaulier (5943),

Christelle Martin (6059), premières maquettistes

Premières secrétaires de rédaction : Vincent de Lapomprèbe (6083),

Laurence Mammoury (5776)

Cartographe-géographe : Emmanuel Vire (6110)

Comptabilité : Carole Clément (4531)

Fabrication : Stéphane Roussies (6340), Anne-Kathrin Fischer (6286)

Ont collaboré à ce numéro : Hugues Piolet,

Alice Sanglier, Léa Santacrose (geo.fr et réseaux sociaux).

Magazine mensuel édité par **PM** PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Société en nom collectif, au capital de 3 000 000 € d'une durée de 99 ans,
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.
Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S.
et G+J Communication GmbH

Directeur de la publication : Rolf Heinz

Editeur : Martin Trautmann

Directrice marketing adjointe : Julie Le Floch

Chef de groupe : Hélène Coia

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le 01 73 05 + les 4 chiffres suivant son nom)

PUBLICITÉ

Directeur exécutif Prisma Pub : Philipp Schmidt (5188)

Directrice commerciale : Virginie Lubot (6450)

Directrice commerciale (Opérations spéciales) : Géraldine Pangrazzi (4749)

Directeur de publicité : Arnaud Maillard (4981)

Directrices de clientèle : Evelyne Allain Tholy (6424),

Lactitia Barrau (69 80), Sabine Zimmermann (64 69)

Directrice de publicité (Secteur automobile et luxe) : Dominique Bellanger (4528)

Responsable back office : Katell Bideau (6562)

Responsable exécution : Rachel Eyangou (4639)

Assistante commerciale : Corinne Prod'homme (6450)

MARKETING DIFFUSION

Directrice des études éditoriales : Isabelle Demailly Engelsen (5338)

Directeur marketing client : Laurent Grolée (6025)

Directeur commercialisation réseaux : Serge Hayek (6471)

Direction des ventes : Bruno Recrut (5676), Secrétariat : (5674)

Directrice marketing opérationnel et études diffusion : Béatrice Vannière (5342)

PHOTOGRAPHIE ET IMPRESSION

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Berensmann-Strasse 161 M,

33311 Gittersloh, Allemagne

© Prisma Média 2016. Dépôt légal avril 2016,

Diffusion Prestalis - ISSN 0220-8245

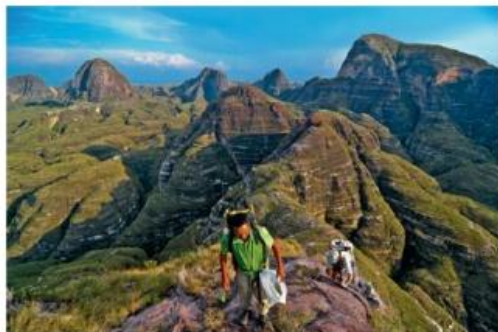
Création : mars 1979. Commission paritaire : n° 0918 K 83550



Notre publication adhère à
la charte de la presse commerciale
et s'engage
à suivre ses recommandations en faveur d'une publicité
loyale et respectueuse du public. Contact : contact@bp.org
ou ARPP, 11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris



ACTUALITÉS COMMERCIALES



NOMADE AVENTURE

Être dans la peau d'un explorateur... au côté d'un vrai ? Découvrir - à pied, à la nage, en rappel - un massif mystérieux ? Direction Madagascar et «Makay : l'expé !», voyage proposé par Nomade Aventure. Renseignement : 01 46 33 84 23

www.nomade-aventure.com



X-PRO 2 DE FUJIFILM

FUJIFILM annonce la sortie du X-Pro2, l'aboutissement de la prestigieuse ligne d'appareils photo numériques à objectif interchangeable «X-Pro». Bénéficiant d'un viseur hybride permettant de passer instantanément de la visée optique à la visée électronique, d'un nouveau capteur X-Trans III de 24 mégapixels et d'un nouveau processeur, ce dernier modèle améliore considérablement la qualité des images produites. Robuste, ce nouveau boîtier est protégé contre les intempéries (poussière, pluie et froid jusqu'à -10°C) afin de répondre à toutes les exigences professionnelles et à une utilisation «Tout Temps». Associé aux objectifs FUJINON à monture X de haute résolution et profitant des technologies de reproduction des couleurs issues de plus de 80 ans de savoir-faire dans le domaine des films photographiques, le X-Pro2 délivre les meilleures images de toute la Série X de FUJIFILM.

www.fujifilm.fr

NUIT A PONDICHÉRY AVEC BAIJA

Evasion garantie avec ce gommage on ne peut plus addictif. Dès l'ouverture de cet élégant pot de verre, on se laisse emporter par son envoûtant parfum qui réalise l'équilibre parfait entre la fraîcheur du Lotus et les facettes épicées du Gingembre. Un scrub intraitable avec les cellules mortes et qui se distingue en revanche par son extrême douceur.



Gommage Nuit à Pondichéry Baija.
Pot 212ml, 26,90 €

WOLFBERGER

À l'occasion des 40 ans de la marque Wolfberger et de l'Appellation Crémant d'Alsace, la Maison historique présente son nouveau Crémant : «Cuvée Célébration 1976». Ce Crémant Vieilles Vignes Millésime 2012 dévoile une étincelante robe dorée. Issu d'un assemblage 80% Riesling et 20% Pinot Blanc, cette nouvelle cuvée est un produit de haute gastronomie et d'une finesse sans pareille. Un Crémant d'exception pour couronner 40 ans de passion et savoir-faire.

www.wolfberger.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



AVEC MILKA A PAQUES, PARTEZ A LA CHASSE AUX ŒUFS !



Découvrez les nouveautés qui feront la joie des petits comme des grands C'est le moment de retrouver la traditionnelle chasse aux œufs : caché, trouvé, voici le rituel adoré des enfants et des parents ! Lapin Milka au chocolat au lait pétillant : Le célèbre Lapin Milka revient avec une version au lait pétillant. Avec son parfum aussi excitant que surprenant, cette nouveauté régalerait toute la famille !

Lapin au chocolat au lait pétillant : 2,99 €
www.milka.fr

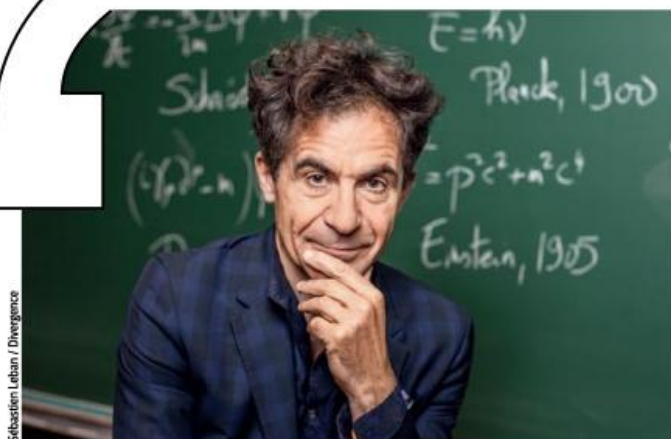
COFFRET RON OLD FASHIONED BY HAVANA 7 ANS

Coffret mixologie proposant les Essence of Cuba pour la première fois au grand public afin de réaliser des cocktails de barmen autour du Havana 7 ans. Elaborées uniquement à partir d'ingrédients naturels et d'Havana Club 7 ans, les 4 petites bouteilles «Essence of Cuba» ont été conçues afin de mettre en valeur les saveurs naturelles de cet authentique rhum cubain. Le coffret en chêne sculpté est réalisé dans la pure tradition cubaine et propose également 6 dessous de verre en céramique et un livret de recettes.

59 €. En vente sur www.barpremium.com

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. A CONSOMMER AVEC MODÉRATION.





Sébastien Lehan / Divergence

Sitôt arrivé à Chamonix, je me sens en forme

Etienne Klein est physicien, directeur du laboratoire de recherche sur les sciences de la matière du CEA (Commissariat à l'énergie atomique et aux énergies alternatives). Il anime chaque samedi *La Conversation scientifique* sur France Culture. C'est dans les montagnes de la vallée de Chamonix qu'il aime se ressourcer.

GEO Comment est né votre amour pour Chamonix ?

Étienne Klein À 20 ans, après mes classes préparatoires, j'étais en très mauvaise santé et mes parents m'avaient offert une semaine de vacances. Je n'étais jamais allé à la montagne et j'ai choisi un stage de l'UCPA qui proposait de faire le tour du Mont-Blanc. Je suis arrivé par un train de nuit, à sept heures du matin, en juillet. J'ai vu le Mont-Blanc apparaître, le pic du Midi, la Verte... Tout de suite, j'ai senti que c'était mon *topos*, mon lieu de prédilection.

Je pense que nous avons tous un endroit comme cela qui nous correspond et qui n'est pas forcément lié à notre histoire. J'ai découvert cette semaine-là que j'adorais grimper. Depuis, je n'ai jamais cessé d'aller à Chamonix.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette ville ?

Elle est particulière, très encaissée, perchée à 1 000 mètres d'altitude et environnée de hautes montagnes. Il y a des gens que cela angoisse.

Moi, je ne peux pas m'empêcher de regarder les sommets.

C'est une sorte de traction antigravitationnelle qui me porte là-haut. On y admire d'ahurissants effets de lumière quand le soleil se couche ou se lève. À peine arrivé là-bas, je me sens en forme. Avec mes fils, nous commençons par quelques balades rituelles pour nous mettre en jambes : celle de Bellachat, celle du Planpraz...

Puis vous vous lancez dans l'ascension d'un sommet...

Pendant près de dix ans j'ai fait de la randonnée et alors que l'idée d'être alpiniste ne m'avait jamais traversé l'esprit, à 29 ans, je me suis inscrit à un stage d'initiation. J'y ai rencontré un guide, Bruno Martin, qui m'accompagne depuis à chaque course. Je ne fais que des classiques, mais qui ont une histoire, car cela apporte une densité émotionnelle à l'ascension : l'Eiger, le col des Grandes Jorasses... Depuis dix ans, je participe chaque année à l'Ultra-Trail du Mont-Blanc [une course à pied de 168 kilomètres avec 9 600 mètres de dénivelé]. Je passe le mois d'août à Chamonix et je fais un sommet différent chaque année. L'été prochain, j'aimerais m'attaquer au Piz Badile, entre l'Italie et la Suisse, dont la face nord-est a été gravie pour la première fois par Riccardo Cassin en 1937. Il n'est pas très haut, mais très difficile.



Ce piolet, acheté à Chamonix il y a quinze ans, accompagne le physicien dans toutes ses expéditions vers les sommets.

Quel est votre plus beau souvenir d'ascension ?

L'arête du Cervin, une montagne mythique entourée d'alpages et qui ressemble à un sphinx. La première fois, j'ai dû abandonner à cinquante mètres du sommet à cause d'un mal de tête terrible, sans doute causé par l'altitude. Ça a été un calvaire. Mais la deuxième fois, c'était génial.

Que ressentez-vous au cours de vos ascensions ?

La montagne est souvent décrite comme angoissante et dangereuse mais je m'y sens parfaitement tranquille. J'ai un rapport joyeux et sain avec elle. Quand on gravit un sommet, l'esprit est concentré sur l'instant présent et cela est rare dans la vie. Les physiciens des années 1930, Werner Heisenberg, Paul Dirac, Enrico Fermi et d'autres grimpaient. Est-ce un effet de culture, de mode ? Je n'en sais rien, mais je pense qu'il y a un lien entre la conquête des sommets et faire de la physique théorique : on cherche à atteindre des vérités mutiques. Albert Einstein, par exemple, faisait de la randonnée et il avait établi une comparaison entre l'ascension d'une montagne et sa discipline. En montagne, disait-il, on voit l'endroit d'où l'on vient sous un angle inédit, et cela change notre point de vue sur ce lieu. Comme en physique, le changement de référentiel modifie la compréhension de ce qui nous entoure.

Propos recueillis par Audrey Nait-Challal



Longueur focale : 20 mm · Ouverture : F/10 · Exposition : 1/25 sec · ISO 100 · © Ian Plant

L'objectif de vos voyages

16-300mm

F/3.5-6.3 Di II VC PZD MACRO

- Une polyvalence unique :
passez du grand angle (16 mm) au téléobjectif (300 mm)
- Un objectif compact (10 cm) et léger (540 g)
- Un système autofocus PZD rapide et silencieux
- Un stabilisateur d'image VC
- Une mise au point minimale de 39 cm pour la Macro
- Une construction tropicalisée qui protège de la pluie

Pour Canon, Nikon, Sony*

* La monture Sony ne possède pas le système de stabilisation VC
(16-300mm F/3.5-6.3 Di II PZD MACRO)



www.tamron.fr

TAMRON
New eyes for industry



par Jake D.



Photographié avec l'iPhone 6 



DAS : 0,87 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique) des mobiles quantifie le niveau d'exposition maximal aux ondes électromagnétiques pour une utilisation à l'oreille. Maximum autorisé : 2 W/kg. ©2016 Apple Inc. Tous droits réservés.